

FRANCOISE LAUTMAN

LES OSTENSIONS DE SAINT JUNIEN :

RAPPORT DE RECHERCHE

JUILLET 1983

Les articles et communications réunis ici pour rendre compte à la commission du Patrimoine Ethnologique de l'avancement des travaux auxquels a contribué sa subvention , ont été réalisés entre juin 1982 et juin 1983 . Les communications ont été prononcées devant des auditoires qui n'avaient pas connaissance d'un phénomène dont on verra l'importance culturelle locale mais qui reste largement ignoré hors du Limousin. On ne pouvait se référer aux articles encore sous presse aussi le lecteur trouvera-t-il de nombreuses redites dans les descriptions nécessaires . Nous n'avons pas voulu cependant les retirer pour laisser à chaque texte sa cohérence .

D'autres articles et communications sont prévus pour les mois qui suivent concernant les aspects proprement religieux (congrès du CISR , Londres Aout 1983) , la mémoire collective (History and Anthropology fin 1983) , les aspects économiques et commerciaux des fêtes ostensionnaires . L'article " Fête , recherche , Musée ..." doit être traduit pour la revue mexicaine Museo ...

La recherche doit par ailleurs se poursuivre sur le long terme jusqu'aux ostensions de 1988 afin d'avoir le relevé d'un cycle complet et s'étendre à la comparaison avec d'autres ostensions d'importance comparable , celles du Dorat , et avec des fêtes locales d'inspirations bien différentes , celles de la Ste Estelle (félibrige) qui doivent avoir lieu à Saint-Junien en 1985 .

Françoise LAUTMAN

Centre d'Ethnologie Française

C.N.R.S. Paris

Le Populaire Unanime : alibi et réalité .

(le cas des Ostensions de Saint-Junien)

Il n'est pas sans intérêt de noter que l'on cite souvent la définition donnée par Jacques Maitre au début de l'article Religion Populaire de l'Encyclopédia Universalis, qui la présente comme vécue sur le mode d'une différence par rapport à la religion officielle dans les sociétés où existe une forte orthodoxie et une forte orthopraxie, et beaucoup plus rarement sa conclusion qui conseille désormais l'étude de la religiosité vécue dans les groupes sociaux pour son propre compte , abstraction faite de l'intervention du pouvoir de l'Eglise ou de la légitimation dogmatique (1). C'est que nous continuons , malgré nos propres mises en garde théoriques , de véhiculer des définitions négatives du populaire comme le non-savant, le non-orthodoxe , le non-moderne , le non-bourgeois ... N'est-ce pas encore le cas d'une des plus intéressantes tentatives actuelles pour proposer une théorie des loisirs populaires , celle de Christian Lalive d'Epinaï qui définit la culture populaire comme "système culturel des grands groupements réels occupant une situation subalterne ou dominée dans la société globale ": la classe ouvrière et les groupes ethniques ou régionaux marginalisés (2).

Sans nier la pertinence partielle de ces définitions , il semble qu'on en fasse le plus souvent un usage à la fois abusif et trop réducteur. Un usage réducteur quand on prétend passer au crible d'oppositions simples des faits culturels caractérisés par la multiplicité des composantes à laquelle répond la pluralité des instances dominantes au regard desquelles on prétend les opposer comme populaires. Un fait de religion populaire , par exemple , n'est pas seulement un fait de croyance ou de pratique ; il est partie de la culture d'un groupe social qui , pour ne pas avoir de pouvoir ou de savoir religieux , peut posséder un pouvoir économique ou culturel le mettant devant le pouvoir religieux dans une position qui n'est en rien celle d'un groupe subalterne ou dominé et lui permet d'imposer une négociation inexplicable si on s'en tient aux seules composantes du système religieux . Un usage abusif, au sens où il conduirait à ana-

lyser tout phénomène de culture régionale comme manifestation de la résistance d'une culture subordonnée au pouvoir centralisateur alors que la fonction d'identité peut porter plusieurs sens et l'opposition au centralisme peut être secondaire , ou égale , au rôle joué dans le dynamique propre à la société locale .

Les Ostensions de Saint-Junien .

Prenons le cas des Ostensions limousines . Les reliques des saints vénérées dans plusieurs villes et villages limousins , sont périodiquement sorties des reliquaires , exposées , baisées , promenées en procession selon des rites spécifiques à chaque cité . Ces pratiques sont apparues autour de l'an mille dans un climat de recherche de protection contre les épidémies et les invasions et de prédominance de la culture religieuse . Depuis le XVI^e siècle , on les répète tous les sept ans . Les pratiques de protection , pour être nombreuses en Limousin , semblent désormais rarement associées aux Ostensions et la pratique religieuse y est très faible . Disparues ou modestes dans certaines villes , elles témoignent dans d'autres d'une vitalité qui n'en fait en rien des survivances . La population s'y montre attachée comme à un trait spécifique de la culture limousine et y apporte autant d'innovations et de perfectionnements continuels que de ritualisme et de références au passé .

Parmi ces Ostensions , les plus spectaculaires sont celles de Saint-Junien . Dans cette ville de 12.000 habitants , 1.500 ont , en 1981, participé au cortège historique-procession qui retrace l'histoire étroitement mêlée du christianisme et de la ville issue d'une abbaye fondée sur les tombeaux des ermites saint Junien et saint Amand dont on vénère les reliques et qui sont présentés comme les fondateurs et les protecteurs de la cité .

Cette journée d'apothéose est précédée d'une longue préparation qui occupe une part notable du temps des 80 personnes du comité d'organisation , des figurants qui préparent rôles et costumes et de tout le monde enfin durant les trois dernières semaines pour la décoration de la ville . Le cycle se déroule de janvier à juin en plusieurs phases très ritualisées dont chacune répète la précédente et lui ajoute quelque chose .

Le deuxième dimanche de janvier , depuis un temps immémorial , un comité d'organisation est mis en place ; composé de laïcs , présidé par un laïc , mais élu dans la sacristie ainsi que les quatre Suisses qui assurent

la garde du tombeau ouvert et des reliques durant leur exposition .

Le dernier dimanche de janvier, fête de la Saint-Junien- aux- Neiges , qui commémore l'arrivée du saint sur les lieux au VI^e siècle . C'est le jour de l'ouverture des portes de la ville . Les Suisses , vêtus d'un curieux costume , pantalon de zouave rouge , chemise blanche , écharpe noire et shako noir marqué d'une croix et orné d'une branche de laurier , armés de longues colichemardes du X^e siècle vont chercher le président du comité à son domicile et parcourent l'anneau des boulevards qui suit le tracé des anciens remparts . Ils s'arrêtent à l'emplacement des portes aujourd'hui dis parues et remplacées par un bistrot , une banque , une H.L.M. et une demeure privée . Mais , à leur passage , les drapeaux aux couleurs des anciens quartiers sont arborés aux façades des nouveaux immeubles et salués trois fois par les Suisses d'une inclination profonde de leurs colichemardes, précédée d'une manoeuvre qui trace trois fois au sol un quadrilatère devant l'ancien emplacement de la porte et suivie à chaque reprise de salves et de fanfares . Les saluts et le tour de la ville sont effectués sur un pas de marche presque dansé particulier aux Suisses et au son de leur marche propre . Ce rite est la base de toutes les journées ostensionnaires. Il y en a cinq de janvier à juin : l'arborescence du drapeau des Ostensions entre les tours de la collégiale à la mi-carême ; le dimanche de Quasimodo , la sortie des reliques , véritable ouverture religieuse des Ostensions . Le tombeau est ouvert par quatre clés ornées de rubans aux couleurs des quartiers . Le premier dimanche de mai , on plante des maïs , arbres de vie , devant la collégiale et la chapelle Notre-Dame et les Suisses vont , en sus du parcours habituel des remparts et des portes , saluer devant leur domicile les notables (curé , maire , capitaine des pompiers , président du comité...)

Les reliques sont exposées dans la collégiale sur un reposoir de verdure , sous la garde des Suisses ; on les baise dans leurs reliquaires ouverts , on dépose une obole , on emporte des fragments du coton imprégné des onguents qui ont servi pendant sept ans à protéger les os du dessèchement. Ces cotons ne sont pas un simple souvenir pieux , on leur reconnaît des vertus protectrices diverses , certaines personnes en portent constamment un sur elles. Les reliques sont exposées durant sept semaines traditionnellement du dimanche de Quasimodo au dimanche de la Trinité où a lieu la procession de clôture . Depuis quelques

années , les cités ostensionnaires s'entendent pour ne pas avoir de cérémonies à des dates concurrentes et se partager ainsi la présence de l'évêque et l'affluence des visiteurs .

La procession de clôture est précédée par un cortège historique. L'histoire de la cité vient en tête , ermites , abbaye , la régente Blanche de Catille et son fils saint Louis qui confirmèrent les chartes de la cité , Louis XI , bienfaiteur de la ville , et sa cour accueillis par les consuls et les riches bourgeois ; puis vient l'histoire du Christ, et les apôtres, et les martyrs , et les saints siècle par siècle , la dévotion à la Vierge , les sanctuaires, les apparitions ...les reliquaires des autres cités ostensionnaires , éventuellement accompagnés des confréries ; les Suisses précèdent le clergé portant les chefs de saint Junien saint Amand et saint Théodore et un morceau de la Vraie Croix ; l'évêque de Limoges , ou d'Angoulême suivant les années , ferme la procession . Elle est si longue que certaines années les premiers regagnent la collégiale au moment où les derniers en sortent et la ville se trouve un moment entièrement cernée par le cortège . Il défile sur le boulevard circulaire des anciens remparts qu'il gagne par l'ancienne rue du Pont-Levis couverte de feuillage en double voute jusqu'à hauteur du premier étage ; décor qui ~~ressaisit~~ provisoirement la forêt de Comodoliac où vécurent les ermites

La collégiale elle-même est, selon la tradition, édifiée à l'emplacement de l'aubépine-ermitage de saint Junien et sept théâtres de verdure , appelés chapelles , dressés sur le parcours , évoquent des épisodes de la vie du saint , sur fonds de toiles peintes aux paysages de forêt et avec des statues de plâtre polychrome de grandeur nature .

Boulevards extérieurs et rues de l'ancienne cité fortifiée sont décorés de guirlande de fleurs et de drapeaux en papier aux couleurs des quartiers ; couleurs symboliques : le blanc rappelle la pureté des ermites , il est associé au rouge (le sang versé) pour le quartier du Pont-Levis , au vert (la forêt) pour le quartier Saler , au bleu (la Vierge) pour le quartier Notre-Dame , et au violet (deuil) pour le quartier du Cimetière . Les façades des maisons sont tapissées de feuillages , de genévriers , de blasons et rosaces de fleurs de papier qui transforment la ville en rutilant décor de parade .

L'analyse en termes de culture populaire .

Il ressort de la description des Ostensions :

1) des éléments de symbolique cosmique

- sortir des ossements habituellement enfermés
- le faire au printemps
- l'importance du quartier du cimetière dont les Suisses sont en principe originaires et autrefois même le comité
- les cotons-talismans
- la plantation d'arbres de mai , symboles de vie
- les rameaux au casque des Suisses , symboles de résurrection

2) des éléments de symbolique sociale

- le circuit des anciens remparts et l'ouverture des anciennes portes
- les couleurs des quartiers jusque sur les clés des tombeaux
- l'histoire jouée de la ville
- les visites des paroisses voisines

Au delà même de la fonction commémorative qui est manifeste , les Ostensions apparaissent comme un processus symbolique de lutte contre la mort et comme facteur d'identité collective ; ce à quoi contribue encore la réussite même de la fête, les Ostensions ont fait la renommée de Saint-Junien .

Voilà donc un système de rites et de festivités qui semble porter tous les traits balisés des cultures populaires :

A) comme phénomène religieux

-un culte du saint fondé sur la recherche de protection (cotons-talismans) et sur les aspects mythiques de sa vie , car présenté comme le fondateur de la cité , il n'a rien fondé du tout , pas même l'abbaye qui s'est édifiée sur le pèlerinage à son tombeau et la ville n'apparaît dans la suite de l'abbaye que cinq siècles après sa mort .

-une organisation aux mains des laïcs où la luxuriance du décor et du cortège , loin d'assurer le retour même provisoire du christianisme , tourne à la glorification de la ville , avec effacement du spirituel .

Ni l'aspect religieux originel , ni les aspects festifs , ni la symbolique cosmique déployée , toujours suspecte de connotations pré-chrétiennes, ne correspondent à l'orthodoxie ni à l'orthopraxie de l'Eglise en fait de culte des saints .

B) comme phénomène de culture locale

Ces festivités se déploient dans une ville de tradition ouvrière et anticléricale dont le maire est communiste depuis 1921 sans discontinuité et où la pratique religieuse est très faible (3% de pratique dominicale) mais les informations recueillies auprès des participants mettent en évidence :

- le goût de la tradition ; ces ostensions sont parmi les plus anciennes de la région

- le culte de l'indépendance de la cité , son rappel à travers l'histoire

- la fierté d'une réussite spectaculaire ; les Ostensions de Saint-Junien sont réputées les plus belles

- et même une certaine fierté à voir l'étranger déconcerté par les aspects particulier de la vénération (le baiser à la relique) ou paradoxaux d'une fête religieuse exubérante et qui se prétend enracinée dans le moyen-âge, envahir un espace urbain dont les sites sont plus communément connus sous les vocables de place Lénine , avenue Youri Gagarine , et autres boulevard Marcel Cachin ...

- en un mot le particularisme local !

Il est tentant alors de réfuter l'hypothèse d'une survivance religieuse qui s'avérerait dépourvue de sens et pour un clergé soucieux d'orthodoxie et pour une population indifférente ou incroyante et de voir dans le déplacement du sens des Ostensions devenu support de l'identité culturelle locale , l'explication d'une vitalité paradoxale

La contestation du caractère populaire

L'examen des stratégies des groupes sociaux telles qu'elles se révèlent dans les entretiens conduisent à relativiser l'interprétation précédente comme trop sommaire .

Il ne faut pas surestimer le rôle des laïcs malgré leur volonté proclamée haut et fort de maintenir les Ostensions , fusse contre le curé s'il s'en trouvait un pour s'y opposer . L'exemple de cités ostensionnaires voisines montre au contraire combien elles peuvent être affaiblies par un tel conflit . Certes , les laïcs assurent l'animation (comité) le financement par une collecte qui rapporte 400.000 francs en 1981 , l'exécution par le bénévolat et finalement le spectacle et les spectateurs , et le clergé n'est représenté que par deux ou trois personnes devant les

quatre-vingts membres du comité d'organisation mais placés à des points stratégiques et avec tout le poids du prêtre dans l'église catholique . Après Vatican II le clergé du diocèse de Limoges s'est interrogé sur l'opportunité de contribuer à maintenir des manifestation imprégnées d'une religiosité cosmique que l'Eglise combat ou avec laquelle elle compose selon les époques, ou plus simplement qui relevaient trop d'un festif profane . Certains curés ont opté pour limiter décor et festivité et réduire la manifestation à un minimum de procession , mais surtout à la messe quite à autoriser des manifestations culturelles contrôlées sur l'histoire chrétienne du peuple limousin (3). D'autres , et c'est le cas à Saint-Junien ont voulu tirer tout le parti d'évangélisation possible d'une des dernières manifestations grandioses et spectaculaires héritées des siècles de chrétienté en canalisant les tendances latentes propres à lui donner une nouvelle lancée .

Un exemple : de temps immémorial les rôles de saints dans le cortège étaient tenus par des enfants , entourés d'angelots de trois ans, et par quelques jeunes filles toujours attirées par les rôles de saintes reines ou de Vierges glorieuses . Il en résultait quelque pagaille quand les trop jeunes se fatiguaient et surtout une impression de puérilité un peu contradictoire avec l'importance de l'investissement culturel dont la fête était l'objet . Le curé a insisté pour une plus grande vraisemblance signe du sérieux apporté à la participation ; les rôles d'adultes devaient à l'avenir être tenus par des adultes ; il fallait être attentif à la plus grande exactitude historique des costumes , situer historiquement les saints représentés ; la diffusion de courtes biographies devaient y aider et diffuser en même temps leurs caractères exemplaires .

L'effet purement religieux n'a peut-être pas été sans importance ; mais il y a eu un autre effet , paradoxal à première vue , le renforcement d'une certaine sécularisation du cortège . Les adultes se sont ajoutés aux enfants sans les éliminer , trans formés en page et en filles d'honneurs ils accroissent d'autant le cortège et son poids profane dans la manifestation . On n'habille plus les apôtres en statues d'églises , on cherche à évoquer le Moyen-Orient ; Sainte Solange n'est plus vêtue du rouge des martyres et du blanc des vierges mais en bergère berrichonne ; les reines ne sont plus uniformément en robes de velours et hénin , avec un effort de documentation impressionnant et beaucoup de talent on cherche à rendre les étoffes et le style des époques reculées . Le cortège y gagne en qualité mais en quelque sorte s'embourgeoise en passant du symbolique à l'anecdotique . Pour respecter la chronologie les saints ne défilent plus par catégorie

mais par siècle et le sens de leur présence en est moins manifeste , il faut passer par les explications du programme .

Autre effet du souci historique , les ermites fondateurs ne viennent plus en fin de cortège , avec les reliques , mais en tête pour ouvrir l'histoire de la cité elle-même réunie en une seule section au début de la procession. Blanche de Castille n'est plus mêlée aux saintes reines ni Louis XI au hasard des groupes et ces rôles , déjà traditionnellement vedettes , réunis en tête de la procession , y trouvent une résonnance amplifiée .

Mais cette sécularisation relative peut difficilement être tenue pour une différence ou un signe d'autonomie à l'égard de l'institution alors qu'elle s'est produite à l'initiative du clergé ou avec son appui et correspond à une période où on a pu parler de sécularisation interne du christianisme (4). Plus largement , si on considère l'histoire des Ostensions qui apparaissent au XI^e siècle dans la mouvance des abbayes , se développent au moyen-âge avec l'essor du culte des reliques dans toute l'Eglise , prennent leur forme régulière pendant la période post-tridentine qui connaît d'autres cas avec les missions populaires , par exemple , de processions destinées à inscrire une hagiographie dans l'espace comme une prédication perpétuée, connaissent un nouveau développement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle avec l'intérêt porté aux croyances populaires , tellement préférables à l'incrédulité montante , on s'aperçoit que loin d'être en opposition avec l'institution les Ostensions semblent s'être assez régulièrement tenues dans la mouvance de l'Eglise et en avoir suivi les variations.

Quand au particularisme régional , s'il doit être assimilé à la lutte contre le centralisme , il faut noter que les Ostensions sont particulièrement discrètes . Certes , les saint-juniards sont fiers de leur éclat au début du siècle , la presse relate avec moins de pudeur que de nos jours l'intérêt de la présence de nombreux étrangers pour l'économie locale , on compte les arrivées par les trains spéciaux , on accueille les baraques foraines , mais ces étrangers sont les limougeauds , les gens de Brigueil de Confolens , d'Angoulême...voire les paysans des campagnes voisines ... Il faut noter , par contre , le peu de souci de diffuser hors du Limousin l'existence d'une manifestation si mal connue encore actuellement , alors qu'elle tient une place si importante dans la culture locale . Si les Ostensions sont résistance à la culture centrale , c'est seulement sur le mode du renforcement pour soi-même de sentiment d'identité mais qui resterait ignoré de l'instance à laquelle il prétendrait s'opposer !

Un autre critère du caractère populaire réside dans la place tenue dans l'organisation et la participation par la classe ouvrière . En 1981 , le comité d'organisation comprend essentiellement des commerçants ou des membres des professions libérales , quelques artisans , aucun ouvrier d'usine , aucun paysan ... L'impression des membres du comité selon laquelle il est représentatif de toutes les catégories , pour être de bonne foi , n'en est pas moins sociocentrique ; on y rencontre des gens qui ne viennent pas à la masse et qui ne sont pas des notables , voilà tout ! et si on est contraint à reconnaître l'absence des ouvriers on se réfugie derrière l'explication selon laquelle ils sont dans l'impossibilité matérielle de disposer de leur temps pour la préparation des manifestations .

Ils participent moins aussi au cortège ; là il faut faire la part d'une résistance aux dépenses somptuaires autant qu'à l'idée d'adopter la figure d'un saint dans une manifestation toujours très contrôlée par l'Eglise ; mais aussi les milieux les plus populaires paraissent plus attachés au décor de la ville et aux sorties des Suisses , au cycle long , dont on trouve des traces historiques plus anciennes, qu'à la procession de clôture qui leur apparaît surtout après les récentes modifications , marquée par l'innovation et l'ostentation .

Les couches les plus populaires apparaissent donc comme exclues , en fait , du pouvoir et limitant leur participation à certains aspects festifs .

Les justifications du populaire

Et cependant tout le monde utilise le terme de manifestation populaire au cours des entretiens d'enquête sur les Ostensions, mais aussi bien dans la presse locale , les avis et circulaires ... On pourrait y voir une influence des sciences sociales , voire des folkloristes plus anciennement , il n'en faut pas moins cerner la diffusion du terme et tenter de l'expliquer.

Parler de religion populaire permet au clergé d'excuser ce qui peut paraître encore entaché par des traditions réprouvées par les puristes ; en qualifiant les Ostensions de manifestation populaire on se place dans le domaine des compromis et on s'excuse en quelque sorte du côté folklorique . Il y a aussi un sentiment plus nostalgique, la croyance en la persistance largement répandue d'un fonds de christianisme venu des siècles passés , survivant faiblement dans ces traditions mais qu'on espère réveiller . On est heureux en tout cas de se rappeler qu'il y a eu un peuple chrétien,

d'en montrer les traces . En parlant de manifestations populaires , le clergé se justifie en quelque sorte de les maintenir , ou d'y contribuer .

En parlant de manifestation populaire , les notables et les commerçants se sentent fondés en tant qu'organiseurs , dans une représentativité de Saint-Junien qui leur appartient sur le plan économique peu prestigieux dans une ville communiste , mais qui leur échappe habituellement sur le plan culturel et moral . Episodiquement , ils peuvent tous les sept ans , pendant quelques mois , être à nouveau en quelque sorte les maîtres de la ville , les porteurs de son identité , les organisateurs de son espace et de son temps .

En parlant de manifestation populaire , la municipalité , qui a essayé de lutter contre cette manifestation paradoxale dans une ville de gauche , et qui a du battre en retraite devant l'impopularité de ses mesures , se sent excusée de contribuer , par le prêt des camions et des ouvriers municipaux , par les réglementations de circulation et toute la participation administrative , voire comme cette année pour la première fois , par une subvention , même modeste au budget des Ostensions . L'aspect religieux , même s'il est une cause de gêne pour certains , s'efface derrière le soutien à une manifestation traditionnelle , familiale , festive dont on sait qu'elle n'est pas porteuse d'un retour d'influence éventuel de l'Eglise et qu'il y aurait danger au contraire à s'opposer à une participation limitée .

Les milieux populaires , enfin , voient une occasion d'effervescence , de spectaculaire et de gaieté dans une ville habituellement peu animée ou dont les animations culturelles (conférences , concerts ...) les concernent peu . L'enracinement dans la tradition qui fonde un des aspects du populaire donne une légitimité à la participation là où le caractère ostentatoire de certains groupes costumés du cortège , ou la présence trop visible du religieux les rendraient autrement réticents .

Il y a donc des usages stratégiques différents du terme populaire dont l'effet commun est de légitimer la participation à une oeuvre collective où les groupes sociaux privilégient respectivement des éléments différents . Mais pour être polysémique et stratégique, le terme populaire n'est pas pour autant dépourvu de correspondance à un fait social réel , cette unanimité justement qu'il fait fonctionner .

Les Ostensions sont l'occasion de participer ensemble à une oeuvre exaltante et symbolique qui s'étend sur des mois de confection des fleurs et guirlandes de papier et des costumes . On y parle à des gens dont tout vous sépare habituellement sur le plan social ou politique . On oublie ou on tache d'oublier les différends personnels . D'autres surgissent de la préparation même , ils sont mal vus , vite étouffés , considérés comme honteux . Plus peut-être que le lieu de la paix sociale réelle , les Ostensions apparaissent comme le lieu de la négation des conflits . Ce qui permet à une ville très majoritairement de gauche de laisser sinon la droite , l'opposition , ou les milieux catholiques continuer d'organiser une manifestation traditionnelle où ils trouvent des intérêts différents . Mais cela constitue un tout permettant l'unanimité exceptionnelle et limitée, mais assurée de retour dans sept ans sur une image de la ville dans laquelle chaque habitant peut se reconnaître .

C'est en se fondant sur les critères du grand nombre et de la fonction dans la dynamique propre d'une société qu'on peut alors parler de culture populaire .(5)

Notes

- (1) Jacques Maitre "La religion populaire " Encyclopédia Universalis .
- (2) Christian Lalive d'Epinay " Persistance de la culture populaire dans les sociétés industrielles avancées " Revue Française de Sociologie, 1982, pp 87-109 .
- (3) Jean Debruyne. Un Peuple Limousin . Bersac-sur-Rivalier . SEDA . 1981. Mystère en cinq actes joué par des habitants de Limoges et de Saint-Yrieix le 15 mai 1981 à la cathédrale de Limoges et le 16 mai à Saint-Yrieix.
- (4) François Isambert "La sécularisation interne du christianisme" Revue Française de Sociologie , 1976 , pp 573 -589 .
- (5) L'étude sur les Ostensions de Saint-Junien a bénéficié d'une subvention de la commission du Patrimoine Ethnologique .

LE TERRITOIRE DES RELIQUES

par Françoise LAUTMAN

Un rite séculaire peut-il voir son sens notablement infléchi par des modifications successives et presque insensibles de son déploiement dans l'espace ? Etant manifeste par ailleurs que l'effet produit n'était expressément voulu ni même préfiguré dans aucune de ces occasions ni par aucun des acteurs et doit plutôt être analysé en terme d'effets inattendus de l'action sociale (1).

I. — *Les Ostensions*

Le mot ostensions du latin « ostensio », signifie : exposition, manifestation, action de montrer. Au sens religieux qu'on lui donne dans le diocèse de Limoges il désigne les solennités septennales durant lesquelles les reliques sont exposées à la vénération des fidèles.

Le terme apparaît pour la première fois dans la Chronique de Saint-Martial du moine Bernard Ithier qui avait été chargé de montrer les reliques au peuple en 1211 (2).

Mais c'est déjà la onzième manifestation d'une pratique qui consiste à sortir les reliques des châsses ou des tombeaux, et à les donner à voir, à baiser, à permettre d'emporter comme talismans des cotons imprégnés des onguents dont les ossements sont oints — à leur faire parcourir enfin rituellement un trajet dont les caractères varient selon la cité ostensionnaire. Il y a là tout un système de relations d'appropriation mutuelle du territoire par les reliques et des reliques par les fidèles dont la première intention était la protection. Le cas le plus ancien dont on fasse état se situe en 944 (3). Limoges est frappée du « mal des ardents ». Les reliques de St-Martial sont sorties de leur tombeau et exposées au Mont Jovis où 7 000 guérisons sont constatées en 40 jours. Elles seront ainsi souvent exposées au cours des siècles suivants pour obtenir protection contre les épidémies ou les envahisseurs, et les Ostensions se multiplièrent dans de

(1) T. MERTON, « The unanticipated consequences of purposive social action. » *American Sociological Review* 1936 (1).

(2) A. PERRIER, « Une manifestation populaire de religion en Limousin : les Ostensions septennales. » *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 1974.

(3) M. ARDANT, *Des Ostensions. Origines de ces solennités religieuses...* Barbou. Limoges. 1848.

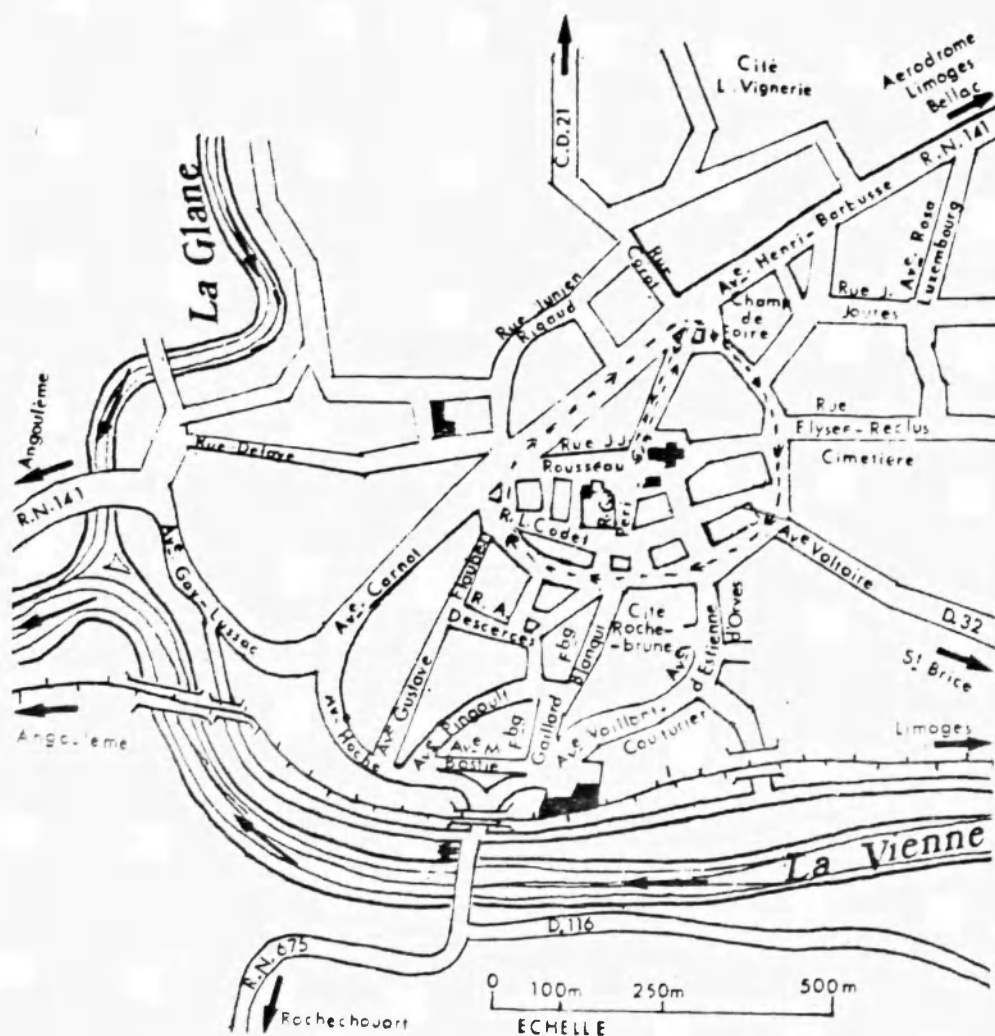
nombreuses paroisses du Limousin. Il y a 13 villes ostensionnaires actuellement encore, dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de Limoges. Les Ostensions ont adopté un rythme septennal depuis 1512 à Limoges, 1519 à Saint-Junien et la visée protectrice de jadis n'est plus aussi manifeste sauf peut-être dans le cas de Saint-Victorien qui est toujours censé guérir les maladies nerveuses. La recherche de protection a pourtant encore inspiré des Ostensions exceptionnelles, par exemple contre les incendies à Limoges en 1790 et 1864 ou pour arrêter des pluies diluviennes qui compromettaient les récoltes en 1692 et 1768. Faut-il y voir l'origine de la croyance toujours actuelle qu'il ne peut pas pleuvoir sur les reliques ni sur les manifestations qui accompagnent leurs sorties ?

Devenus un des traits spécifiques de la culture religieuse limousine, les éléments principaux des Ostensions actuelles apparaissent donc fixés depuis le début du XVI^e siècle : exposition, circulation, périodicité avec un caractère de plus en plus axé sur l'identification et la vénération mais conservant un rôle de protection du territoire (contre les cataclysmes) et des individus (les cotons-talismans). A ces éléments fondamentaux s'en sont ajoutés d'autres au cours des siècles qui ont modelé le visage propre de chaque paroisse ostensionnaire. Nous ne traiterons ici que des Ostensions de Saint-Junien, parmi les plus anciennes après celles de Limoges et certainement aujourd'hui celles qui ont le plus d'importance quant au déploiement dans le temps, et dans l'espace. L'élection du Comité des Ostensions et la nomination des Suisses, gardes du tombeau, a lieu le 2^e dimanche de janvier. Le cycle des manifestations se déroule jusqu'à la fin de juin, occupant une part notable du temps des 80 personnes du Comité d'organisation et des 1 500 figurants qui préparent rôles et costumes, de tous les Saints-Juniauds enfin qui au cours des trois dernières semaines travaillent à la décoration de la ville dont l'espace est entièrement remodelé en fonction de la procession des reliques.

II. — *La ville actuelle : un espace marqué par la gauche s'est superposé à l'espace hérité du Moyen-Age.*

Un premier regard sur le plan met en évidence : l'avenue Youri Gargarine, la place Lénine, la rue Gabriel Péri, la rue Varlin... avec tout de même quelques classiques : Boulevard Victor-Hugo, Boulevard de la République, rue Jean-Jacques Rousseau... et quelques gloires locales : rue Lucien Dumas, rue Jean Teillet...

Cette dernière est la seule à faire quelque allusion aux Ostensions puisque le peintre Jean Teillet est l'auteur des toiles de fond et de la plupart des statues des huit théâtres de verdure, appelés chapelles, qui jalonnent le parcours de la procession. Mais il y a seulement quelques décennies, les rues avaient d'autres noms et leur changement a été l'objet d'un conflit local qui est encore dans les mémoires sous le nom de « guerre des plaques », les uns enlevant la nuit celles que les autres avaient mises le jour. La rue Gabriel Péri s'appelait rue de la Voie du Pont. La rue Jean-Jacques Rousseau, rue Saler, la rue Lucien Dumas, rue du Pont-Levis... Les anciens noms remontaient pour certains au 12^e siècle et à l'édification des remparts de la cité. Les quatre artères principales rayonnant autour de la collégiale rejoignaient les quatre portes et formaient



- - -> Processing

PROCESSION

Plan de St-Junien établi d'après A. Hivernaud (6)
et trajet de la procession de clôture des Ostensions.

les axes des quatre quartiers (cf. plan 1). Les nouveaux noms traduisent l'orientation politique d'une ville dont le maire est communiste sans discontinuité depuis 1920 ; orientation qui coïncide avec une pratique religieuse très faible (3 % de messalisants actuellement) et de longue date (5 % de messalisants en 1920 et à peine 30 % des pascalisants vers 1840 (4).

III. — *Un espace investi par les reliques.*

Un tel espace urbain, qu'on pourrait dire agressivement de gauche et qu'ont habité depuis un siècle par une tradition ouvrière et anticléricale, va tous les sept ans se trouver littéralement investi par une manifestation exubérante qui se proclame religieuse et enracinée dans le Moyen-Age. Le processus de cet investissement évoque dans le temps une spirale. il s'effectue en plusieurs phases, de janvier à juin, dont chacune répète la précédente, et lui ajoute quelque chose :

1 - Le 2^e dimanche de janvier, c'est d'abord l'élection des membres du Comité d'organisation et des quatre Suisses, gardes du tombeau. Ces derniers vont jouer en quelque sorte le rôle de traceurs de l'espace ostensionnaire. Vêtus d'un curieux costume rouge et noir qui évoque les gardes pontificaux, et coiffés d'un shako orné d'une branche de laurier (honneur aux saints ! mais aussi signe de résurrection), ils devaient autrefois être natifs du quartier du cimetière. L'augmentation du nombre d'habitants et le dépeuplement des quartiers centraux ont conduit à étendre le privilège à toute la ville. Les fonctions de membre du comité traduisent une certaine notabilité, indépendante des conditions sociales stricto sensu, ou contribuent à l'établir, et la fonction de Suisse est considérée comme un honneur, d'autant plus qu'une réputation irréprochable est exigée. A l'issue de l'élection, un cortège, précédé de tambours battant la marche traditionnelle des Suisses, fait le tour intérieur de l'Eglise et parcourt les rues environnantes sans itinéraire précis.

2 - Le dernier dimanche de janvier, fête de la St-Junien aux Neiges, est le jour de l'« ouverture des portes ». Les Suisses, précédés d'une fanfare, partent du domicile du président du Comité et parcourent l'anneau des boulevards qui suit le tracé des anciens remparts de la ville (cf. plan 2). Ils s'arrêtent à l'emplacement de chacune des quatre portes aujourd'hui disparues et remplacées par un bistrot, une banque, une HLM et une demeure privée. Mais à leur passage les drapeaux aux couleurs des anciens quartiers sont arborés aux fenêtres des nouveaux immeubles et salués trois fois par les Suisses d'une inclination profonde de leurs colichemardes du XI^e siècle, précédée d'une manœuvre qui trace trois fois au sol un quadrilatère devant l'ancien emplacement de la porte et suivie à chaque reprise de salves et de fanfares. Les saluts et le tour de la ville sont effectués sur un pas de marche, presque dansé, particulier aux Suisses, et ce rite ponctué de rites est la base de toute sortie des Suisses. Il y en a cinq de janvier à juin.

(4) A. CORBIN, *Archaïsme et Modernité en Limousin au XIX^e siècle*. M. Rivière et Cie. 1975.

3 - A la mi-carême, on ajoute à ce parcours, l'arboration du drapeau des Ostensions entre les tours de la collégiale. Le drapeau, aux couleurs des quatre quartiers, y restera jusqu'à ce que les intempéries le détruisent, parfois plusieurs années. Un autre drapeau, aux couleurs de la Vierge, solennellement remis aux Suisses par la doyenne du quartier Notre-Dame, est porté dans les mêmes conditions à la chapelle Notre-Dame du Pont. Cette chapelle gothique, au bord de la Vienne, embellie par une donation de Louis XI, est une des fiertés de Saint-Junien.

4 - Le dimanche de Quasimodo, véritable début des Ostensions, les crânes de St-Junien, St-Amand et St-Théodore sont sortis du tombeau et exposés à côté d'un morceau de la vraie croix dans la collégiale, sur un reposoir de verdure, où les fidèles viennent les baiser dans leurs reliquaires ouverts et prendre les fragments réputés bénéfiques du coton qui les a entourés pendant sept ans. Le tombeau est ouvert par quatre clés autrefois détenues par les notables représentant la cité : le maire, le juge de paix, le président du conseil de fabrique et bien sûr le curé. Depuis le début du siècle les rapports avec la municipalité ont été affectés de vicissitudes diverses et ce sont les membres du Comité qui apportent les clés, mais le symbolisme est maintenu par la présence à chaque clé d'un flot de rubans aux couleurs des quatre quartiers. Les Suisses prennent la garde autour du reposoir et du tombeau.

5 - Le premier dimanche de mai est marqué par la plantation de Mais (symbole de vie) devant la collégiale et la chapelle Notre-Dame. On en plantait autrefois également devant les demeures des notables. On se contente maintenant du salut des Suisses devant la demeure du curé, du président du Comité, du sergent des Suisses, du capitaine des pompiers et, quand les relations le permettent, du Maire. Ces demeures n'étant pas forcément dans l'enclos des anciens remparts, c'est, avec l'exception du trajet vers la chapelle Notre-Dame du Pont, la seule occasion où les Suisses s'écartent, dans leurs sorties hors la garde du tombeau, de la restitution des anciens remparts et des anciennes portes. Il est remarquable que ce soit pour saluer les représentants de la cité actuelle.

6 - Le dimanche de la Trinité, traditionnellement, sept semaines après l'ouverture, a lieu la procession qui précède la clôture des Ostensions et le lendemain le remplacement des reliques « la serrée des saints », dans le tombeau pour une nouvelle période de sept années. En fait, actuellement, on s'arrange pour fixer la date de façon à éviter la concurrence des manifestations avec celles d'autres villes ostensionnaires, et en 1981 en particulier, il a fallu la modifier presque au dernier moment pour éviter le jour des élections législatives. L'intérêt s'est donc déplacé du chiffre sacré au souci de réunir la plus grande affluence de visiteurs le jour des manifestations les plus spectaculaires.

Depuis deux semaines on édifie le décor de la ville. Sur le parcours de la procession, mais aussi dans toutes les rues à l'intérieur des anciens remparts, les maisons sont ornées d'arbustes avec fleurs de papier aux couleurs des quartiers. Des rosaces et des croix de ces fleurs sont fixées aux façades. Les rues sont tendues de guirlandes, de fanions ou de glycines de papier également aux couleurs des quartiers. Les vitrines des commerçants en sont décorées. Les couleurs sont symboliques : le blanc,

associé à toutes rappelle la pureté des ermites ; le quartier du Pont-Levis est rouge et blanc, en raison du sang versé pour la défense de la cité, le quartier de la Porte Saler est vert et blanc pour rappeler la forêt où les ermites se sont installés, le quartier Notre-Dame bleu et blanc aux couleurs de la Vierge et le quartier du cimetière violet et blanc en signe de deuil.

A des endroits fixés par la tradition sont placées huit « chapelles », théâtres de verdure, où des statues de zing ou de plâtre peint, grandeur nature, représentent des scènes de la vie de St-Junien et de St-Amand, les deux ermites « fondateurs de la cité » qui ont vécu en ces lieux au début du IV^e siècle. L'une d'elle est le lieu d'une saynète jouée par des enfants pour évoquer un des miracles de St-Junien, la source qu'il fit jaillir et dont les eaux ont guéri une mystérieuse épidémie des Poitevins venus réclamer leur intercession. Mais le principal élément du décor, le plus populaire, est l'édification d'une double voûte de feuillage qui couvre à hauteur du premier étage toute la rue Lucien Dumas, l'ancienne rue du Pont-Levis, qui va de la collégiale à l'ancienne porte du Pont-Levis, c'est-à-dire au cercle des anciens remparts ; la procession ira de la collégiale aux boulevards et en reviendra par cette rue. Elle est censée restaurer l'antique forêt de Comodoliac où vécurent les ermites. On l'appelle : « la forêt ».

Pour donner une idée de l'importance du décor, sachons qu'il a fallu réunir :

- 2 500 châtaignolles pour les armatures,
- 2 500 genévriers pour orner rues et façades,
- 45 camions de feuillage,
- 25 tonnes de rochers.

Le montage a occupé 20 personnes pendant 2 semaines. Malgré le travail des bénévoles, l'ensemble des manifestations entraîne une dépense de 400 000 francs réunis principalement par collecte auprès des St-Juniauds à laquelle s'est ajoutée en 1981 une petite subvention de la municipalité qui fournit par ailleurs une importante participation en services (ouvriers, camions, etc...).

L'ensemble du cycle est porteur d'une symbolique cosmique, il se déroule en hiver et au printemps, tous les sept ans, en sept manifestations, pour une période d'exposition des reliques de sept semaines. Tout part du tombeau avec l'élection des Suisses et retourne au tombeau à l'issue de la grande procession, avec des connotations de résurrection (mais, rameaux des Suisses). Mais de quelle résurrection s'agit-il ? Par le caractère répétitif quasi incantatoire du tour des anciens remparts et des saluts aux anciennes portes, par l'importance des quartiers et de leurs couleurs, aux drapeaux, aux clés, et dans le décor de l'apothéose finale, par l'exubérance de feuillage, de rochers, l'évocation des sources, la sortie des reliques suscite un espace doublement fictif qui se superpose à la cité réelle et la révèle en même temps. Comme une lumière projetée sur des fonds marins porte à l'existence des couleurs qui sans elle resteraient inactualisées.

On ne peut qu'être frappé par la modestie des manifestations de vénération des reliques comparées à l'exubérance de l'exaltation de la

ville dont elles sont le prétexte. Et cela tout au long du cycle ! La journée de sortie des reliques, véritable ouverture religieuse des Ostensions a moins de relief que la plantation des maïs et le salut aux notables le dimanche suivant. Les reliques ne sont plus exposées 7 semaines durant, mais seulement quelques heures le samedi et le dimanche, et l'affluence pour les baiser et les vénérer n'est pas grande. A peine dépasse-t-elle les participants aux cérémonies religieuses et aux messes, il est vrai un peu plus suivies que d'ordinaire, et si la simplicité des reposoirs de feuillages dans la collégiale est traditionnelle, leur aspect déserté contraste avec le remue-ménage extérieur qui agite toute la ville de façon constante depuis six mois.

Tout décor de fête crée un espace de fiction. Ici l'espace fictif de la ville médiévale resurgie renvoie à un second niveau de fiction, celui de la forêt de Comodoliac et des saints ermites fondateurs :

— fiction car St-Junien meurt en 540 sans rien fonder ; ce qui se fonde après lui, c'est une abbaye, pas une ville. Celle-ci n'apparaît que vers le XI^e siècle, prend le nom de Saint-Junien et s'entoure dès le XII^e de remparts qui assurent son indépendance.

— L'existence même de la forêt, évocation à laquelle les St-Juniauds sont si attachés, est douteuse ; région fertile et carrefour des routes, il semble plutôt que le site ait été à l'époque, occupé par des villas gallo-romaines (5). Mais l'abbaye issue des ermitages, et les ermites eux-mêmes, dépendaient directement de l'évêque de Limoges — et l'antique village de Comodoliac pas plus que la ville fortifiée de St-Junien n'eut ainsi jamais de seigneur. Ermitage et remparts confortent également l'image de l'indépendance de la cité.

Les premières constatations, à s'en tenir au décor, à son importance, à ce qu'il évoque, pourraient être que loin d'assurer le triomphal retour, même provisoire, du christianisme, l'investissement de l'espace, préparé pour les reliques est dévié pour la glorification de la ville : la même impression se dégage de nombreux entretiens avec les acteurs de la fête, soit sous forme directe : « Les Ostensions c'est le passé de la ville - il y en a qui en font plus ou moins de cas, moi, j'en fais grand cas » ; soit plus sophistiquée : « C'est ce qui nous permet de nous reconnaître comme Saint-Juniauds ensemble ».

Comment est-on passé de la ferveur populaire religieuse à la ferveur sociale ?

IV. — *L'espace intérieur au cortège.*

La procession des reliques autour de la ville est traditionnellement précédée d'un cortège qui atteint maintenant 1 500 figurants (sur les 12 000 habitants de St-Junien !). Le caractère religieux y apparaît plus manifeste encore que mêlé par certains des événements évoqués et par son caractère festif à l'histoire de la cité. Le fait que la procession soit présidée par l'évêque de Limoges et que les délégations d'autres paroisses ostension-

(5) J. CAILLAUT et Cl. LACORRE, *Les Origines de Saint-Junien*. Saint-Junien, 1982.

naires avec reliques, bannières et confréries accompagnent la marche des reliques de St-Junien et St-Amand à travers la ville, y contribue.

L'histoire de St-Junien vient en tête, mais dans une procession terminée par l'évêque et par les saints, c'est la place humble, et puis ne débute-t-elle pas par la vie des ermites et l'abbaye et n'est-elle pas surtout l'histoire religieuse de la cité ? Viennent ensuite la vie du Christ et l'histoire du christianisme, et les saints siècle par siècle, et les missions, et les martyrs, et la dévotion à la Vierge, les sanctuaires, les apparitions... Le cortège est si long que les reliques sortent juste de la collégiale quand les premiers reviennent et les croisent sous les étroites voûtes de la « forêt ». La ville est un moment encerclée entièrement par le cortège. Une analyse de l'histoire de la composition des groupes et de leur place montrerait cependant une sorte de sécularisation qui va dans le même sens que l'analyse du décor urbain.

On ne sait pas bien ce qu'étaient les cortèges anciens. Les documents sont rares. On sait qu'en 1519 la procession des premières Ostensions septennales fut précédée de trompettes et de haut-bois et qu'à cette occasion le Mystère de l'Hostie a été joué par les habitants de la ville, et en 1540 le Mystère de la Passion. Il y eut sûrement bien d'autres cas, mais on sait seulement que les Ostensions de Saint-Junien attirent les foules, que celles de 1711 et 1827 furent particulièrement éclatantes, que des cortèges importants existaient ; ils furent l'occasion d'incidents en 1760 et 1771 qui nous donnent les seules et fragmentaires descriptions ; on y reviendra plus loin. On savait aussi que dès le début du XIX^e on rencontre à Limoges les processions d'enfants costumés dont il est fait état à St-Junien à la fin du siècle. Leur origine est peut-être, probablement, contemporaine.

Mais on n'a vraiment d'indication précise qu'à la fin du XIX^e dans la presse locale et au début du XX^e avec l'impression de programmes qui donnaient l'importance et la composition du cortège. Le plus ancien actuellement analysé est celui de 1904 (1911 est semblable) il y a environ 200 figurants, enfants et jeunes filles, groupés selon les enseignements :

- le catéchisme de persévérance,
- l'école de Mme Moreau,
- le Verbe Incarné (couvent, pensionnat).

Dans chaque groupe l'ordre des saints ne correspond à aucune logique apparente mais la plupart d'entre eux sont encore ceux qu'on trouve actuellement dans les processions, et leur présence se maintient par tradition d'une fête à l'autre : St-Junien et les Poitevins, les saints limousins, les apôtres, mais aussi Blanche de Castille (qui a confirmé les chartes de la cité), Louis XI (bienfaiteur de la chapelle Notre-Dame du Pont) et quelques saintes reines, rôles flatteurs que les jeunes filles ont plaisir à tenir. Ces personnages sont mêlés indistinctement aux autres saints et les reines sont accompagnées d'un seul page.

De 1932 à 1967, le cortège s'est accru en nombre de participants et augmente régulièrement, de 500 à 800 participants environ. Le cortège est désormais précédé par la fanfare ; les œuvres : Cœurs vaillants, Persévérance. Croisade Eucharistique viennent en tête, puis les saints et les

saintes (dont les reines), la vie du Christ ; enfin ce qui est le plus proche des reliques, les saints limousins, les évocations des Poitevins et des pèlerins, St-Junien et St-Amand, puis le clergé et les reliques. Le gonflement des effectifs tient surtout à l'ajout continu des nouveaux personnages de saintes et à l'étoffement du cortège des reines accompagnées désormais de dames d'honneur et de pages.

En 1967, plusieurs modifications : d'abord une véritable inflation du nombre des représentations de Notre-Dame : on passe de 9 en 1960 à 40 représentations diverses de Notre-Dame de Lourdes, de la Salette, de Pontmain... dans leurs costumes respectifs, et accompagnées souvent de groupes illustratifs : voyants pour Notre-Dame de la Salette, provinces pour Notre-Dame de France, etc... Mais surtout on voit apparaître discrètement les présages de l'évolution récente :

— Un souci d'historicité ; on cherche à donner les dates de vie des saints ; on cherche une certaine authenticité des costumes ; on signale par exemple que les costumes des groupes de la Passion sont inspirés d'un livre de Daniel Rops.

— Un certain goût d'exotisme, avec l'évocation d'une martyre iroquoise (entourée d'un groupe d'iroquois) Ste Kateri Te Takwika et de martyrs japonais...

En 1974 intervient le changement décisif à l'initiative d'un nouveau curé qui reconnaît dans les Ostensions une occasion d'évangélisation, même si elle est limitée, et qui veut tirer le cortège de la mièvrerie des « processions d'enfants sages » où il voit un risque de la désaffection du public dans l'avenir. Il impulse une modification sur trois points principaux, faire tenir les rôles d'adultes par les adultes, une documentation historique sérieuse pour les costumes et l'existence d'une commission spirituelle pour rappeler le sens chrétien des manifestations (diffuser par exemples quelques lignes de biographies des saints figurés).

C'est un succès total : les propositions du curé répondent à des aspirations qui se révélaient déjà dans le cortège de 1967 et les saint-Juniauds, notables en tête, reprennent les rôles des saints et des reines qu'ils avaient laissés à leurs enfants. Le cortège passe à 1 200 puis 1 500 figurants, mais son caractère se modifie simultanément de façon importante.

a) La recherche de vérité historique fait qu'on n'habille plus les apôtres en statue d'Eglise, par exemple, on cherche à suggérer le Moyen-Orient. Ste Solange, vierge et martyre, n'est plus vêtue de blanc et de rouge mais en bergère Berrichone. Les reines ne sont plus systématiquement en velours et hénins. Avec un effort documentaire impressionnant et beaucoup de talent on cherche à rendre les étoffes et les styles des époques reculées. Le cortège y gagne en qualité, mais en quelque sorte s'embourgeoise : on y passe du symbolique à l'anecdotique et cela aussi était déjà préfiguré dans les martyrs exotiques de 1967.

b) Pour respecter la chronologie, les saints ne vont plus par catégories mais par siècle et le sens de leur présence en est parfois moins manifeste. Il faut passer par les explications du programme.

c) Autre effet de la recherche de chronologie, l'histoire de la ville est sortie du lot, mise en tête du cortège puisqu'elle est à l'origine de la

manifestation mais par effet de retour, sa part est mise en vedette et amplifiée. Louis XI visitant son peuple est désormais accueilli par quatre consultants en robe rouge et verte qui symbolisent l'indépendance de la cité. Blanche de Castille n'est plus confondue dans la troupe des saintes reines. C'est avant tout la régente qui a confirmé les libertés communales. Elle a un important cortège de dames d'honneur, d'écuyers et de pages.

Bouleversement de l'espace du cortège, passage du symbolique à l'historique et mise en vedette de l'histoire de la ville ont été de pair.

V. — *L'espace porteur de sens.*

Dans la forme actuelle des Ostensions, la configuration du décor et du parcours ont précédé de plusieurs décennies celle du cortège. Mais ne peut-on faire l'hypothèse qu'une induction semblable vers la mise en vedette de la ville a été causée par des enchaînements du même type ?

Le parcours actuel sur l'emplacement des anciens remparts date probablement du milieu du XIX^e siècle, après l'achèvement de leur démo-



LA VILLE MURÉE DE SAINT JUNIEN EN 1655
D'APRÈS L'ESTAT TOPOGRAPHIQUE DE Jean COLLIN ⁽⁶⁾

- I. Porte du Pont-Levis
- II. Porte du Cimetière
- III. Porte de la Voe du Pont
- IV. Porte de Sallert
- a. : Collégiale St-André et St-Junien

⁽⁶⁾ J. CAILLAUT et Cl. LACORRE. Op. cit.

lition commencée sous Turgot. Auparavant une procession ne pouvait en faire le tour intérieur car des maisons et des jardins y étaient accotés, ni le tour extérieur en raison d'un fossé nauséabond, et de faubourgs se prêtant peu à des solennités (7). Par ailleurs, un des rares récits des clôtures d'Ostensions qui nous soit parvenu les décrit à la fin du XVIII^e : « chaque citoyen tapisse la façade de sa maison, fait des jonchées d'herbes odoriférantes et de fleurs, le pavé en est entièrement semé. Les rues sont couvertes en forme de voûte, on n'épargne rien pour la décoration et la magnificence des lieux où passe la procession de clôture de reliques » (8). Ces voûtes ne se peuvent faire que dans des rues relativement étroites. Les boulevards actuels sont exclus, mais aussi les anciens faubourgs extérieurs. On peut donc penser que la procession circulait dans le dédale des rues intérieures comme c'était d'ailleurs le cas à Limoges. Comme à Limoges aussi, l'église a dû saisir dès leur création, l'occasion de déployer de plus belles processions sur les nouveaux boulevards et seule la rue où passe encore la procession pour les gagner, la rue Lucien Dumas, a conservé sa voûte de feuillage autrefois partagé avec tout le parcours et a vu se concentrer sur elle le caractère de la Forêt.

Mais, si les Saints-Juniauds avaient été les premiers à demander la destruction des murs, ceux-ci n'en demeuraient pas moins, peut-être inconsciemment, le symbole de la cité, de ses origines et de son indépendance. Et d'adopter ce tracé ne pouvait être que chargé de sens, d'autant plus que tourner de façon rituelle autour d'un lieu est généralement associé à sa sacralisation. Les sorties des Suisses y auront contribué autant que la procession de clôture. En ce sens, elle ne ferait pas tant le tour de la ville pour la glorifier comme il apparaît actuellement, qu'elle ne se serait mise à tant la glorifier parce qu'elle en fait le tour.

Alors, bien sûr, il ne faudrait pas prétendre tout expliquer par le jeu des espaces. Bien d'autres éléments ont concourru à la relative sécularisation de la fête :

— Son ampleur même qui oblige à un investissement en temps et en argent où le poids du profane se fait forcément plus lourd.

— Ampleur qui entraîne aussi, dans une ville peu pratiquante, la collaboration d'un nombre important de non-pratiquants dont les croyances et les comportements ont une influence.

— La réussite du « spectacle » qui atteint 100 000 spectateurs des communes et départements voisins et favorise la fonction d'identification par fierté, qui s'ajoute à celle si évidente de mémoire collective.

— Une politique municipale délibérée, qui depuis la fin du XIX^e a enchassé en quelque sorte la fête religieuse dans une fête laïque de trois jours avec concerts, bals, concours, dont il reste aujourd'hui essentiellement la fête foraine installée sur le champ de foire le soir de la procession et qui empêche, en particulier, d'y faire une messe en plein air comme en d'autres villes ostensionnaires.

(7) A. HIVERNAUD, *Petite Histoire de Saint-Junien (Haute-Vienne)*, du VI^e siècle à nos jours. Bontemps, Limoges, 1974.

(8) Archives de la Sénéchaussée de Limoges, citées par A. Perrier (2).

L'hypothèse d'une incidence de l'espace du parcours processionnel sur le caractère propre qu'à pris au cours des âges chaque Ostension semble pourtant à retenir. Si chaque ville met sa fierté dans ses Ostensions et y voit un trait important de son histoire et de sa culture, si celles du Dorat, par exemple, sont exceptionnelles par le faste et l'intérêt historique, aucune n'atteint comme Saint-Junien à ce point d'identification entre les Ostensions et l'histoire de la ville.

On pourrait trouver une autre confirmation dans le cas de St-Victurien, par exemple, seule Ostension à avoir conservé un certain caractère thérapeutique, puisque ce saint est toujours censé guérir les maladies nerveuses ; or la procession traverse la ville mais aussi bois et champs suivant le parcours des pèlerinages pour obtenir les guérisons : les chemins des dévotions.

F. LAUTMAN,

Centre d'ethnologie française. CNRS

FETE , RECHERCHE , MUSEE :

UN DESIR AMBIGU D'IDENTITE .

Communication au colloque de l'Ecole du Louvre :

QUELS MUSEES ? POUR QUELLES FINS ? AUJOURD'HUI .

8 au 10 Mars 1983 . Paris .

à paraître : Documentation Française , automne 1983 .

FETE, RECHERCHE, MUSEE : UN DESIR AMBIGU D'IDENTITE

Je dois d'abord dire que je ressens surtout mon incompetence à parler de muséologie ; aussi la question dont je suis partie était elle une recherche sur le sens de la fête dans la culture propre d'une petite ville de la Haute Vienne et sa place dans les stratégies des groupes sociaux en présence. C'est par ce biais que le musée de cette ville est apparu dans mon champ d'investigation. Est-ce uniquement du fait de son importance comme vis-à-vis fantomatique de la fête ? Est-ce du fait que je suis particulièrement sensibilisée à la dimension musée dans une société par ma présence comme sociologue au Centre d'Ethnologie Française qui est associé au Musée National des Arts et Traditions Populaires ? Peut-être parce que le musée, ou l'exposition, apparaissent de plus en plus comme un mode de communication très particulier mais important pour les sciences sociales et la façon dont on dit les choses n'étant pas sans effet sur ce qu'on dit, les modalités de la recherche s'en trouvent aussi modifiées. C'est une expérience qu'on fait tous les ethnologues ou les sociologues qui ont eu au musée la responsabilité d'une exposition : on ne conduit plus ensuite ses recherches comme avant !

Il s'agit d'une étude qui est encore en cours bien que presque à son terme ; aussi vais-je la présenter de la façon la moins théorique possible et en suivant avec le plus de naïveté possible la démarche par laquelle j'ai été conduite à cette confrontation Fête-Recherche-Musée. Ce qui veut dire aussi que je n'entends donner aucune portée générale à mes propos aujourd'hui mais livrer simplement une expérience de recherche à la réflexion commune.

Tout a commencé par la recherche de la relation à établir entre le chercheur et ce qu'on appelle pour être rapide son terrain. Etudier la fête

traditionnelle d'une ville, c'est toucher à un point très sensible de l'image qu'elle porte et veut donner d'elle-même ! à son identité !

Se présenter comme sociologue, c'est jouer la difficulté. Le sociologue est sans cœur, analyste froid des statistiques fondées sur des questionnaires toujours critiquables. L'image populaire ignore la part restreinte du sondage comme investigation sociologique et l'existence d'une sociologie qualitative ou compréhensive fondée sur l'écoute non directive des acteurs sociaux ou sur l'observation participante. On attribue plutôt ces dispositions à l'ethnologie mais là aussi des résistances existent ! Je me suis vue accueillie une fois par le "On n'est pas des bêtes" de quelqu'un qui confondait manifestement ethnologie et zoologie. Mais le musée, voilà qui était bien perçu ! car il paraît dans la logique d'une fête traditionnelle que ces manifestations soient fixées pour l'immortalité que parait le musée-conservation, portées à cette publicité élargie hors de la participation effective à la fête qu'est le musée-exposition.

Aussi la pente de la facilité m'a-t-elle conduite à me présenter comme travaillant dans un musée sans préciser mon type d'appartenance. C'était d'autant mieux fondé qu'il m'avait semblé naturel, puisqu'étudiant une fête traditionnelle, d'inscrire des acquisitions la concernant dans la collection d'objets et documents du musée sur les fêtes traditionnelles ; ceci dans la logique d'une articulation entre le centre de recherche et le musée, qui, chez nous, pose souvent problème.

Il s'agissait de constituer un ensemble :

- une étude socio-historique
- un archivage de photos, de films et d'enregistrements
- et quelques objets représentatifs.

Tandis qu'il s'est agi d'observer les manifestations, de rencontrer des informateurs, d'archiver des documents ou des films, je n'ai rencontré que

des collaborations efficaces et chaleureuses. Dès qu'il a été question d'objets, sont apparus l'embarras, l'évasif ... On ne publiait pas mes avis dans la presse locale - ou avec un retard qui les rendait inutiles. On me disait contradictoirement que les costumes (transformés en robes ... ou jeux d'enfants ...) étaient détruits après utilisation ou bien au contraire étaient gardés pour resservir aux prochaines ostensions. Bien sûr, j'aurais pu obtenir et récolter quelque chose avec un énorme travail et une sélection qui aurait été d'autant plus imparfaite. J'ai préféré prendre ces résistances au sérieux et les accueillir comme une information ; elles reflétaient la crainte devoir des costumes faits pour être vus dans l'éclat et avec la distance du cortège apparaître comme de pauvres artifices de théâtre une fois sortis de leur contexte.

Ces réserves rejoignaient mes interrogations sur la sélection à opérer. Les éléments les plus significatifs dans la dynamique de la fête, et donc pour les chercheurs, ne sont pas forcément les meilleurs indicateurs muséographiables, la perspective de la conservation et de la présentation imposant des contraintes spécifiques. Mais il ne s'agit là que de la difficulté, je dirais presque de routine, des musées d'ethnologie.

Une autre réserve me paraissait plus fondamentale. Par la somme de recherches documentaires, de travail matériel, d'argent dépensé pour ces costumes qui atteignent une réelle qualité esthétique, par leurs liens de nature avec les rôles tenus qui sont de tels enjeux dans le cortège, ces costumes comme tout ce qui a trait aux ostensions - mais plus encore peut-être - apparaissent si liés à l'identité locale que leur départ pour Paris avec tout ce que ça entraînait de perte de contrôle sur leur conservation et leur présentation devait fatalement être ressenti comme une dépossession culturelle. Et l'idée non exprimée, ou rarement, était : faisons plutôt un musée ici ! et c'est là qu'il faut que je vous parle de ces fêtes.

Il s'agit des Ostensions, fêtes religieuses traditionnelles propres au Limousin, plus particulièrement à la Haute-Vienne. Elles ont une importance considérable mais si mal connues ailleurs qu'il faut commencer par une description. Le mot "Ostension", du latin "ostansio" signifie exposition, manifestation, action de montrer. Au sens religieux qu'on lui donne dans le diocèse de Limoges : il désigne les solennités septennales durant lesquelles les reliques sont exposées à la vénération des fidèles.

Le cas le plus ancien dont on fait état se situe en 994. Limoges était frappé du "mal des Ardents". Les reliques de saint Martial sont sorties de leur tombeau et exposées au Mont Jovis où 7000 guérisons eurent lieu en 40 jours. Elles seront souvent ainsi exposées au cours des siècles suivants pour obtenir protection contre les épidémies ou les envahisseurs et les Ostensions se sont multiplier dans de nombreuses paroisses du Limousin. Il y a 13 villes ostensionnaires actuellement encore dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de Limoges.

Depuis le XVI^e siècle, on répète tous les sept ans cette pratique qui consiste à sortir les reliques des châsses et des tombeaux, et à les donner à voir, à baiser, à permettre d'emporter comme talismans des cotons imprégnés des onguents dont les ossements sont oints, à leur faire parcourir enfin rituellement en procession, un trajet dont les caractères varient selon la cité ostensionnaire. La ville qui nous occupe est celle où elles ont le plus d'importance quant au déploiement dans le temps et dans l'espace. L'élection du Comité d'organisation et la nomination des Suisses, gardes du tombeau a lieu le 2^e dimanche de janvier. Le cycle des manifestations se déroule jusqu'à la fin de juin, occupant une part notable du temps des 80 personnes du Comité et des 1500 figurants (sur 12 000 habitants de la ville) qui préparent rôles et costumes, enfin de tout le monde au cours des trois dernières semaines pour la décoration de la ville dont l'espace est entièrement remodelé en

fonction de la procession des reliques.

Il est bon de préciser que tout ceci se déroule dans une ville dont la municipalité est communiste sans discontinuité depuis 1921 et où la pratique religieuse est très faible (3 % de messalisants actuellement et de longue date : 30 % de pascalisants déjà en 1840).

C'est une ville de tradition ouvrière et antécléricale qui va se trouver littéralement investie tous les sept ans par une manifestation exubérante qui se proclame religieuse et enracinée dans le Moyen-Age. Le processus de cet investissement évoque dans le temps une spirale. Il s'effectue en plusieurs phases de janvier à juin dont chacune répète la précédente et lui ajoute quelque chose.

1. Le deuxième dimanche de janvier donc, c'est d'abord l'élection des membres du Comité d'organisation et des quatre Suisses, gardes du tombeau. Ces derniers vont jouer en quelque sorte le rôle de traceurs de l'espace ostensionnaire. Vêtus d'un curieux costume rouge et noir qui évoque les gardes pontificaux et coiffés d'un shako orné d'une branche de laurier (honneur aux saints ! mais aussi signe de résurrection), ils devaient autrefois être natifs du quartier du cimetière. L'augmentation du nombre d'habitants et le dépeuplement des quartiers centraux ont conduit à étendre ce privilège à toute la ville. Les fonctions de membre du comité traduisent une certaine notabilité, indépendante des conditions sociales stricto sensu ou contribuent à l'établir, et la fonction de Suisse est considérée comme un honneur, d'autant plus qu'une réputation irréprochable est exigée. A l'issue de l'élection, un cortège précédé de tambours battant la marche traditionnelle des Suisses, fait le tour intérieur de l'Eglise et parcourt les rues environnantes sans itinéraire précis.

2. Le dernier dimanche de janvier, fête du Saint Patron, est le jour de l' "ouverture des portes". Les Suisses, précédés d'une fanfare, partent du domicile du comité et parcourent l'anneau des boulevards qui suit le tracé

des anciens remparts de la ville. Ils s'arrêtent à l'emplacement de chacune des quatre portes aujourd'hui disparues et remplacées par un bistrot, une banque, une H.L.M. et une demeure privée. Mais à leur passage, les drapeaux aux couleurs des anciens quartiers sont arborés aux fenêtres des nouveaux immeubles et salués trois fois par les Suisses d'une inclinaison profonde de leurs colichemardes du XI^e siècle, précédée d'une manœuvre qui trace trois fois au sol un quadrilatère devant l'ancien emplacement de la porte et suivie à chaque reprise de salves et de fanfares. Les saluts et le tour de la ville sont effectués sur un pas de marche, presque dansé, particulier aux Suisses et ce rite est la base de toute sortie des Suisses. Il y en a cinq de janvier à juin.

3. A la mi-carême, on ajoute à ce parcours l'arborescence du drapeau des Ostensions entre les tours de la collégiale. Le drapeau aux couleurs des quatre quartiers, y restera jusqu'à ce que les intempéries le détruisent, parfois plusieurs années. Un autre drapeau, aux couleurs de la Vierge, solennellement remis aux Suisses par la doyenne du quartier Notre-Dame, est porté dans les mêmes conditions à la chapelle Notre-Dame du Pont. Cette chapelle gothique, embellie par une donation de Louis XI, est une des fiertés de la ville.

4. Le dimanche de Quasimodo, véritable début des Ostensions, les chefs des saints ermites fondateurs de la cité sont sortis du tombeau et exposés à côté d'un morceau de la vraie croix dans la collégiale, sur un reposoir de verdure, où les fidèles viennent les baiser dans leurs reliquaires ouverts et prendre les fragments réputés bénéfiques du coton qui les a entourés pendant sept ans. Le tombeau est ouvert par quatre clés autrefois détenues par les notables représentant la cité : le maire, le juge de paix, le président du conseil de fabrique et bien sûr le curé. Depuis le début du siècle, les rapports avec la municipalité ont été affectés de vicissitudes diverses et

ce sont les membres du Comité qui apportent les clés, mais le symbolisme est maintenu par la présence à chaque clé d'un flot de rubans aux couleurs des quatre quartiers. Les Suisses prennent la garde autour du reposoir et du tombeau.

5. Le premier dimanche de mai est marqué par la plantation de maïs (symbole de vie) devant la collégiale et la chapelle Notre-Dame. On en plantait autrefois également devant les demeures des notables. On se contente maintenant du salut des Suisses devant la demeure du Curé, du président du Comité, du sergent des Suisses, du capitaine des pompiers et, quand les relations le permettent, du maire. Ces demeures n'étant pas forcément dans l'enclos des anciens remparts, c'est, avec l'exception du trajet vers la chapelle Notre-Dame du Pont, la seule occasion où les Suisses s'écartent, dans leurs sorties hors la garde du tombeau, de la restitution des anciens remparts et des anciennes portes. Il est remarquable que ce soit pour saluer les représentants de la cité actuelle.

6. Le dimanche de la Trinité, traditionnellement, sept semaines après l'ouverture, a lieu la procession qui précède la clôture des Ostensions et le lendemain le remplacement des reliques, "la serrée des saints", dans le tombeau pour une nouvelle période de sept années. En fait, actuellement, on s'arrange pour fixer la date de façon à éviter la concurrence des manifestations avec celles d'autres villes ostensionnaires, et en 1981 en particulier, il a fallu la modifier peu au dernier moment pour éviter le jour des élections législatives. L'intérêt s'est donc déplacé du chiffre sacré au souci de réunir la plus grande affluence de visiteurs le jour des manifestations les plus spectaculaires.

Depuis deux semaines, on édifie le décor de la ville. Sur le parcours de la procession, mais aussi dans toutes les rues à l'intérieur des anciens

remparts, les maisons sont ornées d'arbustes avec fleurs de papier aux couleurs des quartiers. Des rosaces et des croix de ces fleurs sont fixés aux façades. Les rues sont tendues de guirlandes, de fanions ou de glycines de papier également aux couleurs des quartiers. Les vitrines des commerçants en sont décorées. Les couleurs sont symboliques : le blanc, associé à toutes rappelle la pureté des ermites ; le quartier du Pont Levis est rouge et blanc, en raison du sang versé pour la défense de la cité, le quartier de la Porte Saler est vert et blanc, pour rappeler la forêt où les ermites se sont installés, le quartier Notre-Dame est bleu et blanc aux couleurs de la Vierge, et le quartier du cimetière violet et blanc en signe de deuil.

A des endroits fixés par la tradition sont placés huit théâtres de verdure, où des statues de plâtre peint, grandeur nature, représentent des scènes de la vie des saints ermites "fondateurs de la cité" qui ont vécu dans ces lieux au début du VI^e siècle. L'une d'elle est le lieu d'une saynète jouée par des enfants pour évoquer un des miracles du saint, la source qu'il fit jaillir et dont les eaux ont guéri une mystérieuse épidémie des Poitevins venus réclamer son intercession. Mais le principal élément du décor, le plus populaire, c'est l'édification d'une double voûte de feuillage qui couvre à hauteur du premier étage toute la rue principale, l'ancienne rue du Pont Levis, qui va de la collégiale à l'ancienne porte du Pont Levis, c'est-à-dire au cercle des anciens remparts ; la procession ira de la collégiale aux boulevards et en reviendra par cette rue. Elle est censée restaurer l'antique forêt où vécurent les ermites.

Pour donner une idée de l'importance du décor, sachons qu'il a fallu réunir : 20 personnes et deux semaines de montage ;

2500 châtaignolles pour les armatures ;

2500 genévriers pour orner rues et façades ;

45 camions de feuillage ;

25 tonnes de rochers ;

et malgré le travail des bénévoles : une dépense de 400 000 F. réunis par collecte et en 1981, une petite subvention de la municipalité qui a par ailleurs fourni des prestations en service : camions et ouvriers.

On ne peut qu'être frappé par la modestie des manifestations de vénération des reliques comparées à l'exubérance de l'exaltation de la ville dont elles sont le prétexte. Et cela tout au long du cycle ! La journée de sortie des reliques, véritable ouverture religieuse des Ostensions a moins de relief que la plantation des maïs et le salut aux notables le dimanche suivant. Les reliques ne sont plus exposées sept semaines durant, mais seulement quelques heures le samedi et le dimanche, et l'affluence pour les baiser et les vénérer n'est pas grande. A peine dépasse-t-elle les participants aux cérémonies religieuses et aux messes, il est vrai un peu plus suivies que d'ordinaire, et si la simplicité des repositoires de feuillage dans la collégiale est traditionnelle, leur aspect déserté contraste avec le remue-ménage extérieur qui agite toute la ville de façon constante depuis six mois.

Tout décor de fête crée un espace de fiction. Ici, l'espace fictif de la ville médiévale resurgit renvoie à un second niveau de fiction, celui de la forêt et des saints ermites fondateurs :

- fiction, ils sont morts en 540 sans rien fonder ; ce qui se fonde après eux, c'est une abbaye, pas une ville. Celle-ci n'apparaît que vers le XI^e siècle, et s'entoure dès le XII^e de remparts qui assurent son indépendance.

- l'existence même de la forêt, évocation à laquelle les citoyens sont si attachés, est douteuse ; région fertile et carrefour de routes, il semble plutôt que le site ait été à l'époque, occupé par des villas gallo-romaines. Mais l'abbaye issue de ces ermitages, et les ermites eux-mêmes, dépendaient directement de l'évêque de Limoges - et l'antique village pas plus que la ville fortifiée n'eut ainsi jamais de seigneur. Ermitage et remparts confortent également l'image de l'indépendance de la cité.

Les premières constatations, à s'en tenir au décor, à son importance, à ce qu'il évoque, pourraient être que loin d'assurer le triomphal retour, même provisoire, du christianisme, l'investissement de l'espace, préparé pour les reliques est dévié pour la glorification de la ville : la même impression se dégage de nombreux entretiens avec les acteurs de la fête, soit sous forme directe : "Les Ostensions, c'est le passé de la ville - il y en a qui en font plus ou moins de cas, moi, j'en fais grand cas". Soit plus sophistiqué : "C'est ce qui nous permet de nous reconnaître comme gens d'une même ville, ensemble".

La procession finale des reliques autour de la ville est traditionnellement précédée d'un cortège qui atteint maintenant 1500 figurants (sur 12 000 habitants). Le caractère religieux y apparaît plus manifeste encore que mêlé par certains des événements évoqués et par son caractère festif à l'histoire de la cité. Le fait que la procession soit présidée par l'évêque de Limoges et que les délégations d'autres paroisses ostensionnaires avec reliques, bannières et confréries accompagnent la marche des reliques des saints patrons à travers la ville contribue à ce sens plus religieux.

L'histoire locale vient en tête, mais dans une procession terminée par l'évêque et par les saints, on peut penser que c'est la place humble et puis cette histoire ne débute-t-elle pas par la vie des ermites et de l'abbaye et n'est-elle pas surtout l'histoire religieuse de la cité ? Viennent ensuite la vie du Christ et l'histoire du christianisme, et les saints siècle par siècle, et les missions et les martyrs, et la dévotion à la vierge, les sanctuaires, les apparitions ... Le cortège est si long que les reliques sortent juste de la collégiale quand les premiers reviennent et les croisent sous les étroites voûtes de la "forêt". La ville est un moment encerclée entièrement par le cortège. L'histoire de la composition des groupes et de leur place montre cependant une sorte de sécularisation qui va dans le même sens

que l'analyse du décor urbain.

La place en tête de cortège de la ville entraîne de fait une mise en vedette. Les rôles qui se rapportent à l'histoire de la ville sont de plus en plus nombreux. Louis XI venu en pèlerinage à Notre-Dame est désormais accueilli par quatre consuls, en robes rouges et vertes, qui assuraient le gouvernement de la ville. Blanche de Castille, n'est plus confondue avec le groupe des saintes reines ; c'est la régente qui a confirmé les libertés communales, elle a un imposant cortège de dames d'honneur et de pages alors qu'en 1904 un seul page l'accompagnait. On pourrait citer d'autres exemples, mais surtout la fête en elle-même par sa réussite toujours renouvelée, dépassant toujours la splendeur de la fois précédente par des innovations heureuses :

- la décoration des chapelles par Jean Teillet au début du siècle ;
- la reprise des rôles d'adultes par des adultes depuis 15 ans qui donne plus de prestance qu'un cortège d'enfants ;
- la recherche d'une documentation de plus en plus précise pour les costumes ;
- l'extension du décor de la ville qui tend à déborder le cercle de l'ancienne cité et gagne les nouveaux quartiers.

Tout ce qui fait depuis le milieu du XIX^e siècle au moins que ces ostensions sont réputées les plus belles ; que les visiteurs (les étrangers !) sont passés de 10 000 au début du siècle à 100 000 en 1974 pour admirer la ville magnifiée et son cortège historique. La ville est devenue célèbre par ses Ostensions, comme d'autres pour leur festival ou leurs monuments.

Autre trait encore, à la fois cause et effet. Les Ostensions sont le lieu de la réconciliation. Les conflits sociaux et religieux ont été violents au début du siècle. On a fait venir la troupe plusieurs mois durant pour réprimer les grèves ; la croix de mission a été brisée, le presbytère attaqué à coups de pierre ; la Fête-Dieu a été l'occasion de batailles de rue. Les Ostensions n'ont jamais été troublées dans leur déroulement. A plusieurs

reprises la municipalité a voulu freiner une fête qu'elle trouvait paradoxale dans une ville depuis longtemps à l'avant garde de la gauche. On a tenté d'établir la concurrence du 14 juillet vers 1890, d'enchâsser le fête traditionnelle dans une fête commerciale de 3 jours vers 1904, de développer une fête communiste dans les années d'après guerre. Elles ont rapidement perdu vie les unes après les autres alors que les Ostensions ne faisaient que croître et embellir.

Elles sont l'occasion de participer ensemble à une œuvre exaltante et symbolique, qui s'étend sur des mois de confection des fleurs et guirlandes de papier et des costumes. On y parle à des gens dont tout vous sépare habituellement sur le plan social ou politique. On oublie ou on tache d'oublier les différents personnels. D'autres surgissent de la préparation même - ils sont mal vus - vite étouffés, considérés comme honteux. Plus peut-être que le lieu de la paix sociale réelle les Ostensions apparaissent comme le lieu de la négation des conflits. Ce qui permet à une ville très majoritairement de gauche de laisser sinon la droite, l'opposition ou les milieux catholiques continuer d'organiser une manifestation traditionnelle où les partis de gauche privilégient pour leur part des éléments différents (ils sont plus favorable au décor de la ville qu'au cortège costumé trop luxueux et qui garde figure de procession des reliques). Mais cela constitue un tout permettant l'unanimité exceptionnelle et limitée, mais assurée de retour dans sept ans, sur une image de la ville dans laquelle chaque habitant peut se reconnaître.

Ce qui ressort de la description des Ostensions, c'est:

1°) des éléments de symbolique cosmique

- la sortie d'ornements habituellement enfermés ;
- au printemps ;
- la plantation d'arbres de mai ;
- les rameaux au casque des Suisses ; symboles de résurrection ;

- les cotons talismans ;
- l'importance du quartier du cimetière ;
- la répétition septennale.

2°) Des éléments de symbolique sociale :

- le circuit des anciens remparts, des anciennes portes ;
- les couleurs des quartiers, y compris sur les clés du tombeau ;
- l'histoire jouée de la ville ;
- les visites des paroisses voisines.

Tout ceci joint aux constatations précédentes sur les stratégies sociales met en évidence le rôle de la fête comme facteur d'identification collective mais aussi au-delà même de la commémoration comme processus symbolique de lutte contre la mort. Or ces fonctions ne sont-elles pas aussi celles du musée, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de musées de minorités ethniques ou régionales ? Ne sont-elles pas les fonctions symboliques attachés aux objets de famille par exemple que cette vieille dame citée l'autre jour par Chantal Martinet voulait porter à la dignité d'objets de musée : le nom, les morts, les biens, la religion.

Mais alors !...

Lorsque j'avais entendu exprimer pour la première fois - fugitivement - cette idée d'une muséographie locale des Ostensions, au premier regard l'idée m'avait paru bonne. Puisqu'une représentation des objets dans un musée lointain ne pouvait apparaître que comme dépossession culturelle, il fallait y renoncer ; et j'ai été jusqu'à refuser ce qu'à d'autres moments, plus tard, on fût prêt à m'offrir. Mais plus j'entrai dans la connaissance de la fête, plus je voyais les difficultés d'une muséographie locale.

- comment conserver des costumes qui étaient faits pour resservir ?
- comment présenter en permanence les volumineuses chapelles qui étaient faites pour n'être vues que tous les sept ans. N'allaient-elles pas perdre

leur sens ?

- comment traduire dans un espace forcément restreint ce qui était l'envahissement de l'espace de toute une ville ?

Mais aussi :

- comment faire supporter le coût d'un musée à une collectivité restreinte qui supportait déjà celui de la fête ?

- comment mobiliser les bonnes volontés pour le créer et le gérer ?

Si un tel effort était fait il allait mobiliser le potentiel financier et culturel de la ville. Le musée vivrait peut-être mais la fête risquait d'en mourir d'autant plus que le musée pouvait remplir d'une certaine façon les mêmes fonctions d'identité et de communication.

Aussi mes conclusions étaient-elles de plus en plus qu'une muséographie locale devrait se limiter :

- à une conservation sans exposition, des éléments durables du décor et des principaux costumes et à une présentation des documents sur l'histoire des Ostensions.

C'est alors qu'en cherchant ces indications dans la presse locale depuis 1880 et dans les archives départementales, j'ai rencontré l'histoire du musée local, sur lequel tout le monde était si évasif. Il m'était présenté de façon allusive et minimisée. J'avais pu en retirer l'impression qu'il s'agissait d'une ou deux salles municipales consacrées essentiellement à des objets régionaux mais que le seul intéressé étant mort la municipalité avait trouvé la charge trop lourde et l'intérêt insuffisant ; l'expérience n'avait pas duré ! En fait le musée était un sujet qu'on évitait devant moi et avec moi. Or le musée a existé !

- il a existé réellement pendant 23 ans ;

- et sur le mode de vie du serpent de mer pendant deux siècles.

En un sens son histoire est banale : on parle pour la première fois d'établir un Musée en 1792 : "L'administration du district ... délibérant en conformité de l'article 8 de la loi du 8 pruviose an II, sur la nomination de Commissaire, pour une exécution des dispositions de la même loi, dressa un inventaire des livres et manuscrits des ci devant corps et communautés ecclésiastiques et de ceux des émigrés ainsi que des condamnés dont les biens sont confisqués, ensemble des objets d'histoire naturelle, des instruments de physique, de mécanique, des antiquités, médailles, pierres gravées, tableaux, dessins, gravures, cartes et autres monuments des arts".

Tout cela dans l'intérêt de l'éducation du peuple et pour répandre le goût des arts, des sciences et de l'histoire du pays. Le citoyen Roulhac-Rochebrune fût nommé Commissaire mais aucune collection ne fût réunie, du moins il n'y en a aucune trace, et le chef du district alors notait "c'est très regrettable car il est perdu de ce fait un grand nombre d'objets très intéressants pour l'histoire locale".

En 1849, se situe une deuxième tentative pour créer un musée. Le Dr. TEILLET offre à la ville ses collections d'histoire naturelle qui constituent un véritable petit musée. La mairie accepte l'offre mais prie le Dr TEILLET de garder ses collections chez lui dans l'attente d'un local approprié. C'est presque un refus poli et en effet, il n'y eut aucune suite, d'après Vital GRANET, auteur d'une histoire de la ville et qui lui-même en 1891 offre au maire ses propres collections d'histoire naturelle pour former le commencement d'un musée.

Il s'agit de :

- 20.000 coquillages
- 5.000 fossiles
- 3.000 minéraux
- 1.000 échantillons botaniques
- 10.000 échantillons divers (insectes, etc...)

Encore une fois le Conseil Municipal accepte. On prévoit d'installer le musée dans l'étage supérieur de la mairie. Les crédits sont votés. En 1895 rien n'est encore fait. Le nouveau maire renouvelle les procédures de réalisation mais un incendie vient tirer la Municipalité d'embarras, en détruisant cinq maisons du centre de la ville dont celle où était entreposée la collection.

En 1907, le peintre Jean TEILLET, ancien élève de l'Ecole du Louvre, gloire locale, et peintre des toiles du fond des chapelles des Ostensions, fils du donateur malheureux de 1849, réunit un Comité d'organisation et relance le projet. Une fois encore le Conseil Municipal accepte l'offre. Mais cette fois un bâtiment convenable peut facilement être mis à sa disposition. Il s'agit d'un Couvent de ~~Verbe~~ Incarné, propriété récente de la Municipalité et inoccupée. Toutes les conditions semblent réunies. Il faudra pourtant 23 ans malgré toute son énergie à Jean TEILLET pour ouvrir à Pâques 1930 les premières salles du musée.

On peut avoir une idée des collections et de la muséologie par les articles de presse qui relatent ses acquisitions et par une série de cartes postales représentant les salles. Il y avait principalement des salles d'art provenant de dons des amis du peintre avec le souci de présenter des artistes locaux et plusieurs de ses propres œuvres. Une salle d'histoire naturelle accueillant enfin la collection du Dr. TEILLET en attente depuis 1849. Deux salles limousines - dont une reconstitution d'intérieur limousin dans le style de ces salles où l'on réunit à la fois tous les objets susceptibles de se trouver dans un intérieur limousin paysan ainsi idéalement surchargé, et une salle d'échantillon des manufactures locales (ganterie, papeterie...)

Malheureusement Jean TEILLET meurt l'année même. On donne son nom au Musée. Mais on ne lui donne pas de successeur. Et, dépourvu de conservateur, sans mise à jour des collections ni de la muséologie, de moins en moins

attirant pour les visiteurs mais représentant depuis toujours une lourde charge pour la municipalité, le Musée est fermé en 1953, officiellement pour raisons financières. Les locaux sont affectés à la caserne des pompiers ! Quant aux collections, leur sort est une des causes du voile jeté sur le Musée dans les entretiens avec un observateur extérieur. On parle de dispersion. Les statues les plus importantes ont été regroupées dans une crypte de la collégiale. Deux coffres médiévaux en bois sculpté sont à la mairie. Les collections d'histoire naturelle, pourries, ont été brûlées. Les objets ethnologiques régionaux auraient été déposés au Musée Municipal de Limoges mais on n'en a retrouvé qu'un petit nombre. Le reste, c'est-à-dire la plus grande partie, et les peintures, ont été "récupérés" par la population. Reprise bien compréhensible des dons par les donateurs encore vivants pour une part, puisque le Musée n'avait duré que 20 ans. Dons qui sont repartis souvent enrichis de reprises sans aucun fondement juridique, mais facilitées par le fait, rapporté par plusieurs témoins, qu'au moment de la dispersion, tout un chacun pouvait demander les clés et opérer son choix. Et ce d'autant plus qu'il n'y avait jamais eu d'inventaire ni de cahier des acquisitions.

La première remarque suscitée par l'histoire du Musée c'est qu'à aucun moment, dans aucun des différents projets, n'apparaît l'évocation des Ostensions. Ni le déroulement de la fête qui occupe pourtant six mois tous les sept ans ; ni rien se rapportant à leur histoire qui fait pourtant la réputation de la ville ; ni rien d'ailleurs sur l'histoire de la ville - alors que celle-ci apparaît comme presque obsédée de sa propre histoire - en dehors même des manifestations ostensionnaires qui en sont une histoire jouée, presque un mémorial.

Il n'y a pas moins de quatre histoires de la ville, par des historiens concitoyens depuis 1920, et l'une d'elles fût publiée en feuilleton pendant trois ans dans la presse locale. Cette absence totale des Ostensions dans le

dernier projet est d'autant plus paradoxal que Jean TEILLET était l'auteur de l'embellissement des chapelles par de nouvelles toiles de fond au cours des même années. Si on veut bien excepter la présence des œuvres de Jean TEILLET lui-même et celle des échantillons manufacturés, le citoyen avait peu d'occasion de conforter son identité comme telle dans le Musée. Celui-ci était plutôt porteur d'une identité régionale : artistes limousins - meubles et objets paysans - rappelons que nous sommes dans une ville ouvrière. Or paysans et autres limousins sont ceux que dans la presse relatant les manifestations ostensionnaires on appelle les "étrangers" venus admirer la projection glorieuse d'elle-même que donne la ville. Devant une identité urbaine si forte, il y avait peu de place pour le culte de l'identité régionale, du moins vers les années 1930 à 1960.

La deuxième remarque, c'est la situation conflictuelle ou tout au moins le malaise qui entoure le Musée tout au long de son histoire. Tensions entre ceux qui voulaient l'existence du Musée et ceux qui trouvent la charge trop lourde pour la commune. Tension qui va se durcir à la fermeture et dispersion du Musée. Car les raisons financières invoquées, et réelles, cachent mal le peu d'intérêt de la municipalité communiste pour un Musée qui depuis le XIX^e a toujours été le projet de notables, avec la visée explicite d'imposer leur culture, on disait alors d'éduquer le peuple. Un Musée donc, œuvre de ses adversaires politiques et qui présentait à la fois des œuvres d'art relevant de la décadence bourgeoise et une vision du paysan relevant du folklore conservateur. Le dernier avatar du Musée c'est d'ailleurs sa réapparition au cours de la dernière campagne municipale comme revendication de l'opposition, et promesse de la municipalité qui "a inclus dans son contrat communal la création d'un nouveau Musée". Histoire à suivre ...

Il n'en reste pas moins que le Musée apparaît dans la culture locale comme un des lieux d'expression des conflits, là où les Ostensions sont au

contraire le lieu de la négation des conflits. On pourrait d'ailleurs assez facilement faire un schéma, comme tout schéma forcément un peu caricatural mais éclairant, qui montrerait la fête et le musée comme occupant des positions symétriques opposées dans la culture locale :

- la fête est unité traditionnelle
 - le musée est perpétuellement ~~fixant~~ fixant
- la fête est innovation toujours recommencée
 - le musée durant sa courte vie fût figé dans une muséographie déjà désuète.
- la fête est un lieu où on donne
 - le musée est un lieu où on a pris
- la fête est le lieu de paix et collaboration
 - le musée est source de division
- la fête renvoie la bonne image de la ville on en parle volontiers
 - on évite de parler du musée.

Et ceci renvoie à une troisième quête d'identité où le chercheur s'interroge sur ce qu'il fait en recevant l'image de la ville qu'on veut lui en donner à travers les entretiens et sur sa fonction de diffuser de la bonne ou de la mauvaise image. Ce qui rejoint mon interrogation à Michel Bozon au début du colloque et la question qu'on doit toujours se poser, à voir le compte-rendu que l'on fait d'une société à un moment donné trop favorablement ou trop faiblement accueilli par une population. Inversement, j'ai refusé la distance arbitraire qui permet de juger même scientifiquement. Ce qui fait qu'aujourd'hui je suis restée dans un anonymat relatif bien sûr, car certains dans la salle connaissent bien mon travail et il est facile à quiconque le

voudrait d'identifier cette ville ; mais consciente d'avoir touché à des points brûlants et incertaine encore de savoir si et de quelle façon ils pourront être évoqués dans mon rapport final, je m'en suis tenue à la règle des sociologues qui est de ne pas nommer, sinon sous des noms de fiction, les unités sociales sur lesquelles on travaille.

F. LAUTMAN
CNRS

TOUJOURS PLUS BELLE ! LA FETE .

à paraître : numéro spécial sur les ostensions

Ethnologie Française , 1983 , n° 4 .

TOUJOURS PLUS BELLE, LA FETE !

(les Ostensions de Saint-Junien)

1771 "Ce dernier jour (de l'Ostension) est réellement un jour célèbre ... on y épargne rien pour la décoration et la magnificence des lieux où on passe la procession de la clôture des reliques..." ¹

1869 "Cette année même affluence, même décor et peut-être plus de zèle, plus de recueillement que jamais..." ²

1876 "Cette année la clôture des Ostensions sera célébrée à Saint-Junien avec un éclat inaccoutumé..." ³

1883 "les fêtes de clôture ont été plus belles qu'en 1876..." ⁴

1897 "il reste deux semaines pour dépasser en splendeur 1890..." ⁵

1939 "tous ceux qui veulent que nos fêtes soient encore plus belles qu'il y a sept ans, et c'est toute la population de Saint-Junien..." ⁶

1953 "cette fête aura encore plus d'éclat qu'il y a sept ans..." ⁷

1960 "de tous les témoignages, il semble que ces manifestations aient surpassé en éclat et en faste toutes celles qui les ont précédées..." ⁸

1967 "comment pourrions nous faire mieux cette fois ? Il appartient à la population toute entière de répondre à cette question..." ⁹

1974 "Jamais encore ces fêtes n'avaient atteint un tel éclat. Les saint-Juniauds sont insurpassables quand on leur demande de se surpasser !" ¹⁰

Rien ne dément jamais l'enthousiasme des saint-juniauds pour leur fête. Cette longue litanie laudative commence avec les débuts de la presse locale et seule l'absence de documents équivalents l'empêche de remonter plus loin dans le passé. Les rares témoignages des siècles précédents rendent le même son. S'agit-il d'une ritournelle incantatoire destinée à ranimer les cœurs défaillants à préparer la fête ? Tous les témoignages concordent au contraire à confirmer la première impression. Disparues de la plupart des paroisses où elles florissaient au XVIII^e siècle, qui semble avoir vu leur développement le plus large, les ostensions n'existent plus aujourd'hui que dans 13 villes ou villages de la Haute-Vienne avec une ampleur très inégale. A Saint-Junien,

où elles ont passé de tous temps pour particulièrement brillantes, l'analyse de la presse sur un peu plus d'un siècle, des programmes édités depuis 1904, et des entretiens effectués auprès des organisateurs et des saint-juniauds ayant participé à des titres divers aux Ostensions de 1981 met en évidence une expansion continue.

Prenons pour premier indice le nombre des "étrangers" qui assistent à la procession de clôture. Année après année, la presse en tient un compte minutieux. La foule est évaluée à 15.000 personnes en 1883 alors que la ville n'en compte encore que 8.000 : "Saint-Junien assiégée par les étrangers qui sont venus voir la forêt de Comodoliac et les reposoirs" ¹¹. On parle de 10.000 visiteurs en 1904, de 25.000 en 1925, de 60.000 entre 1939 et 1953, de 100.000 en 1974 ; 1981 serait retombé un peu en dessous de ce chiffre en raison d'un déplacement de date de dernière heure dû aux élections législatives.

Ce premier constat appelle deux précisions :

- ces "étrangers" sont les limougeauds, les gens de Confolens, d'Angoulême, de Brigueil ... voire les paysans des campagnes voisines ; s'il y a quelques parisiens, ils sont originaires de Saint-Junien, quelques étrangers, il s'agit des citoyens de Jumet, ville belge jumelée depuis quelques années avec Saint-Junien et qui peut faire état aussi de belles manifestations traditionnelles pour sainte Madeleine auxquelles se rend également une délégation de saint-juniauds. Les dates des ostensions ne se prêtent pas à une exploitation folklorique de type touristique plus large et d'ailleurs, les limousins ne la cherchent pas ; ils éprouvent même une certaine satisfaction à voir autrui déconcerté par les aspects spécifiques de ce culte, tels le baiser aux reliques, ou par le paradoxe de manifestations de piété enracinées dans le Moyen-Age se déployant dans une ville où la pratique religieuse est faible (3 % de pratique dominicale actuellement) et dont la municipalité est communiste depuis 1921. Ce repliement sur la culture limousine n'empêche d'ailleurs

ni de souhaiter l'assistance la plus nombreuse ni, nous le verrons plus loin, d'en reconnaître l'intérêt économique.

- cette croissance de l'assistance à la procession de clôture s'accompagne d'une diminution de la participation des "étrangers" aux autres manifestations du cycle ostensionnaire dont les premières phases s'effectuent désormais uniquement entre saint-juniaux alors qu'en 1890 : "des centaines de visiteurs circulent chaque dimanche dans nos rues et sur nos places tandis que la population des localités voisines se rend chaque jour à la grande église" ¹². Ces visites des localités voisines se faisaient souvent en procession et bannières en tête ; leur disparition comme la concentration des visiteurs sur la clôture des Ostensions traduit un déplacement de l'intérêt de la vénération des reliques qui dure plusieurs semaines à la fête terminale : pour les visiteurs tout au moins, l'intérêt religieux semble donc passer à l'arrière-plan au profit de la fête, ou de ce qui leur en est accessible : le spectacle final.

Le cycle ostensionnaire en 1981.

Depuis le XVI^e siècle (1519 pour Saint-Junien) les Ostensions sont répétées tous les sept ans et la puissance de ce rite est telle que, comme on comptait dans la Grèce antique les années par Olympiades, on entend couramment dire "l'année dernière" pour parler des Ostensions de sept années antérieures ou "l'année prochaine" pour parler de celles qui vont suivre. Dans cette ville de 12.000 habitants, 1.500 ont en 1981 participé au cortège historique-procession qui retrace l'histoire étroitement mêlée du christianisme et de la ville issue d'une abbaye fondée sur les tombeaux des ermites saint Junien et saint Amand dont on vénère les reliques et qui sont présentés comme les fondateurs et les protecteurs de la cité. Cette journée d'apothéose est précédée d'une longue préparation.

Le cycle se déroule de janvier à juin en plusieurs phases très ritualisées dont chacune répète la précédente et lui ajoute quelque chose. Le deuxième dimanche de janvier, depuis un temps immémorial, un comité d'organisation est mis en place ; composé de laïcs, présidé par un laïc, il est élu dans la sacristie ainsi que les quatre Suisses qui auront la garde du tombeau ouvert et des reliques durant leur exposition. Le dernier dimanche de janvier, fête de la Saint-Junien-aux-Neiges, qui commémore l'arrivée du saint sur les lieux au VI^e siècle ; c'est le jour de l'ouverture des portes de la ville. Les Suisses, vêtus d'un curieux costume, pantalon de zouave rouge, chemise blanche, écharpe et shako noir marqué d'une croix et orné d'une branche de laurier, armés de longues colichemardes du XI^e siècle vont chercher le président du comité à son domicile et parcourent l'anneau des boulevards qui suit le tracé des anciens remparts. Ils s'arrêtent à l'emplacement des portes aujourd'hui disparues et remplacées par un bistrot, une banque, une H.L.M. et une demeure privée mais à leur passage, les drapeaux aux couleurs des anciens quartiers sont arborés aux façades des nouveaux immeubles et salués trois fois par les Suisses d'une inclinaison profonde de leur colichemardes, précédée d'une manœuvre qui trace trois fois au sol un quadrilatère devant l'ancien emplacement de la porte et suivie à chaque reprise de salves et de fanfares. Les saluts et le tour de la ville sont effectués sur un pas de marche presque dansé particulier aux Suisses et au son de leur marche propre. Ce rite est la base de toutes les journées ostensionnaires. Il y en aura cinq autres de janvier à juin : l'arborescence du drapeau des Ostensions entre les tours de la collégiale à la mi-carême ; le dimanche de Quasimodo, la sortie des reliques, véritable ouverture religieuse des Ostensions. Le tombeau est ouvert par quatre clés ornées de rubans aux couleurs des quartiers. Le premier dimanche de mai, on plante des mais devant la collégiale et la chapelle Notre-Dame et les Suisses vont en sus du parcours habituel des remparts et des portes, saluer

devant leur domicile les notables (curé, maire, capitaine des pompiers, président du comité ...)

Les reliques sont exposées dans la collégiale sur un reposoir de verdure, sous la garde des Suisses ; on les baise dans leurs reliquaires ouverts, on dépose une obole, on emporte des fragments du coton imprégné des onguents qui ont servi pendant sept ans à protéger les os du dessèchement. Ces cotons ne sont pas un simple souvenir pieux, on leur reconnaît des vertus protectrices diverses. Les reliques sont exposées traditionnellement pendant sept semaines, du dimanche de Quasimodo au dimanche de la Trinité où avait lieu la procession de clôture. Depuis quelques années, les cités ostensionnaires s'entendent pour ne pas avoir de cérémonies à des dates concurrentes et se partager ainsi la présence de l'évêque et l'affluence des visiteurs.

La procession de clôture est précédée par un cortège historique. L'histoire de la ville vient en tête, ermites, abbaye, la régente Blanche de Castille et son fils saint Louis qui confirmèrent les chartes de la cité, Louis XI, bienfaiteur de la chapelle Notre-Dame, et sa cour accueillis par les consuls et les riches bourgeois ; puis vient l'histoire du Christ, et les apôtres, et les martyrs, et les saints siècle par siècle, la dévotion à la Vierge, les sanctuaires, les apparitions ... les reliquaires des autres cités ostensionnaires, éventuellement accompagnés des confréries ; les Suisses précèdent le clergé qui porte les chefs de saint Junien, saint Amand, saint Théodore et un morceau de la Vraie Croix. L'évêque de Limoges ferme la procession. Elle est si longue que certaines années les premiers regagnent la collégiale au moment où les derniers en sortent et la ville se trouve un moment entièrement cernée par le cortège. Il défile sur le boulevard circulaire des anciens remparts qu'il gagne par l'ancienne rue du Pont-Levis couverte de feuillage en double voûte jusqu'à hauteur du premier étage : décor qui ressuscite provisoirement la forêt de Comodoliac où vécurent les ermites. La collégiale elle-même, est

selon la tradition élevée à l'emplacement de l'aubépine-ermitage de saint Junien et sept théâtres de verdure, appelés chapelles, dressés sur le parcours évoquent des épisodes de la vie du saint, sur fonds de toiles peintes aux paysages de forêt et avec des statues de plâtre polychrome de grandeur nature.

Boulevards extérieurs et rues de l'ancienne cité fortifiée sont décorés de guirlandes de fleurs et de drapeaux de papier aux couleurs des quartiers ; couleurs symboliques : le blanc rappelle la pureté des ermites, il est associé au rouge (le sang versé) pour le quartier du Pont-Levis, au vert (la forêt) pour le quartier Saler, au bleu (la Vierge) pour le quartier de la Voie du Pont et au violet (le deuil) pour le quartier du cimetière. Les façades des maisons sont tapissées de feuillages, de genévriers, de blasons et de rosaces de fleurs de papier qui transforment en rutilant décor de parade religieuse un espace urbain dont les sites sont plus communément connus sous les vocables de place Lénine, rue Gabriel Peri et autres boulevard Marcel Cachin...

Au commencement : les restes bienfaisants d'un saint.

Au temps de l'anticléricalisme militant, les accusations d'obscurantisme et de fétichisme ne manquèrent pas ; les partisans des ostensions les renvoyaient d'ailleurs avec assez de verve à leurs accusateurs : "le groupe auquel vous appartenez avait accompagné (au Panthéon) le cœur de Gambetta, détaché de son cadavre et déposé dans une urne funéraire, sorte de reliquaire laïque. On venait de placer sous l'Arc de Triomphe les ossements du soldat inconnu, encore des reliques ... on songea tout naturellement à présenter à votre vénération jalouse un viscère de gauche qu'avaient fait palpiter les sentiments qui vous animent vous même ... Je ne me rappelle pas qu'en ces conjonctures vous vous soyez accusés de férocité et de sauvagerie ..." ¹³

Il n'en restait pas moins une gêne manifeste par les affirmations répétées dans la presse religieuse que rien dans les ostensions ne sent la superstition

ni le fanatisme. L'argumentation la plus poussée pour fonder leur légitimité est déployée par l'abbé Maublanc, historien des Ostensions : "ce qui explique le pieux empressement des limousins autour de la précieuse dépouille des saints et l'antiquité du culte des reliques parmi nous, c'est la parenté spirituelle, je dirai la filiation qui dès l'aurore du christianisme s'établit entre Rome et Limoges enfantée à Jésus-Christ par les travaux et les miracles d'un disciple du prince des apôtres, cette dernière ville s'applique à reproduire dans son sein tout ce qui se faisait à Rome pour le salut des âmes et l'édification des peuples..." ¹⁴ or Rome, pour marquer son attachement aux enseignements de Pierre, avait recueilli et vénérât sa chaire, ses chaînes, la bande qui couvrait la plaie faite à sa jambe par les chaînes et transformé la prison Mamertine en lieu de culte !

On retrouve dans la courte biographie du saint fondateur diffusée à Saint-Junien au début du siècle ¹⁵ le même souci de légitimer un culte en l'assimilant aux plus incontestables. Les trois miracles réalisés par saint Junien de son vivant et dont il est fait état rendent un son particulier : par le premier, il délivre du démon le futur évêque de Limoges, Rorice ; par le deuxième, il chasse du diocèse un serpent-dragon maléfique et par le troisième, il guérit du mal des Ardents des pèlerins poitevins. Tous les trois, par leur caractère, visent à mettre Junien au rang de Martial, purifiant l'évêque et le diocèse ce qui l'assimile en quelque sorte à un fondateur et préfigurant le miracle qui est à l'origine des Ostensions. Plus encore, certains traits visent à l'assimiler au Christ se refusant d'abord à exercer ses pouvoirs, puis "touché de compassion pour leur misère" il chasse les démons, fait jaillir l'eau bienfaisante ; après sa mort ses miracles gardent ce ton évangélique : rendre la vue aux aveugles, faire marcher les paralytiques ... La fontaine de l'ermitage existe toujours, elle a longtemps fait partie du parcours des dévotions rituelles pour obtenir des guérisons ; peut-être ces

dévotions préexistaient-elles au culte du saint et celui-ci ne fut-il qu'un des moyens de christianisation si souvent employés ... purifier un culte de fontaine ou au contraire lui apporter la validation d'un protecteur à l'égal des plus grands ?

Toujours est-il que l'abondance de ces miracles durant les premiers siècles est associée à l'établissement d'une abbaye auprès de laquelle s'établit le village de Comodoliac, puis une ville autour de l'église devenue collégiale d'un chapitre de chanoines mais le tombeau du saint est toujours là où se trouvait son aubépine-oratoire et ses reliques continuent de diffuser leurs bienfaits. Pendant des siècles on continua d'y venir en pèlerinage, entre le XI^e et le XVI^e siècle on prit l'habitude de les sortir des tombeaux pour protéger des épidémies ou des invasions, voire des calamités naturelles, puis les aspects de protection collective s'estompèrent de plus en plus au profit d'un culte public de vénération, les ostensions, qui se prétendait pur de "superstitions", et de pratiques de dévotions individuelles très ritualisées et plus ou moins prohibées par le clergé. Georges Gaudy rapporte, par exemple, que l'abbé Delort vers 1900 "expulsait les femmes qui plus païennes que chrétiennes frottent de leurs paumes les piliers et jettent dans les bénitiers des épingles. Partez, criait-il, allez faire vos momeries dans les bois, vous profanez cette église"¹⁶. Les entretiens effectués au cours de l'observation des dernières ostensions font encore état de deux parcours, l'un disparu depuis quelques vingt ans, l'autre qui n'est plus pratiqué que furtivement et de moins en moins. Le premier se pratiquait le 15 août de la place Bonnefond à la fontaine de la chapelle Notre-Dame du Pont en passant par l'ermitage de saint Amand et sa fontaine ; l'autre plus complexe, partait de la fontaine de la Bretagne et faisant trois fois le tour vers la droite des croix rencontrées sur le chemin, traversait le Champ de Foire, contournait trois fois l'emplacement de l'ancienne croix de mission, puis faisait le tour de l'église et

celui du tombeau de saint Junien, puis celui de la chapelle des pénitents dans le cimetière, dont on entraît toucher les statues et faire une croix sur leurs pieds, puis à la chapelle Notre-Dame et à l'ermitage saint Amand et retournait à la grande église.

Les pratiques ou croyances de protections qui sont encore manifestes aujourd'hui paraissent plus directement liées aux ostensions telle la coutume de prendre, après avoir baisé les reliques, des fragments de cotons qui ont été en contact avec elles durant les sept années interostensionnaires. Ce ne sont pas de simples souvenirs pieux, ils sont réputés avoir des vertus bénéfiques contre les douleurs en particuliers et nous avons rencontré des personnes qui en gardent constamment un dans leur poche ou leur porte-monnaie, les remplaçant lorsqu'ils sont usés. Autre signe bien vivant de la protection que le saint peut exercer, la croyance commune à toutes les cités ostensionnaires qu'il ne peut pas pleuvoir sur les sorties des reliques, croyance qui ne cesse que le temps de la pluie, laquelle est niée sitôt que finie. La variante saint-juniaude de cette croyance est qu'il ne peut pleuvoir sur les Suisses ; nous y reviendrons plus loin.

On ne sait pas avec quelle fréquence les reliques étaient exposées à la vénération au cours des Ostensions des siècles passés ; au XIX^e en tout cas et jusqu'à 1946 au moins, elles étaient exposées jusqu'à 11 heures chaque matin et jusqu'à 18 heures les dimanches et jours fériés sur l'autel de la chapelle saint Amand. Actuellement elles ne sont plus présentées que quelques heures le samedi et le dimanche et replacées dans le tombeau dans les intervalles et l'affluence pour les visiter n'est pas grande ; même après les messes, la vénération n'est pas le fait de tous les assistants. La sortie des reliques, véritable ouverture religieuse des Ostensions, a moins de relief que la journée des mais le dimanche suivant et même lors de la procession finale dont elles sont le premier objet, leur position, cohérente sur le plan de la



La vénération des reliques .

Les crânes sont offerts aux baisers des fidèles dans leurs reliquaires ouverts ; plat destiné aux oboles ; corbeille contenant les cotons-talismans .

liturgie, en fin de cortège (et le développement de la taille et de l'éclat de celui-ci) les rejette un peu dans l'ombre. Les reliques en tant qu'objet de culte sont passé d'une position centrale où elles sont le support de manifestations de la puissance divine, productrice de miracles et de protection, au rôle de support traditionnel incontesté mais renvoyé au second plan d'une fête qui connaît désormais un développement autonome ; ceci sans préjuger du sens religieux qu'elle peut avoir encore.

La tradition : des changements oubliés, une innovation permanente.

Une citation de Paul Valéry ouvre les programmes des deux dernières Ostensions : "la véritable tradition dans les grandes choses ce n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces grandes choses et qui en ferait de toutes autres en d'autres temps". Expression de la vitalité des Ostensions cette opinion des organisateurs coexiste avec la certitude populaire que "la tradition sera respectée et que tout se passera cette année à Saint-Junien comme depuis plusieurs siècles tous les sept ans" ¹⁷. Ces deux phrases qui se répondent à plus d'un siècle d'écart expriment la tension entre les deux pôles de la dynamique des manifestations telle que nous avons pu la constater en 1981 et la mesurer sur les deux siècles pour lesquels nous disposons d'informations suffisantes : dynamique par laquelle les éléments récemment adoptés sont très vite réputés acquis depuis des temps immémoriaux. La position traditionnaliste citée ci-dessus fut exprimée à propos de l'un d'eux ressenti comme séculaire, l'organisation de la chapelle des Poitevins, et qui en fait remontait à moins de cinquante ans ! Au cours des deux derniers siècles les Ostensions ont vu leurs aspects festifs se modifier considérablement, qu'en est-il de leur esprit ? Sans prétendre être exhaustifs, retenons l'importance et le sens des évolutions concernant les Suisses, le tracé et le décor du parcours processional et

les figurations dans le cortège :

A) Les Suisses

Les quatre Suisses, gardes du tombeau, sont la figure centrale des Ostensions à Saint-Junien. C'est par leur élection dans la sacristie que commence le cycle, le deuxième dimanche de janvier. Ils étaient autrefois élus par la population du quartier du cimetière convoquée traditionnellement "à son de caisse" et devaient eux-mêmes habiter ce quartier et mieux y être nés. L'expansion de la ville et le dépeuplement des quartiers centraux ont étendu à toute la ville le droit de fournir des candidats et leur élection n'est plus qu'une fiction devant un recrutement de fait par le comité d'organisation mais il se trouve toujours des tenants de la stricte tradition pour demander qu'on y revienne. Ils étaient reconduits d'une ostension sur l'autre à moins qu'ils ne démissionnent ; en 1980, "depuis quarante neuf ans, un vieillard, monsieur Dubouché, était Suisse, la maladie le retenant cette année, on rend hommage à ses longs services et il est nommé sergent honoraire" ¹⁸. Cette année-là on remplace deux gardes ; c'est le cas le plus fréquent. Le doyen des Suisses est sergent et commande les manœuvres. Escortant à chaque journée ostensionnaire le président de sa demeure à la collégiale, présents aux messes et saluant à l'offertoire, accompagnant les porteurs de drapeau pour la "mise de l'enseigne au clocher", saluant les maires et les notables, entourant les reliques lors de la procession de clôture et fermant symboliquement le lendemain les portes de la ville, vraisemblablement ouvertes en janvier, par un dernier parcours des boulevards avant la "serrée des reliques", leur rôle ne se limite pas à la garde du reposoir et du tombeau ; ils jouent en quelque sorte celui de traceurs de l'espace ostensionnaire et de symboles du temps de l'Ostension.

Aussi tout doit-il les particulariser : leur curieux costume que nous avons décrit plus haut, leur manœuvre, leur salut, leur pas de marche, la

musique qui l'accompagne et leur chanson légèrement satirique :

"Suissas Suissas quatrei sount qui
Baillas nos beure baillas nos beure
Suissas Suissas quatrei sount qui
Baillas nos beure dô vi gris" ¹⁹

L'élection des Suisses et leurs sorties se terminent toujours par de généreuses libations. Une tradition évoquée par les Suisses veut que dans un temps pas tellement reculé où les gardes étaient plus longues et plus fréquentes, des âmes compatissantes leur ait apporté à boire et pour que les bouteilles ne compromettent pas la dignité du saint lieu, quelle cachette pouvait-elle être meilleure que le tombeau ? Cette entorse à la réputation irréprochable que l'on exigeait d'un Suisse, ou d'autres qui ne soient pas parvenues jusqu'à nous, ne sont-elles pas à l'origine d'une variante à leur marche :

"Suissas Suissas quatrei couquis..."

A l'image idéalisée du Suisse immortalisée par Jean Teillet qui "fait" l'affiche et la couverture des programmes de 1981 répond sur un mode mineur la carte postale "pirate" qui montre devant la collégiale un Suisse aviné et goguenard.

Ces moqueries n'entament en rien leur caractère symbolique, quasi sacré, au contraire. Jusqu'au XIX^e siècle, il semble, s'ils existaient, que leur rôle ait été restreint aux gardes à l'intérieur de la collégiale, c'est une milice vêtue d'habits blancs avec parements aux couleurs des quartiers, conduite par quatre capitaines élus au début des Ostensions qui accompagne les reliques dans leurs sorties hors les murs de la collégiale ²⁰. Maublanc en 1869 ²¹ cite encore la milice à côté des gardes (il ne parle pas de Suisses !) Les gardes du tombeau étaient par destination au service d'un culte dont ils



Les Suisses .

Un ritualisme à la fois séculaire et de plus en plus mis
en vedette . L'humour accompagne la sacralisation .

67^e ostensions septennales
de saint-junien

28 juin
1981



Carte Pirate

assuraient la protection, puis la solennité, on les voit devenir eux-même les objets d'une attention dont on suit la progression au cours du siècle : leurs armes par exemple sont indifféremment appelées sabres, lances, halberdes jusqu'au premier tiers du XX^e siècle où l'on voit s'imposer et devenir exclusif le terme colichemardes ; génuflexions ou manœuvres apparaissent là où on ne parle plus que de saluts ; leurs costumes et leurs sorties sont de plus en plus minutieusement décrits dans la presse. On voit un rituel ayant pour sujet les Suisses se juxtaposer et parfois se substituer à un culte ayant pour objet les reliques.

En est signe la version saint-juliaude du "il ne pleut jamais sur les reliques" qui devient "de mémoire d'homme on n'a jamais vu pleuvoir sur les Suisses" ²². On ne parle pas bien sûr des crachins qui n'empêchant pas de sortir mais de pluies battantes ! Elles se sont manifestées pourtant "A ne considérer que le temps affreux qui a régné l'après-midi il est juste de reconnaître que non seulement nos Suisses ... ont fait leur devoir mais qu'ils ont encore fait preuve de dévouement" ²³ ; c'était en 1883 et on est pardonnable de l'avoir oublié mais en 1974 (pour ne pas parler de 1981) "rien ne vaut une belle exception pour confirmer la règle. Nous l'avons trouvée dimanche dernier au sujet de la pluie et des gardes du tombeau. Le mai fut bien arrosé à la sortie de l'église ... quelques petites averses marquèrent certains arrêts mais la cérémonie n'en fut pas perturbée" ²⁴ ... ce qu'il suffisait de dire !

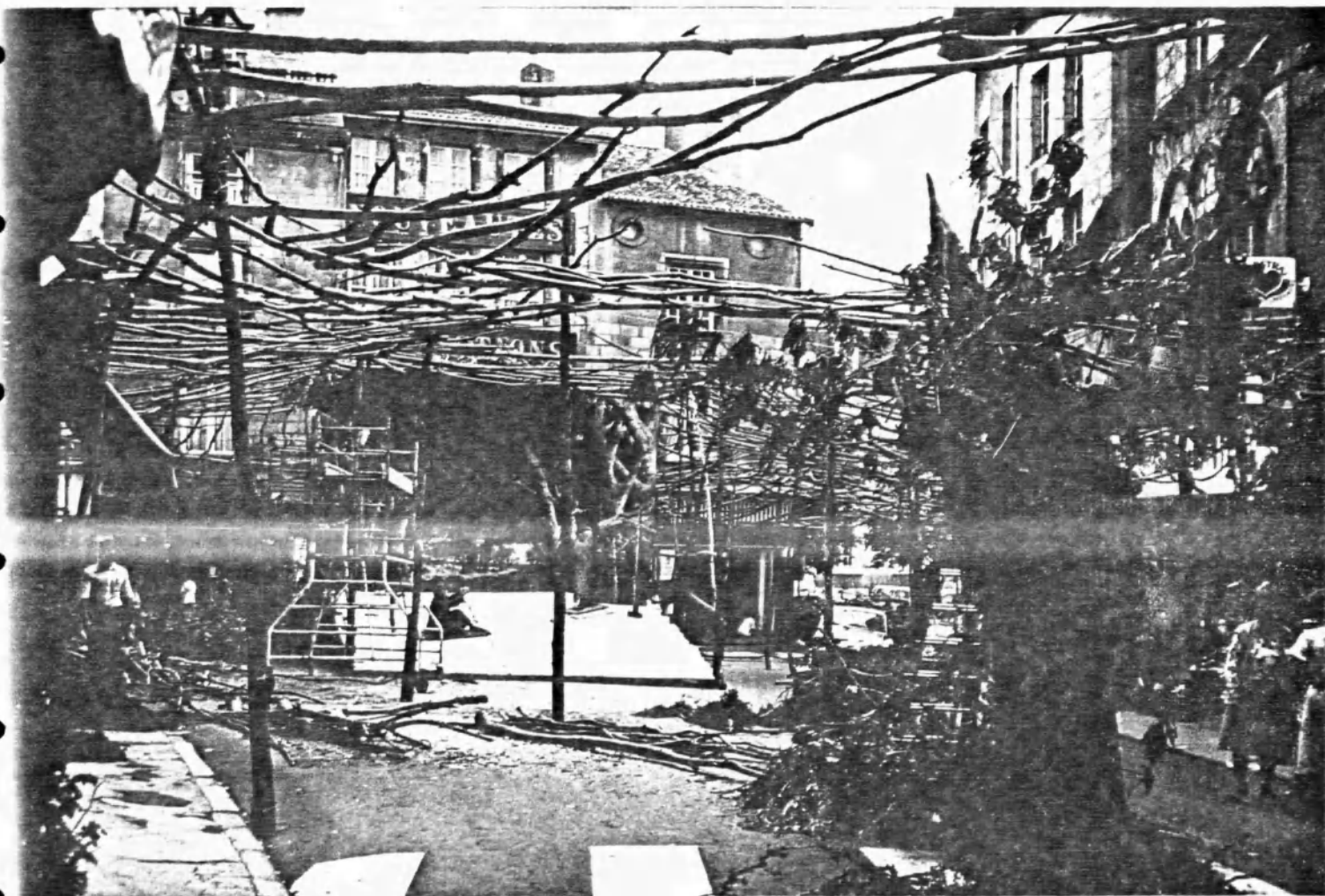
B) Le parcours et sa décoration.

La circulation des reliques sur les sites des cités ostensionnaires apparaît dès l'origine de ces manifestations que l'on appelait alors translations, que l'intention en ait été de les protéger contre les profanations des guerres ou de multiplier leurs effets bénéfiques en les montrant à des populations plus nombreuses que ne pouvaient les contenir les murs des églises,

comme à Mont-Jovis, ou de leur faire parcourir des trajets rituels où se renouvelaient les liens entre un saint et son territoire, ses ossements revenant sur les lieux de sa vie, leurs vertus protectrices se communiquant aux lieux parcourus. Raisons historiques et raisons rituelles ont convergé selon des combinaisons diverses pour définir les parcours spécifiques à chaque cité ostensionnaire. De tous temps, sur les parcours de telles processions, on en connaît d'autres cas comme la Fête-Dieu, les murs et les demeures étaient ornés et des arrêts étaient prévus avec des reposoirs où déposer les lourdes châsses, arrêts qui donnaient lieu à des prières et des bénédictions. Le décor des rues est donc peut-être la partie de la fête dont les traditions sont les plus anciennes. On a des témoignages qui remontent au XVIII^e siècle : "chaque citoyen tapisse la façade de sa maison, fait des jonchées d'herbes odoriférantes et de fleurs ; le pavé en est entièrement semé. Les rues sont couvertes en forme de voûte ..." ²⁵ Ces voûtes ne se peuvent faire que dans des rues relativement étroites. On peut donc penser que les processions circulaient dans le dédale des rues intérieures aux remparts de Saint-Junien comme c'était d'ailleurs le cas à Limoges. Cl. Lacorre souligne qu'on ne parle jamais de circulation autour de la ville avant la Révolution ²⁶. Le parcours actuel sur l'emplacement des anciens remparts n'a pu s'établir qu'après l'achèvement de leur démolition au cours du premier tiers du XIX^e siècle. Auparavant, une procession ne pouvait en faire le tour intérieur car des maisons et des jardins y étaient accotés, ni le tour extérieur en raison d'un fossé nauséabond et de faubourgs se prêtant peu à des solennités. Comme à Limoges aussi, l'église a du saisir dès leur création l'occasion de déployer de plus belles processions sur les nouveaux boulevards et seule la rue où passe encore la procession pour les atteindre et en revenir à la collégiale, la rue Lucien Dumas, aurait conservé sa voûte de feuillage autrefois partagée avec tout le parcours et aurait vu se concentrer sur elle le caractère d'évocation de la forêt primitive où

vécurent les ermites. Caractère très particulier à Saint-Junien, car si les décorations de feuillages sont communes à toutes les villes ostensionnaires, on ne trouve nulle part ailleurs la forme en voûte ni l'évocation de la forêt. Il y a fallu la rencontre entre un style de décor bucolique (et au départ, peu onéreux dans un pays pauvre), une symbolique cosmique, ossements sortis de leur tombeau au printemps dans un décor de résurrection végétale, et une désignation d'origine, le mythe des saints fondateurs. Le parcours sur le tracé des anciens remparts et la résurrection des anciennes portes figurée par les saluts des Suisses réaffirment les liens de saint Junien avec la cité issue sur les lieux des siècles plus tard mais autour du culte rendu à ses restes qui continuent d'être par leurs vertus protectrices une forme de présence.

Le décor de la ville n'est donc pas seulement un décor embellissant, il est langage et message si bien compris de la population qu'il n'est même plus besoin comme on l'a vu au cours d'ostensions du siècle passé d'afficher "Forêt de Comodoliac" à l'entrée de la rue qu'on appelle tout naturellement : la forêt. Message rendu encore plus explicite par les scènes de la vie des saints fondateurs qui jalonnent le parcours. Ce furent d'abord de simples reposoirs comme il y en a sur les parcours de toutes les processions. Maublanc insiste, en rappelant en 1869 les traditions ostensionnaires ²⁷, sur leur simplicité silvestre, ni or, ni dentelles, ni rien de précieux, et le reposoir sur lequel on vénère les reliques dans la collégiale conserve encore ce caractère. C'est en 1848 qu'on aurait eu l'idée de figurer au dessus de ces reposoirs des scènes de la vie des saints, décor silvestre aidant, mais peut-être aussi la publication l'année précédente de la Chronique de Maleu, chanoine de Saint-Junien au XIV^e siècle, qui rapporte la vie des saints et l'histoire des premiers temps de l'abbaye et de la ville ²⁸. Elles seraient dues "à l'initiative du peintre Berthaud qui fit les plans et exécuta les tableaux de la plupart



La construction de la " forêt " de Comodoliac .

Troncs d'arbres et perches de châtaignier seront recouverts
de feuillage au dernier moment; au fond : toile de fond et
personnages de la chapelle qui représente saint Amand accueillant
saint Junien .

de ces chapelles". Elles conservèrent toutefois longtemps encore leur fonction première de reposoirs. La procession s'y arrêta jusqu'en 1953 au moins. L'évêque y bénissait la foule avec le chef de saint Junien aux trois premières chapelles, avec le chef de saint Amand aux trois suivantes et avec le chef de saint Théodore devant la chapelle qui lui était consacrée et les reliques étaient déposées devant les chapelles le temps de quelques prières.

Quelle fut la durée de ces premières décorations et les modifications apportées aux détails des figurations ? On a peu de témoignages mais en 1869 Maublanc les décrit très semblables à ce qu'elles sont maintenant. Il les signale comme étant déjà une des principales attractions des Ostensions de Saint-Junien : "On avait eu l'heureuse pensée ... de terminer dès le samedi tous les monuments que nous venons de décrire afin de procurer aux étrangers le spectacle des diverses représentations à la lueur des flambeaux pendant la nuit qui précédait la fête" ²⁹. La coutume s'en perpétue de nos jours, les projecteurs ayant remplacé les flambeaux, avec un égal succès. En 1897, il semble que toutes les chapelles n'aient pas de fonds et rien ne permet d'affirmer que les personnages de carton soient ceux des origines mais leur état est si dégradé qu'on demande au jeune peintre saint-juniaud Jean Teillet d'entreprendre une restauration générale. Il va s'y employer jusqu'en 1925, les refaisant complètement une par une, et rénouvant à chaque fois celles qu'il a précédemment refaites. Il est l'auteur des vastes toiles de fonds de huit à dix mètres sur cinq qui représentent les paysages de la forêt et de la Vienne tels qu'on les imagine avoir été au VI^e siècle ... tels qu'ils furent habités par les ermites ... ! et de la plupart des statues grandeur nature qui prêtent encore plus à illusion que les anciens personnages de carton. Les sols tapissés de mousse, les côtés et les toits de feuillage conservent cet aspect silvestre et simple si conforme aux biographies évangéliques des saints ermites.

Ces chapelles eurent un succès populaire considérable, immédiat, et qui

ne s'est jamais démenti ; succès dû à la qualité esthétique des fonds, à la glorification de paysages aimés dont le charme a su inspirer également Corot, peintre des bords de Vienne et de Glanne. Mais surtout ces scènes donnent à voir, presque à toucher, plus encore que ne le fait la forêt enclose dans les remparts imaginaires, le lien entre les saints, qui ont bien vécu là, et la ville actuelle. Comme les ossements vénérés, mais sur un autre mode, moins symbolique, plus figuré, ils ressurgissent tous les sept ans, pour un bref moment, quelques jours ... on peut admirer les scènes connues et un peu oubliées ... les reconnaître ! Un accord subtil fait de caché-montré, présent-absent, s'établit entre les reliques, les chapelles et le décor de la ville et fixe ce rapport comme spécifique aux Ostensions de Saint-Junien. Aussi les saint-juniauds, même les moins attachés au sens religieux des reliques, voient-ils dans ce complexe un des supports de l'identité locale et toute atteinte est-elle ressentie comme une atteinte aux droits de la population.

En est signe l'incident survenu en 1890 à propos de l'organisation de la chapelle des Poitevins. Cette chapelle présente un caractère particulier, au lieu d'être habitée de statues elle est le lieu d'une saynète sur l'un des miracles de saint Junien que nous avons évoqué plus haut, la guérison des poitevins atteints du mal des Ardents. Un groupe d'enfants costumés en pèlerins supplie le saint :

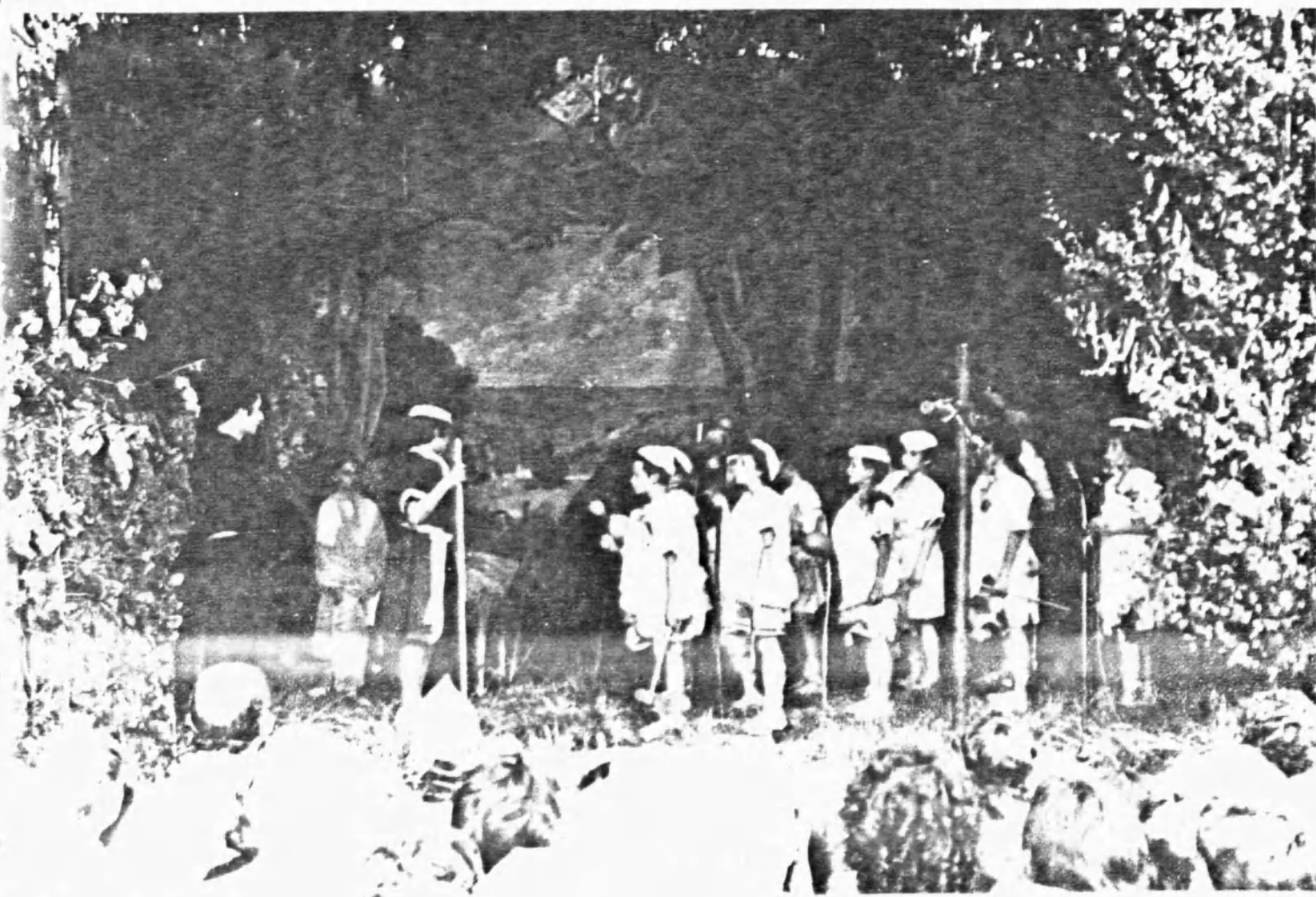
" - Saint ermite, ayez pitié de nous, Chassez le mal qui nous afflige...

- Mais je ne suis pas digne, O mes amis, d'obtenir du ciel le miracle que vous me demandez ...

- Grand saint Junien, ayez pitié de nous.

- Je ne puis résister à vos larmes, je vais prier ... vous, pauvres voyageurs, allez vous reposer dans les villages voisins car la nuit arrive..."

Le lendemain matin, les prières de saint Junien font jaillir une source du rocher :



La chapelle des Poitevins .

Saynette jouée et chantée depuis 1841 soit au cours de la procession soit la veille . Elle évoque la guérison miraculeuse de pèlerins poitevins par saint Junien .

"Prenez-en et buvez-en. Emportez-en dans vos maisons pour vos malades... le fléau s'éloignera de vous si vous avez la foi" ³⁰.

Un enfant chante en patois la "Passoleta" et le groupe se joint à la procession qui s'est arrêtée pour entendre la saynète.

Le 11 mai 1890, l'Abeille de Saint-Junien publie une lettre de protestation d'un groupe d'habitants du quartier Saler contre la prétention de faire la grotte des Poitevins dans une remise privée et non dans la rue : "nous que les saints protégeaient, à notre tour nous protégerons leur souvenir en perpétuant à jamais les traditions que nous ont léguées nos ancêtres".

Le 18 mai, le conflit continue : "ce n'est plus un groupe d'habitants, c'est deux cent familles, c'est le quartier tout entier qui proteste contre ce mode de spoliation ..." Une réunion d'habitants du quartier aura lieu dans une salle de la mairie pour maintenir la chapelle à la porte Saler "car c'est l'endroit le plus proche de celui où vivait saint Junien" et pour distribuer les rôles qui reviennent de droit aux enfants du quartier .

Le 25 mai, troisième lettre, "la tradition sera respectée et tout se passera cette année comme depuis plusieurs siècles à saint Junien tous les sept ans".

Cette affaire appelle plusieurs remarques :

- ces manifestations sont considérées comme propriété collective de la population en l'occurrence réduite au quartier et le comité d'organisation doit les gérer dans cet esprit.

- ce qui fonde cette propriété c'est le lien à saint Junien, protecteur-protégé "qui a vécu sur ces lieux".

- une pratique qui met en jeu les origines et l'identité ne peut être preque que comme séculaire.

Or le 1er juin, coup de théâtre ! une lettre signée "un poitevin de 1848" signale que loin d'être séculaire, la saynète des Poitevins est due à

la pieuse initiative d'un habitant de la rue Saler, M. Rousier, qui en 1841 "eut la pensée de donner un relief de plus à la grande fête des Ostensions... ayant lu dans de vieilles chroniques le récit des nombreux pèlerinages qui... venaient auprès de l'ermite Junien...il fut frappé par la simplicité de l'un d'entre eux...il proposa de représenter cette scène le jour des grandes processions qui terminent la période des Ostensions". Il ne s'était pas écoulé cinquante ans entre l'innovation et la croyance à une tradition séculaire !

Ce qui est en jeu, ce n'est pas la fixité, le refus de l'innovation, elle est acceptée en 1841 au point de devenir la tradition et refusée avec violence en 1890. C'est que dans le premier cas l'innovation va dans le sens de l'accord que nous avons souligné entre la circulation des reliques, l'évocation du saint et l'identité de la ville ; dans le second cas elle le met en cause en menaçant de privatiser ce qui est le bien de tous.

Quoiqu'il en soit le parcours et sa décoration apparaissent fixés depuis le milieu du XIX^e siècle , ils ne recevront plus que des améliorations de détail, illuminations au gaz en 1890 qui remplace les lanternes vénitiennes, puis l'éclairage électrique de la forêt en 1925 et depuis les dernières ostensions, tendance à voir la décoration déborder le cadre de l'ancienne cité fortifiée et gagner les nouveaux quartiers. Cette permanence s'ajoute au jeu des significations que nous avons analysées pour faire du décor de la ville l'expression incontestée de la tradition aux yeux des vieux saint-juniauds et des milieux populaires ce qui n'est pas le cas du cortège objet d'une croissance continue depuis la fin du XIX^e siècle et de modifications importantes.

C) Le cortège.

Les Ostensions de Saint-Junien doivent beaucoup de leur réputation à la splendeur de leur cortège ; il prime l'éclat du décor traditionnel aux yeux de bien des visiteurs aujourd'hui, décor avec lequel il entretient pourtant des rapports de sens plus étroits qu'il n'apparaît à première vue. Il semble

bien que Saint-Junien n'ait été ni la première ville ni la seule au siècle dernier à illustrer ses processions de figurations de saints ou de scènes de l'évangile. On signale la participation d'enfants costumés "les petits saints" dès la fin du XVIII^e siècle dans certaines processions de Limoges et le goût du public pour ces figurations ; on signale aussi le manque de tenue de certaines participations d'adultes costumés aux processions de 1813 et de 1820 et le risque de voir les processions évoluer trop vers le spectacle qui les fit interdire totalement ou partiellement à plusieurs reprises ³². Les grandes processions instituées à Limoges dans la seconde moitié du XIX^e siècle feront une large place pourtant aux enfants et aux jeunes filles figurant saints et vertus et la plupart des autres cités ostensionnaires suivront cet exemple.

Saint-Junien semble plutôt alors en retrait sur cette pratique. Maublanc qui consacre plusieurs pages à la description du décor en 1869 n'accorde que quelques lignes au cortège : tambours en tête, confréries et écoles précédant le clergé qui porte les reliques, musiques ... s'il y avait des enfants costumés en tout cas ils n'étaient ni en nombre ni d'un éclat suffisants pour en faire état. En 1883 l'Abeille de Saint-Junien ne signale qu'une dizaine de rôles de saintes et de reines tenus par des jeunes filles et "plusieurs dames de notre ville s'occupent de réunir une quarantaine de jeunes enfants qui figureront en costume complet de pèlerin" ³³.

De 1883 à 1918 ³⁴, le cortège comprend environ 200 figurants, enfants et jeunes filles, groupés selon les enseignements : le catéchisme de persévérance, les différentes écoles, le reste du cortège conservant le même ordre qu'en 1869. Dans chaque groupe l'ordre des saints ne correspond à aucune logique apparente mais la plupart d'entre eux sont encore ceux qu'on trouve actuellement dans la procession et leur présence se maintient par tradition d'une fête à l'autre : saint Junien et les Poitevins et les saints limousins bien sûr ... mais le nombre des figurants s'accroît régulièrement d'ostensions en

ostensions et on voit apparaître pendant cette période les rôles qui deviendront des "classiques", ceux qui tiennent la vedette, ceux qu'on garde plusieurs années parce qu'on s'y est quelque peu identifié, ceux qu'on retient longtemps à l'avance et où chacun cherche à surpasser la réalisation précédente. On trouve sainte Jeanne de France parmi les premières en 1883. C'est en 1897 qu'apparaissent le groupe de Louis XI et le couple Blanche de Castille et saint Louis enfant, en 1904 Jésus portant sa croix aidé par Simon de Cyrène, en 1911 les douze apôtres et le groupe de sainte Félicité avec ses sept enfants martyrs, en 1918 sainte Odile entouré par deux enfants représentant l'Alsace et la Lorraine ! Ces personnages sont indistinctement mêlés et les reines sont accompagnées d'un page éventuellement.

De 1925 à 1967, le cortège passe de 500 à 800 participants et l'ordre s'en modifie. Il est désormais précédé par la fanfare, les œuvres : Cœurs Vaillants, Persévérance, Croisade Eucharistique viennent en tête, puis les saints et les saintes (dont les reines), la vie du Christ ; enfin ce qui est le plus proche des reliques, les saints limousins, les évocations des Poitevins et des pèlerins, saint Amand et saint Junien, puis le clergé et les reliques. Le gonflement des effectifs tient surtout à l'ajout continu de nouveaux personnages de saintes et à l'étoffement du cortège des reines accompagnées désormais de dames d'honneur et de pages.

En 1967, plusieurs modifications : d'abord une véritable inflation du nombre des représentations de Notre-Dame ; on passe de 9 en 1960 à 40 représentations diverses de Notre-Dame de Lourdes, de la Salette, de Pontmain ... dans leurs costumes respectifs et accompagnées souvent de groupes illustratifs : voyants pour Notre-Dame de la Salette, provinces pour Notre-Dame de France, etc... Mais surtout on voit apparaître discrètement les prémices de l'évolution récente :

- un souci d'historicité ; on cherche à donner dans les programmes les

dates de vie des saints ; on cherche une certaine authenticité des costumes ; on signale par exemple que les costumes du groupe de la Passion sont inspirés d'un livre de Daniel-Rops.

- un certain goût d'exotisme, avec l'évocation d'une martyre iroquoise (entourée d'un groupe d'iroquois) sainte Kateri Tetakwita et celle de martyrs japonais ...

En 1974 intervient le changement décisif à l'initiative d'un nouveau curé qui reconnaît dans les Ostensions une occasion d'évangélisation, même si elle est limitée, et qui veut tirer le cortège de la mièvrerie des "processions d'enfants sages" où il voit un risque de désaffection du public dans l'avenir. Il impulse une modification sur trois points principaux, faire tenir les rôles d'adultes par des adultes, une documentation historique sérieuse pour les costumes et l'existence d'une commission spirituelle pour rappeler le sens chrétien des ostensions (diffuser par exemple quelques lignes de biographie des saints figurés).

C'est un succès total, les propositions du curé répondent à des aspirations qui se révélaient déjà dans le cortège de 1967 et les saint-juniauds, notables en tête, reprennent les rôles de saints et de reines qu'ils avaient laissés à leurs enfants. Le cortège passe à 1200 puis 1500 figurants mais son caractère se modifie simultanément de façon importante. La recherche de vérité historique fait qu'on n'habille plus les apôtres en statues d'église par exemple, on ne leur fait plus porter leurs attributs, on cherche à suggérer le Moyen-Orient ; saint Solange n'est plus vêtue du blanc des vierges et du rouge des martyrs mais en bergère berrichonne ; les reines ne portent plus uniformément du velours et des hénins. Avec un effort documentaire impressionnant et beaucoup de talent on cherche à rendre les étoffes et les styles des époques reculées. Le cortège y gagne en qualité mais en quelque sorte s'embourgeoise : on y passe du symbolique à l'anecdotique et cela aussi était



Le cortège : le symbolique

Sainte Solange en 1967 : auréole et palme du martyre ,
le rouge du sang et le blanc des vierges .



Le cortège : le souci de vérité historique . 1981 .
Seule la quemouille rappelle la figuration traditionnelle.

préfiguré dans les martyrs exotiques de 1967. Autre effet de la vérité historique les saints ne vont plus par catégorie mais par siècle et le cortège prend l'allure d'une vaste fresque sur l'histoire du christianisme.

Cela entraîne à sortir du lot l'histoire de Saint-Junien, mise en tête du cortège, puisqu'elle est à l'origine de la manifestation. Par effet de retour sa part est mise en vedette et amplifiée : Blanche de Castille n'est plus confondue dans la troupe des saintes reines ; c'est avant tout la régente qui a confirmé les libertés communales, elle a un important cortège de dames d'honneur, d'écuyers et de pages. Louis XI en pèlerinage à la chapelle Notre-Dame du Pont est accompagné d'une cour plus nombreuse, il est accueilli par un important groupe de bourgeois qui entourent les quatre consuls en robe rouge et verte qui symbolisent l'indépendance dont jouissait la cité.

Bouleversement de l'ordre du cortège, passage du symbolique à l'historique et mise en vedette de l'histoire de la ville ont été de pair. Il ne semble pas que ce dernier effet ait été expressément voulu par les organisateurs. Il était pourtant préfiguré dans les précédentes évolutions qui ont d'abord rapproché des reliques les saints qui étaient le plus en rapport avec elles et, certaines années, le groupe de Louis XI autour desquels la section d'histoire de Saint-Junien s'est développée. Cette évolution, récente, rencontre les effets de l'évolution plus ancienne du parcours, évolution qui s'est fixée durablement dans un état où s'effectue une polarisation sur la ville à deux niveau :

- l'un, religieux, sinon chrétien, de relation entre la forêt figurée, les scènes de la vie des saints et le passage des reliques "les saints" à travers la forêt et devant les chapelles dans l'enceinte de l'ancienne ville retracée.

- l'autre, social, où la puissance d'évocation d'une image symbolique de la ville par les couleurs des quartiers, la simulation des portes et le



Le cortège : L'histoire de la ville .

Les consuls portant les clefs de la ville accompagnent
le groupe de Louis XI .

parcours des anciens remparts plusieurs fois répété au cours du cycle ostensionnaire, joints à l'exubérance d'un décor qui la magnifie semble détourner vers la glorification de la cité une fête où le culte des reliques par ailleurs est de plus en plus effacé.

Les innovations du cortège comme auparavant celles du décor et du parcours n'ont-elles été si aisément intégrées à la tradition que parce qu'elles allaient dans le sens inhérent à cette tradition et qui est exprimé dans l'expression unanimement reçue "les saints fondateurs" : la reconnaissance, mieux l'édification de l'identité locale ?

Faut-il pour autant se contenter de dire que "en célébrant un objet le groupe en arrive à se célébrer lui-même" ³⁵ et voir dans cette réflexivité de la fête sa raison fondamentale aujourd'hui ou lui reconnaître comme y invite Fr. Isambert une multiplicité d'objets dont une explication univoque, pour être fondée, n'épuise pas les sens.

Fête religieuse, fête laïque.

Dans une fête où le symbolique, l'historique, le décoratif ont pris tant de place, quelle est encore celle du christianisme ? Dans cette ville de tradition ouvrière et anticléricale, où la pratique passe pour une des plus faibles du Limousin depuis plus d'un siècle ³⁶, les ostensions ont toujours été l'objet de respect religieux : en 1883 "la foule se masse pour voir passer la procession et recevoir la bénédiction, partout silence et recueillement" ³⁷, en 1925 "ce qui m'a frappé, dit un visiteur étranger à la localité, c'est... le respect des choses saintes, le recueillement parfait de la foule dont au point de vue religieux on m'avait fait un portrait sombre" ³⁸. On signale souvent l'impossibilité de contenir toute l'assistance dans l'église pour la grand-messe de clôture ; en 1939, "c'est plus de 500 personnes qui furent obligées d'assister à la messe sur la place Defuas où l'on avait eu l'heureuse

idée d'installer des hauts-parleurs" ³⁹. On rencontre encore en 1981 cette attitude, ce respect, cette tenue dans la participation au cortège, mais à la messe l'église n'est pas pleine, tant s'en faut, même si l'assistance est deux fois plus importante à toutes les messes ostensionnaires qu'à celles des dimanches ordinaires.

Le clergé profite de cette assistance plus importante, de la possibilité de contacts avec ceux qui ne pratiquent pas habituellement par le biais du comité d'organisation et de la préparation du cortège, pour rappeler le sens chrétien des ostensions, du culte catholique des saints, pour renvoyer à l'imitation de leurs vertus, à la considération de la foi qu'ils ont transmise. L'appel à un prédicateur extérieur pour assurer toutes les homélies du cycle ostensionnaire tend à assimiler à une retraite ou aux anciennes missions populaires une manifestation qui comme elles tente de déployer une catéchèse dans l'espace de la cité. Un effort semblable a conduit depuis les deux dernières ostensions à la création d'une commission spirituelle au sein du comité d'organisation qui anime une réflexion, des prières et pour maintenir une orientation spirituelle au défilé des saints par exemple a distribué aux figurants de courtes biographies qui aident chacun à mieux entrer dans la peau de son personnage mais aussi qui vise à la diffusion des vertus chrétiennes. Pour le clergé, pour les croyants qui constituent le groupe militant le sens religieux des ostensions est toujours pleinement vécu avec de plus l'espoir, l'occasion trop rare, de se faire reconnaître, de manifester la vitalité des chrétiens dans une ville habituellement si indifférente.

Comment ces indifférents perçoivent-ils cet effort d'évangélisation ? Il semble surtout qu'ils ne le perçoivent pas ! même si la participation aux messes et prières est doublée, cela ne représente qu'un petit nombre ; les informations sur les saints sont négligées ou mises au rang de la documentation sur les costumes, comme un effort technique d'historicité ... il n'y a

même pas de réactions hostiles devant ce qui pourrait passer pour un essai de récupération ; comme le disait une conseillère de groupe "ça ne gêne pas que ce soit religieux", on est simplement pas concerné par cet aspect !

C'est parmi ceux qui sont le plus opposés à leurs convictions que les chrétiens sont encore le mieux perçus comme tels, mais sous un aspect plus social que spirituel : "il y a une messe, tous ces saints et les évêques, moi je dis : j'ai été à la fête des curés !" cet aspect religieux sera pour eux un obstacle à participer au cortège, à y envoyer leurs enfants, mais curieusement il ne le sera pas par exemple à décorer sa maison comme toutes celles du parcours processionnel et de la ville ancienne et très rares sont ceux qui se tiendront systématiquement à l'écart voire qui quitteront la ville le jour de la clôture.

Mais personne ne croit aux risques ou aux chances d'une rechristianisation ; il n'y a pas d'enjeu et donc pas de conflit et ce d'autant plus que l'orientation plus historique prise récemment par le cortège permet plus d'adhésions. Il n'en a pas toujours été ainsi. A la fin du siècle dernier la gauche anticléricale a tenté de mettre fin à des manifestations jugées à la fois médiévales et ultramontaines. A Limoges, à Saint-Léonard les processions furent d'abord limitées puis interdites. A Saint-Junien, la municipalité favorise à partir de 1876 le développement des aspects festifs profanes pendant les trois derniers jours des Ostensions : baraques foraines, bals, feux d'artifice ... Y avait-il comme certains le croient, une intention délibérée de concurrencer voire d'asphyxier la fête religieuse ? Il ne faut pas s'exagérer l'importance de cette initiative ; d'abord toute une part de ces divertissements (feux d'artifices...) peut apparaître comme un complément au décor de la ville avec ses embrasements et éclairages attractifs, d'autre part la présence de baraques foraines, jeux et confiseries, autour des processions est monnaie courante à l'époque ; Le Dorat en affiche autant ... et les fêtes de quartier ... Il en

va différemment en 1904 : le bruit court que la liste Merle qui vient de gagner les élections municipales, a promis la suppression des processions. Le 14 mai une réunion des commerçants est organisée à la mairie pour préparer les fêtes et réjouissances publiques à l'occasion des Ostensions. Un comité de 26 personnes est mis sur pied, alors qu'il existe déjà le comité traditionnel, et le président de ce nouveau comité en profite pour assurer que "partisan de toutes les libertés, il déclare au nom de ses amis qu'ils sont les défenseurs des droits de tous, les soutiens du commerce, de l'industrie, des travailleurs..." ⁴⁰ les processions ne seront pas supprimées mais en quelque sorte enchâssée dans une opération dont le but avoué est "d'attirer un grand nombre d'étrangers, les garder le plus longtemps possible, en un mot semer peu pour récolter beaucoup" ⁴¹. Les rapports entre les deux comités semblent avoir hésité en fait entre la concurrence et la complémentarité. Ils furent assez bons en tous cas pour que le premier ait contribué à la collecte organisée par le second mais assez concurrentiels aussi pour que l'Abeille de Saint-Junien n'ait plus fait place à l'annonce des festivités religieuses des trois derniers jours, objet désormais d'un programme édité à part, et se soit consacré à celle des nouvelles festivités : retraite aux flambeaux le samedi, feu d'artifice la dimanche, et surtout le lundi, jeux, fête de gymnastique, concours de véhicule fleuri suivi de bataille de fleurs, concert et enfin grand bal champêtre. Ces "fêtes commerciales" ⁴² organisées par un comité parallèle auront encore lieu aux Ostensions de 1911 avec démonstrations d'aviation mais 1918 marque une coupure, les festivités de tous ordres ayant été réduites au minimum et après 1925 on parle simplement à nouveau de fête foraine et suivant les années de concerts. La tentative de laïciser la fête avait fait long feu ! D'autres tentatives de la gauche militante, sinon directement de la municipalité, pour restreindre les manifestations en occasionnant des clairières dans la forêt par le refus des magasins coopératistes de participer

à la décoration en 1932 ou le refus des salves traditionnelles des pompiers lors des sorties des Suisses en 1960 furent si impopulaires qu'on les évoque encore en 1981 pour souligner par contraste l'entente habituelle et ne furent pas réitérées. Quant à la fête foraine elle est actuellement limitée au champ de foire et les baraques sont peu nombreuses, peu fréquentées aussi car beaucoup de visiteurs viennent en automobile pour l'après-midi et repartent sans s'y être attardés et les saints-juniauds ont mieux à faire, aussi les forains ont-ils de plus en plus l'impression d'être tenus hors du coup. Leur mécontentement s'est manifesté cette année par le refus de baisser le son de leurs musiques pendant le passage de la procession pour permettre l'audition de sa propre sonorisation. Ils l'ont poussé au contraire le plus fort possible, assourdissant ainsi la tribune des officiels et gâchant une partie de l'effet. Si bien qu'il est question aux prochaines ostensions de cantonner les baraques devant la gare, à l'autre bout du pays, loin du passage du cortège, loin aussi des clients éventuels.

Non que les saints-juniauds aient moins de cœur aux réjouissances qu'en 1904 mais elles se sont développées au sein même des rites ostensionnaires sous deux aspects :

A) L'aspect familial et amical.

Les Ostensions sont l'occasion pour beaucoup de saints-juniauds de revenir tous les sept ou quatorze ans au pays pour une manifestation spécifique qui fait leur fierté et leur nostalgie. On revient voir la beauté de la fête, on revient éventuellement pour y tenir un rôle, plusieurs l'ont fait en 1981. On revient de Paris, de Nice, mais aussi bien d'Australie ou d'Afrique et naturellement comme les ressources hôtelières sont limitées, on loge, on mange chez les membres de la famille demeurés au pays. Il y a là une des sources actuelles du coup de fouet à l'économie locale dont on fait si fort état au début du siècle et qui garde une réelle importance. Car les visiteurs

revenus pour quelques jours vont dépenser mais ceux qui les reçoivent vont aussi se mettre en frais : repas ... toilettes ... tout ce qui témoigne du souci de faire bien les choses, d'être dignes de la fête. Cet aspect familial est parfois exalté à l'égal des traits les plus fondamentaux : "les fêtes servent en cette occasion à regrouper des familles que les exigences de la vie ont dispersées et c'est parfois plusieurs générations qui se rassemblent à l'image de ces fêtes qui sont à la fois le Passé et l'Avenir, le souvenir et l'espérance" ⁴³.

B) La préparation collective.

Les tâches de préparation ont une importance croissante dans une ville de plus en plus décorée où passe un cortège de plus en plus long et dont la recherche documentaire est de plus en plus soignée. Le comité d'organisation prend de l'ampleur. Jusqu'en 1953 il semble ne s'être composé que de quelques personnes autour du président. En 1953 on cite dix responsables, à partir de 1960, 39 personnes réparties en quatre commissions, en 1981, 80 personnes environ et six commissions. Il se met en place désormais bien avant l'élection officielle de janvier qui n'est plus qu'une officialisation. De janvier à juin il faut confectionner les fleurs de papier qui seront piquées dans les genévriers, tendues en guirlandes, affichées en rosaces, découper et monter sur des cordelettes les drapeaux de papier cristal aux couleurs des quartiers qui seront tendus en guirlandes d'un côté à l'autre des rues à hauteur du premier étage. La confection se fait au cours de réunions de soirées chez les uns ou chez les autres et souvent dans des locaux plus vastes à la fin pour pouvoir tendre les cordes. Elles sont l'occasion de retrouvailles d'une ostension sur l'autre, de rencontre, d'intégration des nouveaux venus, d'échanges, d'informations. On échange des secrets de fabrication, on se concurrence à qui fera les plus beaux bouquets, les glycines les plus élégantes, les roses les plus épanouies ... Le papier est fourni par le comité mais on en rachète toujours,

pour faire plus et mieux.

Il faut trouver et acheter les perches et les planches pour faire les chassis de la forêt et des chapelles, les batis qui supportent les toiles de fond. Les années d'ostensions la concurrence joue entre les cités ostensionnaires pour se procurer les chataîgnoles qui ont la légèreté et la solidité voulue. Il est plus difficile encore de trouver des sapins et des genévriers. Cette année il a fallu aller jusque dans la Creuse, passer la journée à bûcheronner, rapporter 2500 arbustes et 45 camions de feuillages auxquels s'ajoutent 25 tonnes de rocher pour les effets des chapelles et de la forêt. Le montage du décor urbain prend près de deux semaines pendant lesquelles il faut veiller à ce que les arbustes gardent leur fraîcheur pour des raisons esthétiques mais aussi pour éviter les incendies qui sont une crainte constante des années chaudes. Les feuillages de la forêt qui se flétrissent en quelques jours ne peuvent être montés que dans la hâte du dernier moment, les fleurs de papier et les drapeaux également car les pluies les décolorent. Aussi les derniers jours se passent-ils dans une fiévreuse agitation où chacun est pris dans l'exaltation d'un exploit à réussir en commun. D'autant que la tradition veut que tout soit fini dans l'après-midi du samedi pour permettre le soir au saint-juniauds un temps d'arrêt et de contemplation de leur ville magnifiée avant les foules et les solennités du lendemain. On s'y promène en famille, les rues habituellement désertes à huit heures du soir, même en été, ne désemplissent pas, on veut tout voir, on se renvoie d'un point à l'autre, on compare avec d'autres années, on se dit légitimement qu'on s'est une fois de plus surpassé !

A cette préparation, tous participent. Les opinions ni les croyances ne décident du devoir d'orner sa demeure mais la place sur le parcours de la procession ou dans la ville ancienne. Le refus de décorer les magasins de la coopérative est encore blâmé cinquante ans après, qui songerait à le renouveler?



La décoration des rues .

Rosaces , guirlandes et genévriers piqués de fleurs de
papier aux couleurs des quartiers .

même le siège du parti communiste arbore les arbustes décorés de rigueur.

La commission du cortège est la plus nombreuse et c'est significatif de la place qu'il a prise actuellement. Quarante cinq personnes distribuent les rôles et préparent la documentation pour les costumes. La tradition est toujours à la fois prise en compte et remise en question : tel rôle existait, faut-il le maintenir ? comment améliorer tel groupe ? on supprime l'Enfant Jésus de Prague, un rôle vedette mais dont l'authenticité paraît douteuse, on ajoute les consuls avec leurs belles robes parties et leur chaperons parce que les chroniques en font état ... on fait venir du Japon les dessins qui permettent une meilleure confection des costumes des martyrs ... au besoin on se documente auprès des évêchés, voire des ambassades lorsqu'il s'agit de saints étrangers, d'époques reculées, d'ordres monastiques dont on ne peut plus depuis quelques années se faire prêter les costumes disparus. On cherche à les reconstituer avec des étoffes qui présentent le même aspect, la même tombée. On cherche avec beaucoup d'art et de talent à rendre l'effet des côtes de mailles avec de la ficelle tricotée plongée dans de la peinture argentée ou des bijoux mérovingiens avec des émaux et du métal embouti. Là aussi, la recherche des documents, des adresses, des étoffes rares où qu'il faut faire teindre, des artifices à trouver engendre collaboration, échanges, émulation dans la recherche de l'exploit, et souvent, par amour de l'art, on dépasse l'effet de théâtre que la procession exige pour atteindre à la véritable reconstitution de costumes savamment élaborés. Certains escoffions, certaines robes médiévales atteignent à la perfection des grands costumiers.

La confection se fait aussi en groupe dès qu'elle dépasse les talents de la mère de famille ; des couturières donnent des conseils, font les parties les plus difficiles, organisent des ateliers de bénévoles. On essaie de faire au plus juste prix et de répartir les frais mais certains se laissent emporter par le jeu de la beauté et de l'exploit, sinon par la compétition sociale et



Le lundi matin .

Dernière sortie des Suisses pour la " serrée des reliques ".

Les héros de la veille ont remis leurs costumes de saints
et de figures historiques pour leur faire une dernière
escorte .

on voit des costumes atteindre des prix élevés qui réservent ces rôles aux plus aisés au moins la première fois et suscitent frustrations ou critiques de la part de la population plus modeste ou plus soucieuse d'égalité qui s'agace un peu de voir les riches profiter de la fête pour parader en représentant les puissants d'autrefois !

La tension de la préparation a été forte, il a fallu dans la hâte des derniers moments, recevoir aussi les familles et les amis visiteurs. Les uns s'arrêtent à bout de fatigue et d'émotion au lendemain de la fête et jurent que "l'année prochaine" ils ne seront que spectateurs. Les autres, et c'est là que se rencontrent les innovations les plus récentes des ostensions, les autres voudraient que dure encore la fête, encore la forêt, encore la joyeuse amitié des préparatifs ... et de nouvelles manifestations surgissent dont ne parlent ni les programmes ni sauf exception la presse. En 1981, une partie des figurants du cortège de la veille a remis ses rutilants costumes pour faire escorte à la dernière sortie des Suisses, la fermeture des portes et la dernière messe ostensionnaire avant la "serrée des saints" dans leur tombeau pour une nouvelle année de sept ans. Les "étrangers" venus pour la journée repartis, le décor encore magnifique, le cortège plus spontané avec un désordre bon enfant dans une ville rendue aux saint-juniauds, retrouve l'atmosphère brillante et nostalgique des journées ostensionnaires du début du cycle et le retour des reliques au tombeau prend un caractère religieux que les fastes historiques de la veille effaçaient.

Le comité, après une dernière photo, se disperse sous le porche de l'église mais les liens établis hésitent à se rompre. Parti d'un canular en 1974, un rite nouveau tend à s'instaurer, le pique-nique le lundi soir dans la forêt : les commerçants sortent leurs tables, orientent leurs projecteurs, et qui veut vient avec ses provisions partager un dernier repas avant le démontage et un peu pour protester contre son caractère hâtif. En 1981, ceux

qui l'avaient monté "les bras cassés" se déguisèrent avec des bandages, des béquilles, se munirent de civières pour une dernière procession aux flambeaux le long des boulevards avec des cierges dérobés à la sacristie et qui finirent solennellement plantés en buisson flamboyant devant la chapelle Notre-Dame du Pont. Les plus consciencieux avaient laissé pousser barbes et cheveux quand leurs rôles l'exigeaient c'est en chœur que l'on fit "le coupe-barbe" non sur la place de l'église comme prévu d'abord mais en raison de la pluie dans le bistrot qui arbore le drapeau de la porte du Pont-Levis.

Et si, le décor assez rapidement démonté, après une semaine il ne reste que quelques roses aux angles des rues ou de quelque ruelle oubliée, si le mai de la collégiale voit tristement ses guirlandes repliées autour de lui, déjà on pense au nouveau rôle qu'on aimerait tenir l'année prochaine, à la façon dont on pourrait améliorer tel groupe ou tel éclairage, à telle innovation qui n'a pas marché ... il faudra trouver autre chose ! déjà les "bras cassés" se préoccupent de savoir où trouver des genévriers dans sept ans et pour être plus sûrs de leur affaire, les plantent, déjà on prévoit des réunions annuelles pour se retrouver dans l'atmosphère de la préparation et du souvenir mêlés, déjà on projette les films et les photos ...

Qu'est-il encore besoin d'une fête profane, de baraques de tir où concourir, de manèges où s'étourdir, de bals où figurer, de feux d'artifices où s'éblouir ? Les Ostensions donnent déjà tout cela et bien plus encore puisqu'on y est à la fois l'acteur et le spectateur, le regard et le miroir ! Si la fête profane n'a pu faire concurrence à la fête religieuse c'est que celle-ci en a pris tous les caractères. A-t-elle pour autant perdu son caractère religieux ? reliques moins vénérées, messes moins suivies, saints plus historiques que symboliques, clergé plus effacé ... mais dont l'influence reste déterminante ... mais surtout émergence de nouveaux sens religieux dont par exemple l'évocation fréquente de la solidarité éveillée par, et dans, la préparation,

solidarité qui est vécue et diffusée par les membres de la commission spirituelle comme une expérience d'amour fraternel et de rappel des vertus évangéliques, et qui sur un mode plus large est vécue par tous comme un temps d'oubli des conflits et d'unité. Si la fête religieuse s'est largement laïcisée, le religieux a trouvé son compte dans certains traits de cette laïcisation et de nouveaux modes d'expression.

La fête, pour quoi faire ?

Un trait commun aux changements intervenus est d'être largement ignorés comme tels de la plupart des saints-juniaux. En un sens, c'est le signe de leur réussite, ils sont si bien intégrés à la tradition qu'ils sont vite réputés en avoir toujours fait partie. On en a vu un exemple dans l'affaire de la chapelle des Poitevins. On en trouve un autre avec les dernières mutations du cortège. La presse en 1974 ne signale pas le retour des rôles aux adultes qui est pourtant actuellement encore une des préoccupations des organisateurs; les entretiens avec les spectateurs en font peu de cas, cela semble naturel ! L'amélioration de la qualité des costumes, objet de tant d'efforts, est plus sensible à l'opinion. Autre cas encore : en 1960, la journée des maïs et des saluts aux notables s'est trouvée par hasard être le 8 mai. On y a inclus le dépôt d'une gerbe au monument aux morts. Les "années suivantes" les saluts aux notables ont comportés cette gerbe sans que la coïncidence de date se soit renouvelée ; en 1981 quelqu'un s'est avisé d'en rechercher l'origine mais le rite est désormais adopté, il allait dans le sens des symboliques de mort et de résurrection dont le cycle ostensionnaire est porteur ! Si de tels changements sont à la fois bien acceptés et facilement intégrés à la tradition dans les mémoires, c'est qu'ils sont perçus comme des améliorations qui ne remettent donc en cause ni les sens de la fête, ni les positions des différents groupes sociaux.

On trouve un indicateur des sens reconnus aux ostensions et de leurs variations dans leur rappels au cours de chaque année d'ostensions dans la presse locale : de 1860 à 1897, on signale les publications d'Arbellot et de Maublanc sur les origines des ostensions mais les principaux développements concernent des épisodes de la vie des saints, le plus souvent puisque c'est lui qui ouvre le cycle, le récit du miracle de saint Junien aux Neiges. En 1897, on ne demande pas seulement au peintre Jean Teillet de restaurer les chapelles mais de "communiquer les documents pour présenter de façon archéologique avec les costumes du temps, les divers groupes des saints et saintes qui font cortège au clergé et aux reliques de nos saints". Un autre aspect apparaît à partir de 1904 avec les photos et les cartes postales et à partir de 1953 avec les projections de films, ils ne rappellent plus les miracles des origines mais les fêtes des années précédentes ; on passe ainsi de l'intérêt pour les saints à l'intérêt pour l'histoire et de l'intérêt pour l'histoire à l'intérêt pour le rite commémoratif en lui-même comme fête mais ces changements sont surtout des changements d'accent, les trois sens coexistant avec une importance variable selon les époques.

On peut en dire autant des notions d'identité locale et d'unité. On a vu rechercher cette identité au siècle dernier dans le passage des reliques des saints sur le parcours des anciens remparts devant les évocations de leur vie. On la voit rechercher actuellement dans une expansion de la fête comme manifestation du particularisme local et comme facteur de prestige pour Saint-Junien. Quant à l'unité, à la fin du siècle dernier elle se fait surtout autour des intérêt économiques "il est heureux de voir que ce sont de fermes républicains, des gens convaincus qui ont fait à cette occasion abnégation de sentiments politiques pour se mettre à la tête de ces fêtes locales qui doivent pendant presque six mois amener à Saint-Junien une quantité considérable d'étrangers. Ils n'ont voulu y voir que l'intérêt de la cité et il faut



Le cortège .

La recherche dans la confection des costumes est
une des principales attractions . On en fait déjà
état dans la presse à la fin du siècle dernier .

les en féliciter" ⁴⁴. Mais A. Corbin souligne alors que "la faible participation ... du prolétariat industriel ... enlève leur caractère d'unanimité sociale" aux Ostensions ⁴⁵ et au cours du siècle l'unité sera d'autant plus affirmée qu'elle aura posé problème : en 1904 après la constitution d'un deuxième comité d'organisation "les saints sont nos ancêtres à tous" ⁴⁶, en 1939 après les ostensions qui avaient vu des clairières dans la forêt l'évêque "dit sa joie de voir la ville ouvrière de Saint-Junien toute entière célébrer dans la paix et l'union ces fêtes uniques en l'honneur de nos saints" ⁴⁷, en 1953 après l'affaire des pompiers "Mr. le chanoine demande le concours de tous pour que les Ostensions se fassent sous le signe de l'union" ⁴⁸. En fait, le comité d'organisation en 1981 comprend essentiellement des commerçants ou des membres des professions libérales, quelques artisans, aucun ouvriers d'usine, aucun paysans ... L'impression des membres du comité selon laquelle il est représentatif de toutes les catégories, pour être de bonne foi, n'en est pas moins sociocentrique ; on y rencontre des gens qui ne viennent pas à la messe et qui ne sont pas des notables, voilà tout ! les ouvriers sont dans l'impossibilité matérielle de disposer de leur temps pour la préparation des manifestations, mais ils participent moins aussi au cortège ; là il faut faire la part d'une résistance aux dépenses somptuaires autant qu'à l'idée d'adopter la figure d'un saint dans une manifestation toujours très contrôlée par l'Eglise. Ils paraissent plus attachés au décor de la ville et aux sorties des Suisses, au cycle long, dont on trouve des traces historiques plus anciennes qu'à la procession de clôture qui leur apparaît surtout après les récentes modifications marquée par l'innovation et l'ostentation. Ils y voient pourtant une occasion d'effervescence, de spectaculaire et de gaité dans une ville habituellement peu animée ou dont les animations culturelles (conférences, concerts...) les concernent peu et l'enracinement dans la traditions donne une légitimité à la participation là où le caractère luxueux de certains

groupes du cortège, ou la présence trop visible du religieux les rendraient autrement réticents. L'unité autour des Ostensions n'est donc pas sans limites, pour ne pas parler des conflits qui naissent de la préparation même, mais ils sont mal vus, étouffés, considérés comme honteux. Plus peut-être que le lieu de la paix sociale réelle les Ostensions apparaissent comme le lieu de la négation des conflits "c'est peut-être bon qu'il y ait çà dans une ville aussi tiraillée". C'est ce qui permet dans une ville très majoritairement de gauche où persiste une forte minorité d'opposition écartée du pouvoir municipal depuis plus de 60 ans, de lui laisser continuer d'organiser une manifestation traditionnelle où d'autres trouvent pour leur part des intérêts différents. Ces motivations convergent pour permettre une unanimité exceptionnelle et limitée mais assurée de retour dans sept ans, sur une image de la ville dans laquelle chaque habitant peut se reconnaître.

Cela éclaire d'un autre jour les évolutions constatées. Elles semblaient toutes se résumer à une tendance de la fête à perdre son objet et à se prendre elle-même pour fin. Ce qui apparaît d'abord c'est la pluralité de ces objets puisque les Ostensions ont à la fois un sens religieux, un intérêt commercial, une fonction politique et des formes ludiques. Dans une ville profondément divisée, depuis un siècle au moins, sur le plan social et politique, l'accent se déplace sur les sens qui selon les moments permettent de faire fonctionner l'unité minimale nécessaire à la vie sociale. On la trouve actuellement dans l'occasion de participer ensemble à une œuvre exaltante et symbolique qui s'étend sur des mois de préparation et de collaboration et qui se termine par une apothéose où la réussite du spectacle fonde l'identité locale sur la fierté autant que sur la mémoire collective.

F. LAUTMAN
CHRS

Notes.

* Cet article fait partie d'une étude sur les Ostensions qui a bénéficié d'une subvention de la commission du Patrimoine Ethnologique ; Nous remercions également tous ceux qui a Saint-Junien ont bien voulu participer à des entretiens ou nous communiquer informations et documents.

1. Archives de la Sénéchaussée de Limoges, citées par Antoine Perrier, "Une manifestation de religiosité populaire en Limousin : les ostensions septennales", Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, 1974.
2. La Semaine Religieuse, 3 juin 1869.
3. Le Courrier du Centre, 9 juin 1876.
4. L'Abeille de Saint-Junien, 24 juin 1883.
5. Ibid. 20 juin 1897.
6. Ibid. 14 janvier 1939.
7. Ibid. 23 mai 1953.
8. Ibid. 25 juin 1960.
9. Ibid. 4 mars 1967.
10. Ibid. 29 juin 1974.
11. Ibid. 10 juin 1883.
12. Ibid. 6 avril 1890.
13. La Croix de Limoges, 12 juillet 1925.
14. La Semaine Religieuse, 3 juin 1869.
15. Saint Junien, Ermite au diocèse de Limoges, Imp. E. Petithenry, 8 rue François 1er, s.d.
16. Georges Gaudy, La Ville Rouge, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1925.
17. L'Abeille ..., 25 mai 1890.
18. Ibid. 19 juin 1890.

19. Ibid. 12 janvier 1974.
20. Antoine Perrier, op. cit.
21. Pierre-René Maublanc, Des Ostensions en Limousin, Etudes historiques sur ces solennités locales, Limoges, Vve H. Ducourtieux, 1876. Le texte en avait été d'abord intégralement publié en 1869 dans la Semaine Religieuse.
22. L'Abeille ..., 27 juin 1953.
23. Ibid. 20 mai 1883.
24. Ibid. 11 mai 1974.
25. Archives de la Sénéchaussée de Limoges, citées par Jean-Baptiste Champeval, "Les Ostensions en Limousin", Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, 1892.
26. Claude Lacorre, Cf. pp.
27. Pierre-René Maublanc, op. cit.
28. François Arbellot, Chronique de Maleu chanoine de Saint-Junien mort en 1322, publiée pour la première fois avec des notes explicatives et suivie de documents historiques sur la ville de Saint-Junien ... Paris, Vve Didron, 1847.
29. Pierre-René Maublanc, op. cit.
30. Texte de la saynète telle qu'elle fut jouée en 1981.
31. Cf. Jacques Cheyronnaud, pp.
32. Jean Levet, Les Limougeauds et leurs saints patrons, Limoges, Renaissance du Vieux Limoges, 1982.
33. L'Abeille ..., 27 mai 1883.
34. A partir de 1904, les programmes des journées de clôture sont édités d'abord sur des feuillets, puis en fascicules de plus en plus importants ; ils donnent la composition et l'ordre du cortège. On les trouve également dans l'Abeille de Saint-Junien à partir de 1883.

35. François Isambert, Le Sens du sacré, fête et religion populaire, Paris, Les Editions de Minuit, 1982.
36. Alain Corbin, Archaïsme et modernité en Limousin, Paris, M. Rivière et cie, 1975.
37. L'Abeille ..., 10 juin 1883.
38. Le Courrier du Centre, 12 juin 1925.
39. L'Abeille ..., 24 juin 1939.
40. Ibid. 14 mai 1897.
41. Ibid.
42. Terme employé dans la presse et sur les programmes.
43. L'Abeille ..., 25 juin 1960.
44. Ibid. 19 janvier 1890.
45. Alain Corbin, op. cit.
46. L'Abeille ..., 21 mai 1904.
47. Ibid. 24 juin 1939.
48. Ibid. 10 janvier 1953.

Société Française de Sociologie

Société d'Ethnologie Française

COLLOQUE "LES CULTURES POPULAIRES"

Université de Nantes, 9 et 10 juin 1983

Françoise LAUTMAN

LE POPULAIRE UNANIME : ALIBI ET REALITE
(LE CAS DES OSTENSIONS DE SAINT-JUNIEN)

Commission 3 :

Les cultures populaires comme cultures de groupes sociaux
ou territoriaux spécifiques

Françoise LAUTMAN
Centre d'Ethnologie Française
C.N.R.S. Paris

Le Populaire Unanime : alibi et réalité .
(le cas des Ostensions de Saint-Junien)

Il n'est pas sans intérêt de noter que l'on cite souvent la définition donnée par Jacques Maitre au début de l'article Religion Populaire de l'Encyclopédia Universalis, qui la présente comme vécue sur le mode d'une différence par rapport à la religion officielle dans les sociétés où existe une forte orthodoxie et une forte orthopraxie, et beaucoup plus rarement sa conclusion qui conseille désormais l'étude de la religiosité vécue dans les groupes sociaux pour son propre compte , abstraction faite de l'intervention du pouvoir de l'Eglise ou de la légitimation dogmatique (1). C'est que nous continuons , malgré nos propres mises en garde théoriques , de véhiculer des définitions négatives du populaire comme le non-savant, le non-orthodoxe , le non-moderne , le non-bourgeois.... N'est-ce pas encore le cas d'une des plus intéressantes tentatives actuelles pour proposer une théorie des loisirs populaires , celle de Christian Lalive d'Epinay qui définit la culture populaire "comme" système culturel des grands groupements réels occupant une situation subalterne ou dominée dans la société globale " : la classe ouvrière et les groupes ethniques ou régionaux marginalisés (2).

Sans nier la pertinence partielle de ces définitions , il semble qu'on en fasse le plus souvent un usage à la fois abusif et trop réducteur. Un usage réducteur quand on prétend passer au crible d'oppositions simples des faits culturels caractérisés par la multiplicité des composantes à laquelle répond la pluralité des instances dominantes au regard desquelles on prétend les opposer comme populaires. Un fait de religion populaire , par exemple , n'est pas seulement un fait de croyance ou de pratique ; il est partie de la culture d'un groupe social qui , pour ne pas avoir de pouvoir ou de savoir religieux , peut posséder un pouvoir économique ou culturel le mettant devant le pouvoir religieux dans une position qui n'est en rien celle d'un groupe subalterne ou dominé et lui permet d'imposer une négociation inexplicable si on s'en tient aux seules composantes du système religieux . Un usage abusif, au sens où il conduirait à ana-

lyser tout phénomène de culture régionale comme manifestation de la résistance d'une culture subordonnée au pouvoir centralisateur alors que la fonction d'identité peut porter plusieurs sens et l'opposition au centralisme peut être secondaire , ou égale , au rôle joué dans le dynamique propre à la société locale .

Les Ostensions de Saint-Junien .

Prenons le cas des Ostensions limousines . Les reliques des saints vénérées dans plusieurs villes et villages limousins , sont périodiquement sorties des reliquaires , exposées , baisées , promenées en procession selon des rites spécifiques à chaque cité . Ces pratiques sont apparues autour de l'an mille dans un climat de recherche de protection contre les épidémies et les invasions et de prédominance de la culture religieuse . Depuis le XVI^e siècle , on les répète tous les sept ans . Les pratiques de protection , pour être nombreuses en Limousin , semblent désormais rarement associées aux Ostensions et la pratique religieuse y est très faible . Disparues ou modestes dans certaines villes , elles témoignent dans d'autres d'une vitalité qui n'en fait en rien des survivances . La population s'y montre attachée comme à un trait spécifique de la culture limousine et y apporte autant d'innovations et de perfectionnements continuels que de ritualisme et de références au passé .

Parmi ces Ostensions , les plus spectaculaires sont celles de Saint-Junien . Dans cette ville de 12.000 habitants , 1.500 ont , en 1981, participé au cortège historique-procession qui retrace l'histoire étroitement mêlée du christianisme et de la ville issue d'une abbaye fondée sur les tombeaux des ermites saint Junien et saint Amand dont on vénère les reliques et qui sont présentés comme les fondateurs et les protecteurs de la cité .

Cette journée d'apothéose est précédée d'une longue préparation qui occupe une part notable du temps des 80 personnes du comité d'organisation , des figurants qui préparent rôles et costumes et de tout le monde enfin durant les trois dernières semaines pour la décoration de la ville . Le cycle se déroule de janvier à juin en plusieurs phases très ritualisées dont chacune répète la précédente et lui ajoute quelque chose .

Le deuxième dimanche de janvier , depuis un temps immémorial , un comité d'organisation est mis en place; Composé de laïcs , présidé par un laïc, mais élu dans la sacristie ainsi que les quatre Suisses qui assurent

la garde du tombeau ouvert et des reliques durant leur exposition .

Le dernier dimanche de janvier, fête de la Saint-Junien- aux- Neiges , qui commémore l'arrivée du saint sur les lieux au VI^e siècle . C'est le jour de l'ouverture des portes de la ville . Les Suisses , vêtus d'un curieux costume , pantalon de zouave rouge , chemise blanche , écharpe noire et shako noir marqué d'une croix et orné d'une branche de laurier , armés de longues colichemardes du XI^e siècle vont chercher le président du comité à son domicile et parcourent l'anneau des boulevards qui suit le tracé des anciens remparts . Ils s'arrêtent à l'emplacement des portes aujourd'hui dis parues et remplacées par un bistrot , une banque , une H.L.M. et une demeure privée . Mais , à leur passage , les drapeaux aux couleurs des anciens quartiers sont arborés aux facades des nouveaux immeubles et salués trois fois par les Suisses d'une inclination profonde de leurs colichemardes, précédées d'une manoeuvre qui trace trois fois au sol un quadrilatère devant l'ancien emplacement de la porte et suivie à chaque reprise de salves et de fanfares . Les saluts et le tour de la ville sont effectués sur un pas de marche presque dansé particulier aux Suisses et au son de leur marche propre . Ce rite est la base de toutes les journées ostensionnaires. Il y en a cinq de janvier à juin : l'arborescence du drapeau des Ostensions entre les tours de la collégiale à la mi-carême ; le dimanche de Quasimodo , la sortie des reliques , véritable ouverture religieuse des Ostensions . Le tombeau est ouvert par quatre clés ornées de rubans aux couleurs des quartiers . Le premier dimanche de mai , on plante des maïs , arbres de vie , devant la collégiale et la chapelle Notre-Dame et les Suisses vont , en sue du parcours habituel des remparts et des portes , saluer devant leur domicile les notables (curé , maire , capitaine des pompiers , président du comité...)

Les reliques sont exposées dans la collégiale sur un reposoir de verdure , sous la garde des Suisses ; on les baise dans leurs reliquaires ouverts , on dépose une obole , on emporte des fragments du coton imprégné des onguents qui ont servi pendant sept ans à protéger les os du dessèchement. Ces cotons ne sont pas un simple souvenir pieux , on leur reconnaît des vertus protectrices diverses , certaines personnes en portent constamment un sur elles. Les reliques sont exposées durant sept semaines traditionnellement du dimanche de Quasimodo au dimanche de la Trinité où a lieu la procession de clôture . Depuis quelques

années , les cités ostensionnaires s'entendent pour ne pas avoir de cérémonies à des dates concurrentes et se partager ainsi la présence de l'évêque et l'affluence des visiteurs .

La procession de clôture est précédée par un cortège historique. L'histoire de la cité vient en tête , ermites , abbaye , la régente Blanche de Catille et son fils saint Louis qui confirmèrent les chartes de la cité , Louis XI , bienfaiteur de la ville , et sa cour accueillis par les consuls et les riches bourgeois ; puis vient l'histoire du Christ , et les apôtres , et les martyrs , et les saints siècle par siècle , la dévotion à la Vierge , les sanctuaires , les apparitions ... les reliquaires et des autres cités ostensionnaires , éventuellement accompagnés des confréries ; les Suisses précèdent le clergé portant les chefs de saint Junien saint Amand et saint Théodore et un morceau de la Vraie Croix ; l'évêque de Limoges , ou d'Angoulême suivant les années , ferme la procession . Elle est si longue que certaines années les premiers regagnent la collégiale au moment où les derniers en sortent et la ville se trouve un moment entièrement cernée par le cortège . Il défile sur le boulevard circulaire des anciens remparts qu'il gagne par l'ancienne rue du Pont-Levis couverte de feuillage en double voute jusqu'à hauteur du premier étage ; décor qui ~~ress~~ seite provisoirement la forêt de Comodoliac où vécurent les ermites

La collégiale elle-même est , selon la tradition , édiflée à l'emplacement de l'aubépine-ermitage de saint Junien et sept théâtres de verdure , appelés chapelles , dressés sur le parcours , évoquent des épisodes de la vie du saint , sur fonds de toiles peintes aux paysages de forêt et avec des statues de plâtre polychrome de grandeur nature .

Boulevards extérieurs et rues de l'ancienne cité fortifiée sont décorés de guirlande de fleurs et de drapeaux en papier aux couleurs des quartiers ; couleurs symboliques : le blanc rappelle la pureté des ermites , il est associé au rouge (le sang versé) pour le quartier du Pont-Levis , au vert (la forêt) pour le quartier Saler , au bleu (la Vierge) pour le quartier Notre-Dame , et au violet (deuil) pour le quartier du Cimetière . Les façades des maisons sont tapissées de feuillages , de genévriers , de blasons et rosaces de fleurs de papier qui transforment la ville en rutilant décor de parade .

L'analyse en termes de culture populaire .

Il ressort de la description des Ostensions :

1) des éléments de symbolique cosmique

- sortir des ossements habituellement enfermés
- le faire au printemps
- l'importance du quartier du cimetière dont les Suisses sont en principe originaires et autrefois même le comité
- les cotons-talismans
- la plantation d'arbres de mai , symboles de vie
- les rameaux au casque des Suisses , symboles de résurrection

2) des éléments de symbolique sociale

- le circuit des anciens remparts et l'ouverture des anciennes portes
- les couleurs des quartiers jusque sur les clés des tombeaux
- l'histoire jouée de la ville
- les visites des paroisses voisines

Au delà même de la fonction commémorative qui est manifeste , les Ostensions apparaissent comme un processus symbolique de lutte contre la mort et comme facteur d'identité collective ; ce à quoi contribue encore la réussite même de la fête, les Ostensions ont fait la renommée de Saint-Junien .

Voilà donc un système de rites et de festivités qui semble porter tous les traits balisés des cultures populaires :

A) comme phénomène religieux

-un culte du saint fondé sur la recherche de protection (cotons-talismans) et sur les aspects mythiques de sa vie , car présenté comme le fondateur de la cité , il n'a rien fondé du tout , pas même l'abbaye qui s'est édifiée sur le pèlerinage à son tombeau et la ville n'apparaît dans la suite de l'abbaye que cinq siècles après sa mort .

-une organisation aux mains des laïcs où la luxuriance du décor et du cortège , loin d'assurer le retour même provisoire du christianisme , tourne à la glorification de la ville , avec effacement du spirituel .

Ni l'aspect religieux originel , ni les aspects festifs , ni la symbolique cosmique déployée , toujours suspecte de connotations pré-chrétiennes, ne correspondent à l'orthodoxie ni à l'orthopraxie de l'Eglise en fait de culte des saints .

B) comme phénomène de culture locale

Ces festivités se déploient dans une ville de tradition ouvrière et anticléricale dont le maire est communiste depuis 1921 sans discontinuité et où la pratique religieuse est très faible (3% de pratique dominicale) mais les informations recueillies auprès des participants mettent en évidence

- le goût de la tradition ; ces ostensions sont parmi les plus anciennes de la région

- le culte de l'indépendance de la cité , son rappel à travers l'histoire

- la fierté d'une réussite spectaculaire ; les Ostensions de Saint-Junien sont réputées les plus belles

- et même une certaine fierté à voir l'étranger déconcerté par les aspects particulier de la vénération (le baiser à la relique) ou paradoxaux d'une fête religieuse exubérante et qui se prétend enracinée dans le moyen-âge, envahir un espace urbain dont les sites sont plus communément connus sous les vocables de place Lénine , avenue Youri Gagarine , et autres boulevard Marcel Cachin ...

- en un mot le particularisme local !

Il est tentant alors de réfuter l'hypothèse d'une survivance religieuse qui s'avérerait dépourvue de sens et pour un clergé soucieux d'orthodoxie et pour une population indifférente ou incroyante et de voir dans le déplacement du sens des Ostensions devenu support de l'identité culturelle locale , l'explication d'une vitalité paradoxale

La contestation du caractère populaire

L'examen des stratégies des groupes sociaux telles qu'elles se révèlent dans les entretiens conduisent à relativiser l'interprétation précédente comme trop sommaire .

Il ne faut pas surestimer le rôle des laïcs malgré leur volonté proclamée haut et fort de maintenir les Ostensions , fusse contre le curé s'il s'en trouvait un pour s'y opposer . L'exemple de cités ostensionnaires voisines montre au contraire combien elles peuvent être affaiblies par un tel conflit . Certes , les laïcs assurent l'animation (comité) le financement par une collecte qui rapporte 400.000 francs en 1981 , l'exécution par le bénévolat et finalement le spectacle et les spectateurs , et le clergé n'est représenté que par deux ou trois personnes devant les

quatre-vingts membres du comité d'organisation mais placés à des points stratégiques et avec tout le poids du prêtre dans l'église catholique . Après Vatican II le clergé du diocèse de Limoges s'est interrogé sur l'opportunité de contribuer à maintenir des manifestation imprégnées d'une religiosité cosmique que l'Eglise combat ou avec laquelle elle compose selon les époques, ou plus simplement qui relevaient trop d'un festif profane . Certains curés ont opté pour limiter décor et festivité et réduire la manifestation à un minimum de procession , mais surtout à la messe quite à autoriser des manifestations culturelles contrôlées sur l'histoire chrétienne du peuple limousin (3). D'autres , et c'est le cas à Saint-Junien ont voulu tirer tout le parti d'évangélisation possible d'une des dernières manifestations grandioses et spectaculaires héritées des siècles de chrétienté en canalisant les tendances latentes propres à lui donner une nouvelle lancée .

Un exemple : de temps immémorial les rôles de saints dans le cortège étaient tenus par des enfants , entourés d'angelots de trois ans, et par quelques jeunes filles toujours attirées par les rôles de saintes reines ou de Vierges glorieuses . Il en résultait quelque pagaille quand les trop jeunes se fatiguaient et surtout une impression de puérilité un peu contradictoire avec l'importance de l'investissement culturel dont la fête était l'objet . Le curé a insisté pour une plus grande vraisemblance signe du sérieux apporté à la participation ; les rôles d'adultes devaient à l'avenir être tenus par des adultes ; il fallait être attentif à la plus grande exactitude historique des costumes , situer historiquement les saints représentés ; la diffusion de courtes biographies devaient y aider et diffuser en même temps leurs caractères exemplaires .

L'effet purement religieux n'a peut-être pas été sans importance ; mais il y a eu un autre effet , paradoxal à première vue , le renforcement d'une certaine sécularisation du cortège . Les adultes se sont ajoutés aux enfants sans les éliminer , trans formés en page et en filles d'honneurs ils accroissent d'autant le cortège et son poids profane dans la manifestation . On n'habille plus les apôtres en statues d'églises , on cherche à évoquer le Moyen-Orient ; Sainte Solange n'est plus vêtue du rouge des martyres et du blanc des vierges mais en bergère berrichonne ; les reines ne sont plus uniformément en robes de velours et hénin , avec un effort de documentation impressionnant et beaucoup de talent on cherche à rendre les étoffes et le style des époques reculées . Le cortège y gagne en qualité mais en quelque sorte s'embourgeoise en passant du symbolique à l'anecdotique . Pour respecter la chronologie les saints ne défilent plus par catégorie

mais par siècle et le sens de leur présence en est moins manifeste , il faut passer par les explications du programme .

Autre effet du souci historique , les ermites fondateurs ne viennent plus en fin de cortège , avec les reliques , mais en tête pour ouvrir l'histoire de la cité elle-même réunie en une seule section au début de la procession. Blanche de Castille n'est plus mêlée aux saintes reines ni Louis XI au hasard des groupes et ces rôles , déjà traditionnellement vedettes , réunis en tête de la procession , y trouvent une résonnance amplifiée .

Mais cette sécularisation relative peut difficilement être tenue pour une différence ou un signe d'autonomie à l'égard de l'institution alors qu'elle s'est produite à l'initiative du clergé ou avec son appui et correspond à une période où on a pu parler de sécularisation interne du christianisme (4). Plus largement , si on considère l'histoire des Ostensions qui apparaissent au XI^e siècle dans la mouvance des abbayes , se développent au moyen-âge avec l'essor du culte des reliques dans toute l'Eglise , prennent leur forme régulière pendant la période post-tridentine qui connaît d'autres cas avec les missions populaires , par exemple , de processions destinées à inscrire une hagiographie dans l'espace comme une prédication perpétuée, connaissent un nouveau développement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle avec l'intérêt porté aux croyances populaires , tellement préférables à l'incrédulité montante , on s'aperçoit que loin d'être en opposition avec l'institution les Ostensions semblent s'être assez régulièrement tenues dans la mouvance de l'Eglise et en avoir suivi les variations.

Quand au particularisme régional , s'il doit être assimilé à la lutte contre le centralisme , il faut noter que les Ostensions sont particulièrement discrètes . Certes , les saint-juniauds sont fiers de leur éclat au début du siècle , la presse relate avec moins de pudeur que de nos jours l'intérêt de la présence de nombreux étrangers pour l'économie locale , on compte les arrivées par les trains spéciaux , on accueille les baraques foraines , mais ces étrangers sont les limougeauds , les gens de Brigueil de Confolens , d'Angoulême...voire les paysans des campagnes voisines ... Il faut noter , par contre , le peu de souci de diffuser hors du Limousin l'existence d'une manifestation si mal connue encore actuellement , alors qu'elle tient une place si importante dans la culture locale . Si les Ostensions sont résistance à la culture centrale , c'est seulement sur le mode du renforcement pour soi-même de sentiment d'identité mais qui resterait ignoré de l'instance à laquelle il prétendrait s'opposer !

Un autre critère du caractère populaire réside dans la place tenue dans l'organisation et la participation par la classe ouvrière . En 1981 , le comité d'organisation comprend essentiellement des commerçants ou des membres des professions libérales , quelques artisans , aucun ouvrier d'usine , aucun paysan ... L'impression des membres du comité selon laquelle il est représentatif de toutes les catégories , pour être de bonne foi , n'en est pas moins sociocentrique ; on y rencontre des gens qui ne viennent pas à la masse et qui ne sont pas des notables , voilà tout ! et si on est contraint à reconnaître l'absence des ouvriers on se réfugie derrière l'explication selon laquelle ils sont dans l'impossibilité matérielle de disposer de leur temps pour la préparation des manifestations .

Ils participent moins aussi au cortège ; là il faut faire la part d'une résistance aux dépenses somptuaires autant qu'à l'idée d'adopter la figure d'un saint dans une manifestation toujours très contrôlée par l'Eglise ; mais aussi les milieux les plus populaires paraissent plus attachés au décor de la ville et aux sorties des Suisses , au cycle long , dont on trouve des traces historiques plus anciennes, qu'à la procession de clôture qui leur apparaît surtout après les récentes modifications , marquée par l'innovation et l'ostentation .

Les couches les plus populaires apparaissent donc comme exclues , en fait , du pouvoir et limitant leur participation à certains aspects festifs .

Les justifications du populaire

Et cependant tout le monde utilise le terme de manifestation populaire au cours des entretiens d'enquête sur les Ostensions, mais aussi bien dans la presse locale , les avis et circulaires ... On pourrait y voir une influence des sciences sociales , voire des folkloristes plus anciennement , il n'en faut pas moins réguler la diffusion du terme et tenter de l'expliquer.

Parler de religion populaire permet au clergé d'excuser ce qui peut paraître encore entaché par des traditions réprouvées par les puristes ; en qualifiant les Ostensions de manifestation populaire on se place dans le domaine des compromis et on s'excuse en quelque sorte du côté folklorique . Il y a aussi un sentiment plus nostalgique, la croyance en la persistance largement répandue d'un fonds de christianisme venu des siècles passés , survivant faiblement dans ces traditions mais qu'on espère réveiller . On est heureux en tout cas de se rappeler qu'il y a eu un peuple chrétien,

d'en montrer les traces . En parlant de manifestations populaires , le clergé se justifie en quelque sorte de les maintenir , ou d'y contribuer .

En parlant de manifestation populaire , les notables et les commerçants se sentent fondés en tant qu'organiseurs , dans une représentativité de Saint-Junien qui leur appartient sur le plan économique peu prestigieux dans une ville communiste , mais qui leur échappe habituellement sur le plan culturel et moral . Episodiquement , ils peuvent tous les sept ans , pendant quelques mois , être à nouveau en quelque sorte les maîtres de la ville , les porteurs de son identité , les organisateurs de son espace et de son temps .

En parlant de manifestation populaire , la municipalité , qui a essayé de lutter contre cette manifestation paradoxale dans une ville de gauche , et qui a du battre en retraite devant l'impopularité de ses mesures , se sent excusée de contribuer , par le prêt des camions et des ouvriers municipaux , par les réglementations de circulation et toute la participation administrative , voire comme cette année pour la première fois , par une subvention , même modeste . Au budget des Ostensions . L'aspect religieux , même s'il est une cause de gêne pour certains , s'efface derrière le soutien à une manifestation traditionnelle , familiale , festive dont on sait qu'elle n'est pas porteuse d'un retour d'influence éventuel de l'Eglise et qu'il y aurait danger au contraire à s'opposer à une participation limitée .

Les milieux populaires , enfin , voient une occasion d'effervescence , de spectaculaire et de gaité dans une ville habituellement peu animée ou dont les animations culturelles (conférences , concerts ...) les concernent peu . L'enracinement dans la tradition qui fonde un des aspects du populaire donne une légitimité à la participation là où le caractère ostentatoire de certains groupes costumés du cortège , ou la présence trop visible du religieux les rendraient autrement réticents .

Il y a donc des usages stratégiques différents du terme populaire dont l'effet commun est de légitimer la participation à une oeuvre collective où les groupes sociaux privilégient respectivement des éléments différents . Mais pour être polysémique et stratégique, le terme populaire n'est pas pour autant dépourvu de correspondance à un fait social réel , cette unanimité justement qu'il fait fonctionner .

Les Ostensions sont l'occasion de participer ensemble à une oeuvre exaltante et symbolique qui s'étend sur des mois de confection des fleurs et guirlandes de papier et des costumes . On y parle à des gens dont tout vous sépare habituellement sur le plan social ou politique . On oublie ou on tache d'oublier les différends personnels . D'autres surgissent de la préparation même , ils sont mal vus , vite étouffés , considérés comme honteux . Plus peut-être que le lieu de la paix sociale réelle , les Ostensions apparaissent comme le lieu de la négation des conflits . Ce qui permet à une ville très majoritairement de gauche de laisser sinon la droite , l'opposition , ou les milieux catholiques continuer d'organiser une manifestation traditionnelle où ils trouvent des intérêts différents . Mais cela constitue un tout permettant l'unanimité exceptionnelle et limitée, mais assurée de retour dans sept ans sur une image de la ville dans laquelle chaque habitant peut se reconnaître .

C'est en se fondant sur les critères du grand nombre et de la fonction dans la dynamique propre d'une société qu'on peut alors parler de culture populaire .(5)

Notes

- (1) Jacques Maitre "La religion populaire " Encyclopédia Universalis .
- (2) Christian Lalive d'Epinay " Persistance de la culture populaire dans les sociétés industrielles avancées" Revue Française de Sociologie, 1982, pp 87-109 .
- (3) Jean Debruyne. Un Peuple Limousin . Bersac-sur-Rivalier . SEDA . 1981. Mystère en cinq actes joué par des habitants de Limoges et de Saint-Yrieix le 15 mai 1981 à la cathédrale de Limoges et le 16 mai à Saint-Yrieix.
- (4) François Isambert "La sécularisation interne du christianisme" Revue Française de Sociologie , 1976 , pp 573 -589 .
- (5) L'étude sur les Ostensions de Saint-Junien a bénéficié d'une subvention de la commission du Patrimoine Ethnologique .

UNE ETUDE COMPARATIVE :

LES OSTENSIONS D' AUREIL

à paraître : numéro spécial sur les ostensions

Ethnologie Française , 1983 , n° 4 .

Françoise Lautman, Bernard Pommaret.

AUREIL : DU SAINT PROTECTEUR AU SAINT PATRON ! *

A quinze kilomètres à l'est de Limoges, au bord de la montagne limousine, Aureil est un village de 500 habitants qui jusqu'à ces dernières années avait peu de relations avec la métropole régionale, une paroisse si modeste que depuis le début du siècle elle n'a plus de desservant propre et se trouve associée tantôt à l'une, tantôt à l'autre des paroisses voisines : Eyjaux, Feytiat ou comme c'est le cas actuellement, Boisseuil.

Depuis une dizaine d'années, son dépeuplement est compensé par quelques résidences secondaires parfois transformées en résidences principales par les retraités et par un lotissement dont les habitants travaillent pour la plupart à Limoges et participent peu à la vie locale ¹.

Au XI^e siècle, un jeune ermite vivait avec un compagnon au vallon de Chavagnac, dépendant d'une abbaye d'Augustins qui se montrait réticente à lui accorder de fonder un véritable établissement. L'inspiration divine se manifesta sous la forme évangélique d'une colombe. L'oiseau troublait la méditation du saint homme en voletant autour de lui, emportait des brindilles dérobées à sa cabane et s'envolait toujours dans la même direction. Il entraîna ainsi Gaucher jusqu'à un bois appartenant au Chapitre de la cathédrale de Limoges qui autorisa la fondation d'un monastère. Un second monastère, pour les femmes, fut bientôt fondé à quelques centaines de mètres, au lieu appelé depuis Bostlas-Mongéas. L'ancien ermite se retirait pour méditer avec ses disciples sous un rocher appelé du nom du plus célèbre d'entre eux la pierre des Murets ; il prêchait du haut d'un autre rocher qui garde l'empreinte de son pied et le nom de chaire de saint Gaucher ; il mourut d'une chute de cheval où sa tête heurta un rocher qui surplombait la route à l'endroit qui prit le nom de "pas de saint Gaucher" sur la commune de Feytiat ; le lieu de sa sépulture

fut livré à la décision de deux taureaux l'un de Feytiat et l'autre d'Aureil attelés à son char funèbre, ils prirent de concert le chemin d'Aureil et le lieu de ce jugement de Dieu est marqué d'une fontaine appelée "Fonts Saint-Gauthi"...

Les processions.

Lieu de sa sépulture, Aureil devint aussi le lieu d'un culte qui prit à une date indéterminée la forme spécifiquement limousine des ostensions. On y vénère son chef reconnaissable à la brèche causée par sa chute et celui de son compagnon saint Faucher. Les origines de cette vénération sont difficiles à situer précisément mais nous disposons néanmoins de quelques repères : en dehors d'une mention pour les ostensions de 1210 dans le cartulaire d'Aureil, le document de référence est la bulle du Pape Paul V (1609) octroyant l'indulgence plénière aux fidèles venus vénérer les reliques de saint Gaucher et saint Faucher les jours de l'ouverture (premier dimanche après Pâques) et de la clôture des ostensions (premier dimanche après la Pentecôte). Par ailleurs le fonds du collège des Jésuites de Limoges permet d'obtenir quelques indications sur les ostensions du XVII^e siècle ². Si l'on s'intéresse particulièrement à celles du XX^e siècle, les sources écrites (presse locale, bulletins paroissiaux, correspondances, journaux personnels) complétées par les entretiens menés sur place permettent de présenter les caractéristiques et de poser un certain nombre d'interrogations sur les rapports des fidèles à leurs "bons saints".

On a une mesure en particulier de l'éclat des ostensions de 1904 par le journal de l'abbé Prévost, alors curé d'Aureil : "C'est merveille de voir les manifestations grandioses qui se produisent alors dans tous le pays. A Aureil se joignent Eyjaux et Feytiat : Eyjaux qui souvent desservit Aureil en l'absence d'un titulaire, Feytiat sur le territoire duquel fut frappé saint Gaucher

et où il reçut les premiers soins... Le cortège d'Aureil se déploie souvent sur un parcours de 2500 mètres et l'on estime l'assistance à plus de 2000 personnes ... on s'industrie pour décorer l'église et le bourg. Les enfants façonnent d'interminables guirlandes, les plus habiles mains confectionnent écharpes, oriflammes et bannières. C'est un travail de plusieurs mois ... chacun répond volontiers à l'appel. Les figurants nombreux acceptent le rôle qu'on leur assigne ... Enfin, au jour convenu, les auréaux quittent leur église vers neuf heures, aux sons brillants de la fanfare. Ils ne rentreront pour l'office qu'après midi ... Durant le parcours des chants pleins d'entrain alternent avec les marches religieuses. De coquets reposoirs sont dressés ça et là où la foule reçoit la bénédiction des saintes reliques. Les chefs des saints reposent dans des coupes d'argent. Elles sont portées sur une civière superbement décorée. Eyjaux et Feytiat arrivent successivement. Lorsque les trois paroisses se trouvent réunies il faut voir ce défilé majestueux de suisses, de croix, de bannières, d'oriflammes aux nuances variées. Il faut contempler la phalange symbolique des évêques, des rois, des pages, des vierges, des martyrs. Ces fillettes vêtues de blanc, ces écharpes aux fraîches couleurs, ces masses d'hommes formant garde d'honneur autour des restes sacrés. Ces costumes multiples et brillants : toutes ces théories se développant en plein mois de mai dans les campagnes embaumées, à travers les tendres moissons que la brise balance doucement ; rien de plus féérique, de plus charmant ... Ainsi la procession des ostensions laisse toujours un souvenir vivace dont les échos ne s'éteignent point d'une période à l'autre. Ces fêtes qui favorisent singulièrement le commerce local réchauffent surtout la foi dans bien des cœurs et l'on répète : année d'ostensions, année de bénédictions" ³.

Pour décrire les ostensions de 1981 on pourrait reprendre les mêmes termes, la même émotion lyrique devant l'éclat du décor villageois et le charme d'une procession champêtre qui associe plusieurs paroisses dans un culte



Le sentier qui va du bourg au Bost-las-Mongees .
Trajet de la procession en 1981.

traditionnel. Il faudrait toutefois en rabattre beaucoup sur l'ampleur de la manifestation : ce ne sont plus 2000 personnes mais 1000 tout au plus qui participent à la procession dont le parcours n'a cessé de se restreindre au cours du siècle. Dans un premier temps, entre 1939 et 1953, d'autres manifestations tentèrent de se substituer aux processions abrégées. Jusqu'en 1953, les manifestations se déroulent sur toute la journée, il y a deux processions : celle du matin qui précède la grand messe de 11 heures peut durer deux heures à deux heures et demi, on va chercher solennellement les paroisses associées aux frontières des communes, à Montignac pour Feytiat, à Couderchoux pour Eyjaux. Seize paroisses ⁴ se joignent ainsi au cours d'un long circuit qui part de l'église d'Aureil et passe par Couderchoux, la gare, Fonterne, Montignac, la Croix Blanche, Pont de la Valoine et revient à l'église d'Aureil (cf. plan). Chaque paroisse vient avec ses reliques, ses bannières et d'importantes délégations voire selon les années des groupes d'enfants costumés tels que les décrit l'abbé Prévost. L'après-midi, après vêpres, a lieu la procession des châsses dont le parcours est rarement précisé dans les anciens programmes, il s'agit alors des hauts lieux de la vie du saint : le Bost-las-Mongear, la chaire de saint Gaucher.

En 1939, la procession de l'après-midi est particulièrement solennelle : l'évêque s'arrête à la croix de saint Gaucher pour bénir les instruments de travail et réciter les toutes nouvelles litanies du saint ; à la croix de saint Jean, nouvel arrêt de la procession et représentation du chœur parlé du mystère du Rosaire.

"Un des groupes les plus importants de notre cortège des Ostensions personnifie les mystères du Rosaire. Ces mystères expriment l'essentiel de ce que nous devons croire, aimer et pratiquer dans le but d'imiter nos saints et de suivre leurs conseils : ce sont nos saints qui en fondant et en protégeant leur chrétienté ont enraciné et gardent dans nos cœurs la foi catholique :

aussi dans ce court dialogue, qui énonce les mystères du Rosaire, nous donnons la première parole aux enfants qui personnifient nos saints, nous donnons la réponse à ceux qui incarnent chaque mystère" ⁵.

En 1946, les ostensions connurent peut-être leur plus grande ampleur à Aureil. Le jour traditionnel est précédé de plusieurs manifestations au cours de la semaine : le mercredi, cérémonie du souvenir pour les prisonniers et bénédiction d'une bannière composée de leurs cravates offertes en ex-voto ; le jeudi, grand jeu de saint Gaucher pour les enfants après une messe à la croix de saint Gaucher ; le vendredi messe au vallon de Chavagnac ; le samedi, pèlerinage et messe au Fonts-Saint-Gauthi ; le dimanche, grande journée de clôture, procession à la rencontre des paroisses et grand-messe le matin, l'après-midi procession des châsses et représentations du Mystère de Saint Gaucher au Bost-las-Mongéas.

Mais les jeux scéniques sont difficiles à monter, les jeunes sollicités par des distractions nouvelles sont de moins en moins disponibles pour les répétitions et en 1953 l'animation de la procession vespérale est assurée par trois chars fleuris représentant des scènes de la vie de saint Gaucher. L'initiative a eu un grand succès, les entretiens effectués trente ans plus tard auprès des participants aux ostensions de 1981 font tous état de ces chars ⁶ lorsqu'ils veulent rappeler la splendeur des ostensions passées alors que les mystères ne sont jamais évoqués, et que la restriction du parcours est mino- risée, imputée à des considérations pratiques de circulation sur la route nationale, voire considérée comme une bonne chose.

En 1981, on continue de décorer comme des reposoirs les trois croix devant lesquelles la procession ne passe plus ; elle se forme devant la belle porte romane d'une grange qui est tout ce qui reste du couvent du Bost-las-Mongéas ; les paroisses voisines viennent moins nombreuses qu'autrefois et leurs délégations sont plus restreintes ; il n'y a plus d'enfants costumés en



Le Bost-las-Monges .

Départ de la procession en 1981 ; noter la porte romane
seul souvenir de l'ancien couvent et au fond à droite la
reproduction du tableau de saint Gaucher suivant la colombe.

saints sinon les quelques moines qui entourent saint Gaucher et saint Faucher. Des costumes limousins, par contre, et bretons en raison de quelques familles d'agriculteurs originaires de Bretagne, des petites filles en blanc avec ceintures bleues (souvenir du groupe du Rosaire ?). On s'engage dans l'étroit sentier qui coupe à travers champs vers le cimetière, le bourg et l'église entre des haies fleuries de roses de papier amarantes et jaunes. Sur quelques centaines de mètres souffle encore l'esprit des anciennes processions décrites par l'abbé Prévost, au son des cantiques écrits à la fin du siècle dernier par le chanoine Chalmette et par l'abbé Joly qui fut curé d'Aureil et d'Eyjaux. Mais, ce que la procession a perdu en ampleur, le bourg l'a gagné en décoration : fleurs de papier et guirlandes, longues bannières amarantes et or l'accent s'est en quelque sorte déplacé du parcours du territoire à la glorification du bourg et de la procession des reliques déposées à l'arrivée sur une longue table au côté de l'église (spectaculaire, mais auprès de laquelle il n'y a pas grande affluence) à la messe en plein air, concélébrée par l'évêque de Limoges et les prêtres des paroisses participantes.

Depuis 1974, un vin d'honneur, agrémenté en 1981 d'un buffet campagnard, est offert par le maire à l'évêque et aux personnalités à l'issue de la cérémonie. Ce geste d'un maire socialiste est lui aussi souligné dans tous les entretiens que nous avons eu comme signe de la coopération bienveillante de la municipalité avec laquelle d'ailleurs les souvenirs ne font état d'aucune friction même au début du siècle.

La terre du saint.

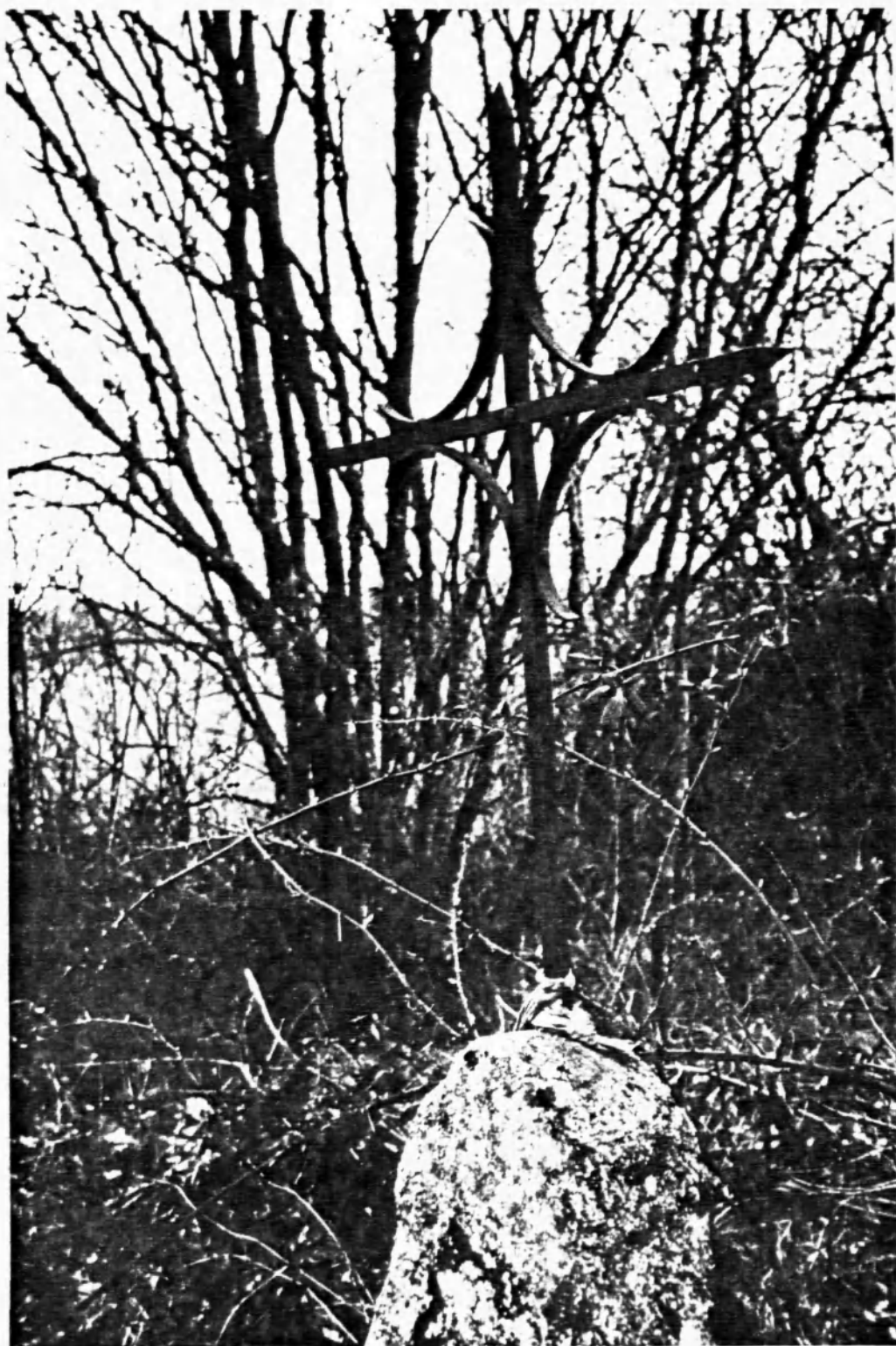
Certains traits sont communs à toutes les ostensions limousines, et peut-être plus largement à tout culte des reliques : on cherche un contact de corps à corps avec la relique, ici toujours un fragment du squelette, le plus souvent le crâne. Il est présenté dans le reliquaire ouvert à la véné-

ration du fidèle qui le baise et emporte comme talisman les fragments du coton imprégné d'onguents qui ont protégé les crânes durant les sept années interostensionnaires. Mais autant que trace physique du saint, la relique en est manifestation, on en parle plus souvent en disant "les saints" ou les "bons saints" ; on cherche à étendre leur contact bénéfique à l'ensemble de la communauté, à l'ensemble de la vie, et comment le faire mieux qu'en favorisant le contact entre la relique et l'ensemble de l'espace d'habitation et de production, l'ensemble de l'espace communal, soit en le cernant comme à Saint-Junien ou à Limoges, soit en parcourant des trajets symboliques et ces trajets ont souvent rapport avec des pratiques de protection liées au saint, endroits précis du territoire rapportés à un épisode de la vie du saint. Ces traits qu'on rencontre à Saint-Victurnien par exemple aussi bien qu'à Aureil sont plus repérables dans les petites ostensions de village où on a préservé à la fois les sites et les pratiques alors que les unes et les autres ont pratiquement disparu dans les remodelages successifs du milieu urbain.

Mélange de légende et d'histoire, la vie de saint Gaucher habite le paysage d'Aureil qu'il a nommé, où il a bâti, prié, enseigné, où il est mort. Le corps du saint s'est imprimé dans le territoire comme son pied dans le rocher de sa chaire et le rocher de l'Arnou dans son crâne ouvert : des vertus protectrices s'ensuivent signe de l'harmonie cosmique restaurée entre l'homme et la nature à travers le contact avec le saint bienfaisant qui fait ainsi figure de rédempteur. A la chaire de saint Gaucher, on cherchait guérison en mettant le pied dans l'empreinte de son pied, les doigts dans celles de ses doigts, en prenant l'eau bénite dans la cavité attribuée à sa tête les jours des processions annuelles d'Avril et de Septembre. Aux fonts Saint-Gauthi "les pèlerins se signent avec l'eau, ils en boivent, ils en humectent leur mal et en emportent afin d'en conserver pour eux ou pour leurs voisins qui leur en ont demandé. Puis ils baisent pieusement la pierre qu'ils contournent

plusieurs fois, appuyant contre elle le membre affligé. D'autres laissent accrochés à la croix, pour appuyer leur requête, un objet quelconque appartenant à l'être souffrant recommandé : brassière d'enfant, fragment de vêtement, couronne de branchage, bouquet ou simple épingle et aussi, en souvenir de l'empire que de son vivant, le saint exerçait sur les animaux, on suspend également des simulacres de jougs, afin d'obtenir le facile dressage de taureaux, de génisses ou la guérison d'une bête. Tout cet ensemble si pittoresque, est émouvant. Surtout ... il prouve le besoin que la pauvre humanité a de recourir à une puissance qu'elle n'a pas et qu'elle implore de l'au-delà, mettant sa confiance en la communion des saints, en la Toute-Puissance de Dieu ..." ⁷.

Tels sont les traits anciens de la dévotion aux saints, ceux qu'évoquait en 1953 Noëmi Chaslus dans un fascicule hagiographique encore vendu actuellement dans l'église. En les décrivant comme les pratiques pittoresques d'une pauvre humanité, la prière des simples, elle les exalte et les minimise à la fois. Piété véritable mais mêlée de légendes et de folklore, ne sont-ils pas destinés à être dépassés, ne sont-ils pas déjà désuets comme le petit livre qui les présente ? Voire, au printemps 1983, nous avons encore trouvé des linges récemment noués à la croix des Fonts Saint-Gauthi, des traces de bougie dans la lanterne ... nombre d'entretiens font état de guérisons d'enfants dues à l'invocation des saints, au contact des reliques ... un couple, non pratiquant, marié depuis huit ans, impute à la protection du saint la naissance d'un enfant demandé aux dernières ostensions et conçu quelques semaines plus tard ... Un homme évoque la guérison de sa mère il y a quelques années "quand la procession est passée devant sa maison, le curé lui a montré les bons saints dans sa chambre, et c'est là qu'elle s'est levée pour la première fois"... Mais la protection la plus souvent évoquée est celle qui s'est étendue sur les soldats des deux dernières guerres. Pendant la première guerre mondiale,



Les fonts saint Gauthi .

En Avril 1983 , des linges votifs noués au pied de la croix.

les mères et les épouses des combattants placèrent leurs cravates sous les reliquaires des deux saints et ces mêmes cravates ex-voto furent utilisées pour confectionner aux ostensions de 1925 un étendard qui "sera désormais la bannière sacrée des futures ostensions". La même pratique fut réitérée en 1939 et tous les prisonniers d'Aureil ainsi confiés à la garde des "bons saints" sont rentrés ; une seconde bannière de cravates témoigne de leur gratitude ⁸.

Aussi, lorsque les auréaux parlent des saints ne font-ils pas tant de différence entre les bonnes actions faites par le saint de son vivant et qui lui valent d'être présenté par l'Eglise comme modèle et le bien qu'il peut faire après sa mort "un saint c'est quelqu'un à qui on n'a rien à reprocher, qui a donné de sa personne au dessus de ses forces ... on ne peut que se louer de ses bienfaits." "Un saint, cela représente un protecteur. Il protège les animaux ou autres choses ..."

Le premier signe de cette bienveillance, de l'alliance en quelque sorte entre le saint et son peuple, est qu'il ne pleut jamais sur les sorties processionnelles des reliques ni aux ostensions, ni aux frairies annuelles. Il s'agit là d'une croyance commune aux cités ostensionnaires, croyance qui ne cède que le temps de la pluie, laquelle est niée sitôt que finie. Lorsqu'elle a pris des proportions telles qu'il est impossible de nier, on en cherche les raisons dans quelque mécontentement du saint, ainsi à Saint-Léonard cette année "leur saint a été saucé" c'est que la préparation n'a pas eu la ferveur voulue ou que les traditions n'ont pas été respectées. Mais à Aureil, il n'a jamais plu !

Un catholicisme populaire.

Comme en bien d'autres cas, en Limousin particulièrement, il n'y a pas de frontière nette entre pratiques simplement tolérées (ailleurs ou en d'autres temps combattues) et pratiques officielles. Quelles différences entre les

chiffons noués à la croix Saint-Gauthi et les cravates déposées sous les reliquaires ? et d'ailleurs ne dit-on pas parfois la messe aux Fonts Saint-Gauthi ? les cantiques écrits par le chanoine Chalmette et par l'abbé Joly font appel à la protection du saint :

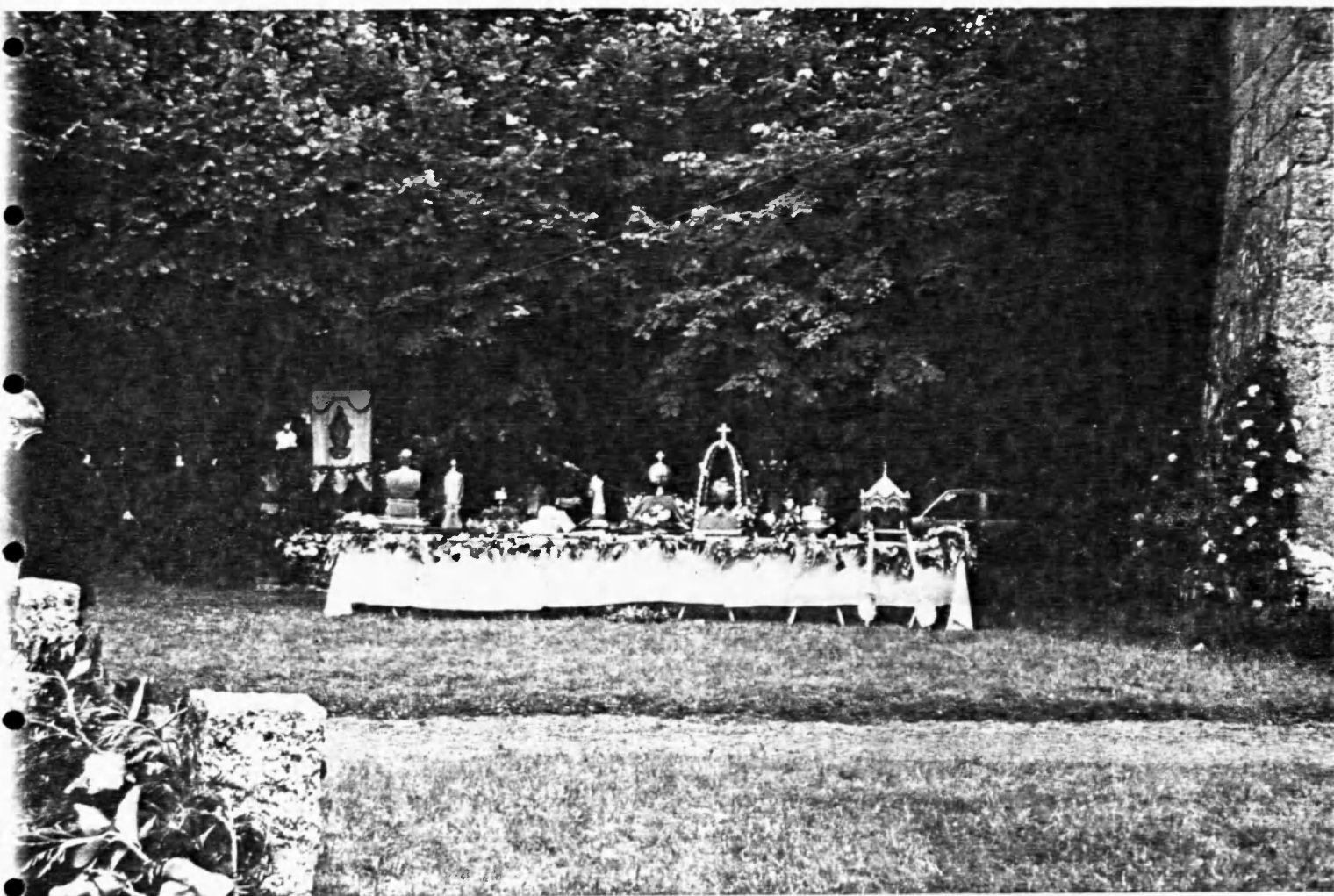
"Dieu pour récompenser ton zèle
Mit le miracle dans tes mains ...
... Grand saint aux vertus héroïques
Garde nous du mal meurtrier ..." ⁹

La petite vie de saint Gaucher écrite par Noëmi Chaslus en 1953 décrit abondamment lieux et pratiques de dévotion ; elle est publiée avec l'imprimatur et vendue dans l'église.

Et d'ailleurs, moment de vénération des saints de la paroisse les ostensions à Aureil ne sont-elles pas présentées comme les fêtes d'un monde paysan idéalisé : ainsi pour 1939, Noëmi Chaslus a pu écrire qu'il s'agissait "des ostensions des reliques des saints des gens des campagnes, des paysans, des cultivateurs ... fidèles à la terre limousine qui conserve leur belle santé physique et morale, fidèles à Dieu" un monde opposé à la ville ; ainsi dans un cantique à saint Gaucher et saint Faucher :

"Des villes attirantes
Ah ! donnez frayeur
Gardez bienfaisante
La main du semeur." ¹⁰

Au sein de la pratique régulière elle-même, les auréaux ne privilégient-ils pas deux fêtes, la Toussaint, jour du culte des morts dans les mentalités populaires, et les Rameaux, où l'on se procure le buis bénit, dont les utilisations protectrices se sont multipliées. Ces jours-là seulement la présence à la messe dépasse les 10 % habituels et atteint presque la moitié de la population.



Les reliques .

Les reliquaires des paroisses invitées sont déposées sur
cette table après la procession , le temps de la messe .

Cependant l'importance accordée aux protections semble s'être réduite comme celle du parcours processional au cours du siècle pour laisser de plus en plus de place aux "mystères" pédagogiques ou aux célébrations liturgiques ; le curé actuel, le même qui en 1946 et en 1953 avait organisé des ostensions si brillantes, a pesé pour cette évolution et par comparaison avec d'autres ostensions plus urbaines comme Limoges, ou plus ostentatoires comme Saint-Junien, on trouve qu'Aureil ça a plus de caractère, c'est peut-être plus pieux il n'y a pas de spectateurs, tout le monde suit la procession, chante les cantiques, la messe en plein air est plus suivie qu'elle ne le serait dans l'église comme le saint doit être un modèle de vertu sa fête devient occasion de piété ... le saint patron prime le saint protecteur ...

C'est parmi les nouveaux habitants pratiquants que l'on trouve des réserves sur le caractère encore trop festif à leurs yeux : "la foi pour moi c'est autre chose que les ostensions"... "on habille les enfants, moi j'ai trouvé que c'était très joli mais je pense que cela enlève un peu la chose pieuse". Ne faut-il pas plutôt reconnaître que "si on est croyant ... on voit le côté religieux, si on est pas croyant on voit le côté spectacle parce que c'est joli à voir tout de même".

La fête patronale.

Si les dévotions traditionnelles semblent s'effacer au cours des dernières années et si le parcours de la procession et sa fréquentation ne cessent de diminuer au cours du siècle au profit de traits religieux mieux contrôlés par l'institution ecclésiastique, il semble que ce soit également au profit de la croissance des aspects festifs et communautaires. Encore que la mesure de ces derniers soit plus difficile à faire pour les temps anciens car ni les programmes, ni les récits des ecclésiastiques ne leur font place, ni non plus la presse locale qui s'en tient aux descriptions des manifestations officielles.

La comparaison avec les anciennes ostensions fait apparaître au premier abord une baisse du nombre des participants aux fêtes de clôture, baisse qui doit être d'autant plus forte en ce qui concerne les communes voisines que la diffusion de l'automobile permet à plus de personnes de Limoges, de Saint-Léonard ou plus loin encore, de venir pour la journée sans problème d'hébergement local. Celui-ci est difficile en effet dans un village sans hôtellerie et dont les habitants surchargés par la préparation de la fête en raison de leur petit nombre ne peuvent accueillir famille et amis comme c'est le cas à Saint-Junien par exemple. Il y a donc aujourd'hui moins d'assistance et dans cette assistance moins de voisins proches.

La participation à l'intérieur du village même pose problème ; il n'y a pas comme à d'autres endroits de confrérie qui assure la permanence d'une ostension à l'autre et assume l'organisation, pas non plus de constitution ou d'élection d'un véritable comité d'organisation mais simplement réunion de quelques bonnes volontés autour du curé qui prend ainsi figure de principal organisateur, mais qui a redouté de ne pas avoir pour les dernières ostensions une équipe de préparation suffisante et plusieurs s'inquiètent pour l'avenir : les jeunes qui participent particulièrement peu à la préparation prendront-ils la relève ? Où trouver, dans une population aussi exiguë des animateurs en nombre suffisant ? et les fonds nécessaires ? Une collecte est faite ici comme dans les autres cités ostensionnaires mais le système d'interrelations rurales se prête peu à la collecte d'argent "c'est délicat ... on n'est pas des mendiants ... on va dans les familles sûres", c'est-à-dire les vieilles familles d'Aureil au détriment des contributions des nouveaux habitants qui donneraient peut-être d'autant plus volontiers qu'ils trouvent dans ces fêtes une occasion trop rare d'intégration et d'animation locale, mais on n'ose pas leur demander et chacun paye son papier, son tissu pour les préparatifs de la fête ; les costumes, assez rares actuellement ne font pas problème, ils sont prêtés et

resservent d'une fois sur l'autre.

Mais au moment de faire les choses, les bonnes volontés et participations n'ont pas manqué, "même les jeunes s'y sont mis". Il a fallu trouver des sapins et des genévriers pour orner les façades et border les chemins de la procession, chose difficile les années ostensionnaires où les diverses cités s'arrachent les coupes possibles ! On va les chercher à plusieurs dizaines de kilomètres ; il en a fallu trois camions ; il a fallu confectionner pendant des semaines les deux kilomètres de guirlandes et "tourner" les quelques deux mille roses de papier amarante et or, aux couleurs du saint ! Tout ce travail se fait au cours de réunions où l'on s'encourage mutuellement, où l'on se transmet les techniques de fabrication et les traditions du décor ; la couleur amarante, par exemple, ne se trouve plus aisément dans le commerce, il faut faire teindre spécialement les étoffes destinées aux nouvelles oriflammes et au drapeau des ostensions. Le fait de ne plus avoir de reposoirs lointains à dresser permet de concentrer tous les efforts sur le bourg et on cherche les innovations qui permettront l'actualisation de la traditions. Un des "clous" de la décoration en 1981 fut la reproduction en mosaïque de roses de papier, au Bost-las-Monges, du tableau qui représente dans l'église, l'arrivée de saint Gaucher guidé par la colombe sur le site d'Aureil.

On tire de ces efforts une fierté certaine et on compare avec les ostensions voisines :

- avec Limoges, la grande ville, "tout s'arrête sur le passage des reliques ... ça montre que les chrétiens veulent encore dire quelque chose".
- avec Saint-Junien, les plus célèbres , "c'est très joli, mais je trouve que ça sort de la tradition ... tout le monde y va, c'est un peu un spectacle"... "il y a beaucoup de théâtral" ... "on y va comme à une fête forraine, comme à une kermesse" ...
- avec Saint-Léonard, "par rapport à une petite commune comme Aureil, elles

n'ont pas eu l'éclat qu'elles devraient avoir".

- avec Aix, dont on se sent le plus proche et dont on admire la qualité de décoration et le caractère religieux de la procession.

A Aureil, comme à Saint-Junien, on met l'accent sur l'intérêt d'un travail communautaire de préparation qui resserre les liens ; chacun sait ce que l'autre a fait et on est content de montrer ce qu'on peut faire. C'est une occasion d'intégration des nouveaux venus, retraités ou habitants des lotissements-dortoirs "c'est là qu'on voit du monde, on nous présente", ces rencontres sont souvent comprises comme un élément religieux des ostensions "le contact avec les autres, je le place sur le plan religieux ... faire une démarche ensemble, si vous voulez".

Les aspects laïques de l'après-fête prennent de plus en plus d'importance, le vin d'honneur du maire s'est amplifié en buffet campagnard et tout le monde le souligne, ce qui met doublement en évidence l'intérêt pour le développement des aspects simplement festifs. Les organisateurs se sont retrouvés en 1981 pour faire un feu de joie avec les sapins et les génévriers après l'été, occasion d'une soirée avec méchoui et projections des photos et films pris au cours des manifestations et qui sont les nouveaux supports de la tradition.

Ainsi 1981 semble avoir marqué une évolution de cette tradition. A un gros effort de décoration du bourg de la part de la population dans son ensemble se sont ajoutées la participation et l'intégration de certains nouveaux habitants. Il semble qu'on assiste à "l'animation" que se doit d'avoir toute commune dynamique. C'est à la fois le souci de valoriser le passé et celui de développer la vie festive dans un contexte de concurrence entre communes voisines. A ce sujet, il est significatif que des participants aient pu dans le même après-midi participer successivement à la cérémonie de clôture des ostensions et à la présentation d'un groupe folklorique roumain dans la

commune voisine de Feytiat. Bénéficiant des moyens modernes l'annonce des ostensions attire un nombre élevé de participants mais vraisemblablement au prix de la perte d'une identité étroitement liée au groupe rural tel qu'il a pu se perpétuer jusqu'à la fin des années 60 et la référence à la tradition joue le rôle intégrateur qui permet la mutation ; on songe alors à cette multiplication des fêtes locales évoquées par M. Agulhon à la Restauration, autre période de mutation, et qui prirent souvent allure de fête d'un saint patron ¹¹.

Notes.

* Cette étude a bénéficié d'une subvention de la commission du Patrimoine Ethnologique. Nous remercions également tous ceux qui ont bien voulu participer à des entretiens ou nous communiquer informations et documents.

1. L'évolution de la population d'Aureil au XX^e siècle est la suivante :

1911 : 562 h.

1946 : 427 h.

1968 : 317 h.

1982 : 597 h.

2. Série D aux Archives Départementales de la Haute Vienne, en particulier D 53 et D 153.

3. Les citations sont extraites d'un registre manuscrit conservé à la cure de Boisseuil et qui contient, à côté d'une compilation historique sur Aureil une relation des ostensions de 1904. Le tout est dû à l'abbé Prévost, curé d'Aureil de 1900 à 1912. C'est à sa mort en 1925 qu'un membre de sa famille a confié ce document à Mlle Chaslus qui le remis après l'avoir annoté au curé actuel.

4. En 1925 : Limoges, Aixe, Saint-Léonard, Aureil, Boisseuil, Eyboulleuf, Eyjaux, Feytiat, La Geneytouse, Panazol, Royères, Saint-Bonnet-Briance, Saint-Just, Saint-Paul, Solignac et Le Vigen.

5. Programme des Ostensions d'Aureil. Dimanche 14 mai 1939.

6. Plusieurs familles d'Aureil conservent des photographies de ces chars et des figurants. Leur évocation fréquente semble attester que les préparatifs ont permis une communication particulière entre les membres du groupe.

7. Noémi Chaslus (1864-1955) : Propriétaire du château des Séchères, Mlle Chaslus a joué un rôle important dans l'organisation et le déroulement des ostensions de la première moitié du siècle. On lui doit par ailleurs une brochure historique sur Aureil et la vie de saint Gaucher citée ici et

l'annotation du manuscrit de l'abbé Prévost.

8. On peut noter une prise en compte fréquente des événements du siècle, les cérémonies devenant pour partie des célébrations patriotiques :

- pour 1925, référence au "modeste étendard ... qui porte dans ses plis les ex-voto des soldats de la grande guerre"

- les ostensions de 1939 sont les ostensions de la Paix avec en particulier l'exaltation de la mère du Christ comme Reine de la Paix.

- celles de 1946 ont été dédiées aux prisonniers de la paroisse tous rentrés sains et saufs de captivité. On n'a pas hésité à faire jouer par la fanfare un programme de musique militaire : Alsace-Lorraine, Sambre et Meuse, Salut au Drapeau ...

9. "Cantique à saint Gaucher" (sur l'air : O Marie, O mère chérie.) écrit par le chanoine Charles Chalmette auteur de plusieurs cantiques d'ostensions.

10. "Cantique à saint Gaucher et à saint Faucher", écrit par l'abbé Joly.

11. Maurice Agulhon. La République au village. Paris, Plon, 1970.